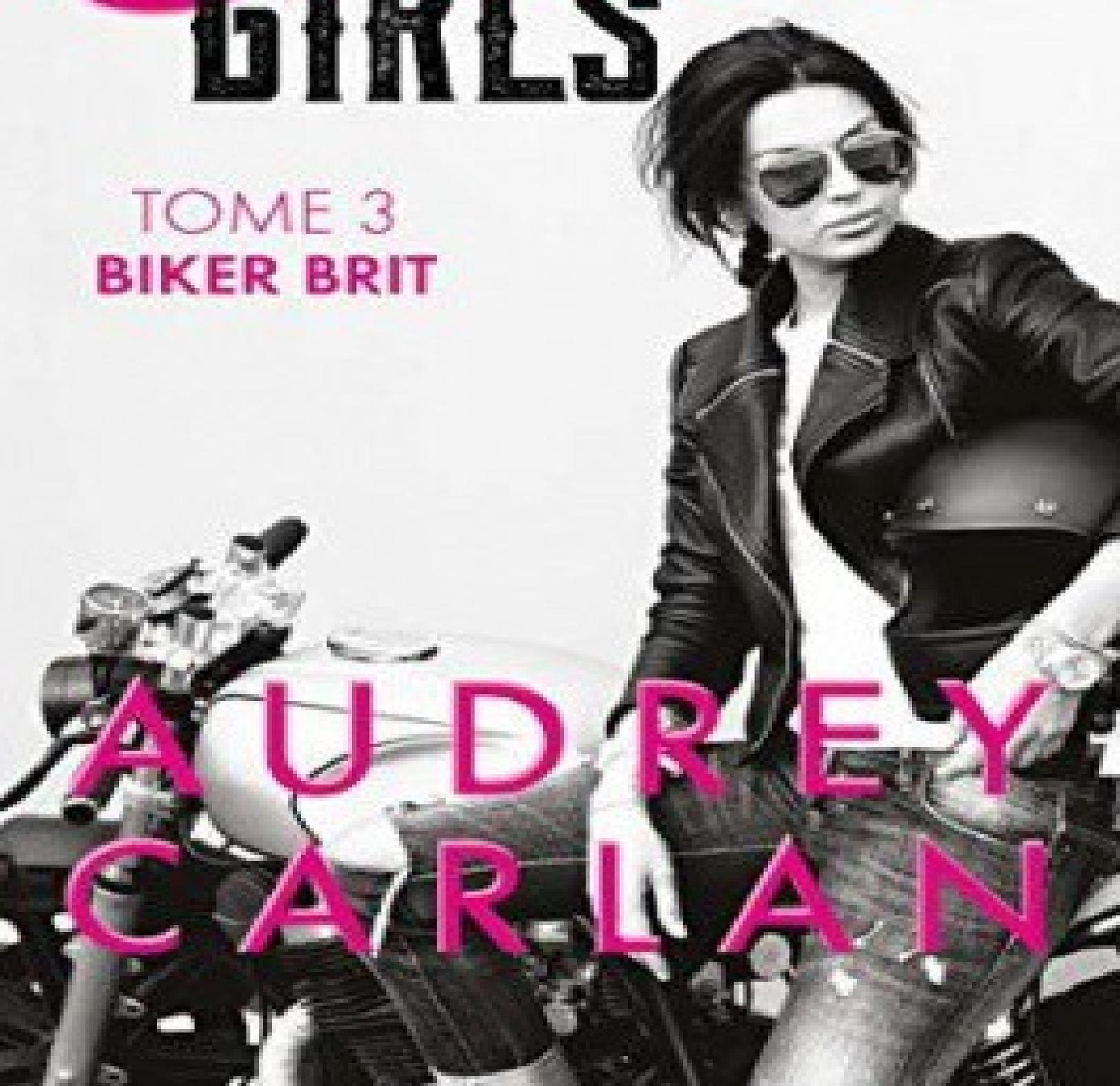


Biker GIRLS

TOME 3
BIKER BRIT

AUDREY
CARLIAN

NEW ROMANCE



NEW ROMANCE®

Biker **GIRLS**

TOME 3
BIKER BRIT

Traduit de l'anglais (américain)
par Thierry Laurent

**AUDREY
CARLAN**

Hugo ⇄ Roman

Copyright 2020, Audrey Carlan, Inc.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Ouvrage dirigé par Bénita Rolland
Traduit par Thierry Laurent

Photo de couverture : © Shutterstock

Pour la présente édition
© 2020, Hugo Roman, département de Hugo Publishing
34-36, rue la Pérouse
75116 - Paris
www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755651362

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

*À tous les écorchés de la vie,
cette histoire est pour vous.*

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Dédicace

Prologue - Holly

Chapitre 1 - Holly

Chapitre 2 - Tank

Chapitre 3 - Holly

Chapitre 4 - Tank

Chapitre 5 - Holly

Chapitre 6 - Tank

Chapitre 7 - Holly

Chapitre 8 - Tank

Chapitre 9 - Holly

Chapitre 10 - Tank

Chapitre 11 - Holly

Épilogue - Tank

PROLOGUE

Holly

– Putain de libraire, bandante comme un péché... marmonne Tank tout près de ma bouche avant de sucer bruyamment mes lèvres. Ton corps est tout simplement incroyable.

Il laisse courir ses mains le long de mon corps et m'attrape les fesses en les pelotant avec délectation. Je lâche un léger soupir, passe mes bras autour de son large cou et lève une jambe contre sa hanche, même s'il est bien trop massif pour que je puisse l'entourer complètement.

– Au lit... je gémis doucement.

– Je n'ai pas encore terminé, murmure Tank contre ma peau en feu.

Il vient fourrer son nez dans ma poitrine, là où le décolleté plongeant de mon petit haut de soie s'élargit. Ses mains remontent avant d'attraper mes deux seins qu'il soulève en faisant gonfler mes globes charnus pour bien les faire sortir de mon débardeur. Je gémis plus intensément quand sa langue toute chaude vient doucement les lécher. Ses doigts ne restent pas longtemps en place ; il a vite fait de s'amuser avec mes tétons qui durcissent à travers la dentelle de mon soutien-gorge.

– S’il te plaît, allons au lit...

J’essaie de remonter ma jambe encore plus haut pour assurer ce délicieux petit frottement là où j’ai le plus envie de lui.

– Décidément, tu es trop grand pour moi.

Tout en serrant les dents, j’agrippe ses épaules en y plantant mes ongles à travers sa chemise et je souffle un bon coup.

Tank, lui, laisse échapper un petit rire avant de lâcher un grondement qui vibre en moi jusqu’au bout des orteils. Il m’est difficile de mettre des mots sur l’intensité du moment qui suit, quand il lâche mes seins et vient fouiller autour de mon pantalon jusqu’à ce qu’il trouve ce qu’il cherche. Je sens alors le tissu qui glisse le long de mes jambes avant de tomber sur mes chevilles. Je n’ai même pas le temps de faire le moindre mouvement qu’il a déjà ses énormes mains sur chacune de mes fesses avant de m’installer en face de lui. Au moment où j’entoure de mes jambes sa taille bien dessinée, mes chaussures à talons rouges, celles qui laissent apparaître mes doigts de pied, tombent par terre. Ce qui ne l’empêche aucunement de continuer à sucer la chair de mes seins, sans réagir au poids de mon corps, comme s’il était aussi léger qu’une plume.

Je sécurise la position de mes jambes, m’installe confortablement sur l’érection qui gonfle sous son jean et gémiss avec délice.

Dans ce club-house qui ressemble à une espèce de chalet, Tank me plaque contre la porte de la chambre dans laquelle il m’a entraînée... Pas de doute, la fête bat son plein aussi bien au club que dans la pièce où nous sommes.

Je passe mes doigts dans ses mèches brunes en bataille ; les côtés, coupés court façon militaire, excitent mes tétons. Je n’ai pas grand-chose pour m’accrocher, mais je fais de mon mieux et cambre mon corps au maximum sur son érection maintenant bien dure.

– Dis-moi, Roméo, va-t-on s’envoyer en l’air contre cette porte ou vas-tu me laisser moi aussi profiter de ce moment ? je lui demande avant de lâcher un cri quand il me mordille un peu plus fort un téton à travers mon débardeur.

Sans dire un mot, il me dégage de la porte et me dépose sur le lit, allongée sur le dos. D’un geste vif, il enlève son tee-shirt... je n’en crois pas mes yeux :

– Merde alors ! Tu es super-bien foutu, on dirait un mur de briques !

Je me relève sur un coude et passe ma main sur la surface incroyablement bien dessinée de ses pecs. C’est au-delà du concevable.

– Tu es une pure œuvre d’art, j’ai presque peur de te toucher !

Impossible de cacher l’admiration qui transparaît dans ma voix pendant que je dessine le contour ciselé de ses abdos jusqu’au moment où j’arrive sur la légère ligne de poils qui descend bien droite vers sa queue.

Tank me fait un grand sourire et déboutonne son jean :

– Déshabille-toi, je veux voir tes nichons se balancer pendant que je vais te baiser.

Sans attendre, je m’assois et me débarrasse au plus vite de mon débar-deur en soie que je jette par terre... Je ne veux surtout pas perdre une miette du spectacle de cet Apollon qui, lui aussi, se déshabille.

Il se débarrasse de ses bottes, de ses chaussettes et, tout en fonçant les sourcils, il fait glisser son jean le long de ses cuisses musclées taillées comme des troncs d’arbre.

– Tout simplement, incroyable ! je m’exclame devant la perfection sculpturale de cet homme.

Son beau membre attire vite mon regard et je me dis que, soit il a enlevé son caleçon avec son jean, soit il n'en portait pas. Je m'évente le visage et me lèche les lèvres à la vue de ce qui maintenant m'obsède. C'est long, épais, luisant sur le gland ; j'arrive à peine à respirer tant j'ai envie de le prendre dans ma bouche.

– Continue à me regarder comme ça, ma jolie, et tu vas t'en prendre plein la bouche avant même que j'aie pu te goûter.

Je hoche la tête, me recule légèrement, écarte les jambes et lève un doigt avant de lui dire :

– Vas-y, Roméo, je te signe une reconnaissance, un reçu si tu veux, mais j'ai bien envie de te goûter la première.

Il se met à jurer tout ce qu'il sait, pose d'abord un genou sur le lit puis se met à califourchon sur moi, avec sa belle queue bien raide juste au-dessus de mon visage. Je jette encore un coup d'œil à son corps magnifique avant de lui annoncer d'un air légèrement supérieur :

– Soldat, il y a une chose que tu dois savoir à mon sujet : j'arrive toujours à mes fins en premier.

Un rapide clin d'œil, et, sans attendre, je l'engloutis aussi loin que je peux. Pas de préliminaires. Pas de petits coups de langue. J'y vais tout de suite pour la médaille d'or, d'entrée de jeu, une succion d'enfer. En quelques minutes, je le fais jouir, j'avale ce chaud concentré de lui-même et une grande bouffée d'air, tout en même temps.

Dans un interminable gémissement, Tank lève les yeux au ciel... Son corps superbe tremble pendant un bon moment puis, tout à coup, s'arrête de façon inquiétante.

Je laisse alors sa queue sortir d'entre mes lèvres et me recule... J'attends. Durant une bonne minute, je l'entends juste respirer. Il ne fait rien d'autre, il me regarde, c'est tout.

À ma grande surprise, il recommence tout de suite à bander. Sa queue a l'air encore plus grosse que la première fois. Je ne peux m'empêcher de pousser un petit cri... Lui, il plonge son regard bleu sombre dans le mien avant de me dire :

- Tu vas payer pour ce que tu viens de faire.
- En euros ou en dollars ? je lui demande d'un air évasif.
- Ouh là là... ma jolie, prépare-toi, la nuit va être longue...

Je m'étire, telle une chatte, et lève ostensiblement mes bras au-dessus de ma tête ; mes seins, toujours dans mon soutien-gorge, se rapprochent avantageusement. Je soulève légèrement mon bassin pour lui rappeler qu'il est toujours à califourchon sur mon corps quasi nu.

- Fais de ton mieux, Roméo.

Les mains posées sur mes épaules, il se penche sur moi en approchant son visage du mien :

- Fais bien attention à tes attentes, bébé. Tu ne sais pas encore avec qui tu joues.

Il lève alors une de ses grandes mains qu'il fait vite retomber sur ma poitrine ; son autre main, elle, vient fureter autour de ma culotte où, sans attendre, il fait entrer deux gros doigts. Tout en poussant un cri, je me cambre tout de suite en prenant appui sur celle qui me retient.

- Putain ! Cette fois, je crois que j'ai trouvé la femme qui me convient parfaitement au plumard, grogne-t-il en jouant vite et fort avec ses doigts.

- Ah Roméo... des promesses, toujours des promesses ! je lui dis pour le provoquer avant que ses lèvres ne viennent s'écraser contre les miennes dans un baiser plein de fougues.

Ses doigts s'agitent, s'accrochent en profondeur et son pouce s'occupe de mon clito. Je hurle dans sa bouche alors qu'un orgasme

rapide mais intense fait trembler tout mon corps. Il me soulève, déchire mon string et défait l'attache avant de mon soutien-gorge pour libérer mes seins. Une seconde plus tard, il a déjà enfilé le préservatif qu'il a attrapé dans la table de nuit :

– Bébé, je vais te baiser si fort qu'après tu ne seras plus capable de citer Shakespeare.

– Être, ou ne pas...

– Être baisée, là est la question.

... Et je l'entends grogner avant qu'il écarte mes jambes pour venir s'enfoncer « chez lui ». À partir de ce moment-là, c'est vrai que je ne suis plus capable de citer Shakespeare.

Je suis tout simplement en train de vivre la meilleure partie de jambes en l'air de ma vie.

CHAPITRE 1

Holly

Deux semaines plus tard

– Ma chérie, que vais-je faire sans toi ? je demande à Anya pour la faire réagir pendant qu'elle remplit un autre carton avec ses vêtements.

Elle replie les rabats et le ferme à l'aide d'un gros ruban adhésif. Elle me lance un sourire mi-figue, mi-raisin, une mèche de cheveux blonds tombe sur ses joues quand, soudain, elle me demande d'un air moqueur :

– Tu vas recommencer à sauter dans le lit de tous les costards-cravate qui entrent dans ta librairie !

En entendant son coup bas, j'en reste bouche bée. Doucement, je pose un bras sur ses épaules et, par simple dérision, je murmure tout près de son long cou de cygne :

– On peut encore leur en apprendre, tu sais !

Je lui fais ensuite un grand sourire et la secoue jusqu'à ce qu'elle éclate de rire.

Anya est ma meilleure amie depuis que j'ai traversé l'Atlantique pour la première fois en venant aux States dans le cadre d'échanges d'étudiants étrangers. Nous sommes ensuite restées en contact alors que je faisais mes études secondaires en Angleterre. Après avoir goûté à l'Amérique et, vu ce qui s'était passé dans ma famille, j'ai décidé qu'il n'y avait pas de meilleur endroit pour terminer mon master. Je venais juste de prendre la gérance de la librairie de Grants Pass quand Anya s'est blessée en dansant avec l'American Ballet Theatre. Ce qui a marqué la fin de sa carrière. Bien évidemment, je l'ai soutenue et lui ai vivement conseillé de revenir vivre sur la côte Pacifique afin de s'installer chez moi pour récupérer et prendre le temps d'ouvrir son propre studio de danse.

Le reste appartient déjà au passé. Il y a six semaines en effet, elle est tombée amoureuse de Shane « Whip » O'Donnell, un père célibataire membre du Hero's Pride, le club des motards de la ville. Il lui a récemment demandé d'emménager avec lui et l'a même épousée. Très amoureuse, ma meilleure amie a dit oui tout de suite, ce qui explique pourquoi elle emballe ses affaires. Elle va quitter notre petit deux-pièces pour s'installer avec son biker et sa fille.

Parler de Shane me rappelle mon motard à moi : Tank ou Roméo, comme j'aime l'appeler. Un frisson me parcourt le dos en pensant à cette nuit que nous avons partagée à la fête du club où je m'étais rendue pour accompagner Anya. Ce n'est plus un homme, c'est une bête. « Massif » est le seul mot qui peut le décrire. Pas un centimètre carré de son corps musclé ni du paquet qu'il a entre les jambes qui ne soit à tomber raide.

Je ressens le besoin de m'éventer le visage quand le souvenir de cette seule et unique nuit que nous avons passée ensemble me revient en mémoire.

Ah... ses grandes mains qui me tripotaient les seins, ses gros doigts qui me pinçaient les tétons jusqu'à ce que je hurle, tourmentée par le plaisir ! Ah... cette première poussée de sa queue qui m'a ouverte en grand pour me pénétrer à en perdre haleine ! Ah... quel cri j'ai poussé quand soudain il m'a retournée pour me chevaucher par-derrière en me pénétrant plus profondément qu'aucun homme ne l'avait fait auparavant !

En y pensant, je me surprends à me mordre les lèvres jusqu'à sentir le goût du sang.

Devant moi, la main d'Anya me fait des signes en essayant de capter mon attention :

– Coucou ! Reviens sur terre, Holly. Tu m'écoutes ?

Je remue vigoureusement la tête et, tout à coup, disparaissent les images scandaleuses qui me remplissent l'esprit à chaque instant depuis bientôt quatorze jours, depuis que j'ai passé la meilleure nuit de sexe de toute ma vie.

– Hum... Hum... je marmonne.

– Est-ce qu'il nous reste encore des cartons ?

Au léger agacement qui transparait dans sa voix, ce doit être au moins la deuxième fois qu'elle me pose la question.

– Ici avec moi, Bella, claironne Whip qui vient de rentrer dans la pièce en portant un paquet de cartons encore pliés. En plus, j'ai trouvé du renfort, ajoute-t-il.

Il pointe du doigt l'embrasement de la porte, je fais volte-face et manque m'étrangler.

– Hey, ma jolie !

Tank est là, debout. Les bras croisés sur sa large poitrine, il s'appuie contre le mur de l'entrée. Ce mec est si grand que sa tête arrive presque en haut de la porte. Je le dévore des yeux... depuis ses bottes noires, en passant par son pantalon treillis vert sombre,

en continuant par son tee-shirt presque trop blanc, tellement collé à sa peau que ses biceps saillants et bronzés ressortent dans un incroyable contraste sur le coton, pour arriver enfin sur le cuir de son gilet du club. Au premier regard qu'il lance en parcourant mon corps, je sens ses yeux d'un bleu de cristal qui me transpercent. Dieu merci, je porte un short plissé marine à revers et un sweat couleur moutarde qui vont très bien avec la pâleur de ma peau et mes cheveux d'un acajou flamboyant qui font l'admiration de tout le monde. Aux pieds, j'ai juste une paire de mocassins en cuir, mais j'aurais préféré porter des talons qui ont l'avantage de m'allonger les jambes. Je ne me considère pas vraiment comme petite, pourtant, avec mon mètre soixante, la plupart des gens me voient comme telle. Je dois aussi avouer que je ne me sens pas très grande lorsque je suis à côté de ma meilleure amie qui, elle, est d'une taille respectable. Je ne parle pas du grand costaud qui, de son côté, dépasse presque la hauteur de la porte !

– Salut Roméo !

Je détourne la tête et décide de lui présenter mon meilleur atout en me penchant pour attraper quelques livres qui traînent par terre avant de les mettre dans un carton. Sans tarder, j'entends Tank siffler derrière moi avant de s'exclamer :

– Ouh là là !

Tout en souriant, je jette un œil par-dessus mon épaule... Pas de doute, l'homme a les yeux rivés sur mon cul.

– Prends une photo, tu pourras la garder ! je dis en blaguant.

À peine ai-je le temps de ramasser d'autres livres que j'entends quelques clics. Je me retourne ; effectivement, Tank, le portable à la main, est en train de prendre des photos en ricanant comme un gamin :

– Ça ne te dérange pas, j'espère...

Une main sur la hanche, je le regarde, un peu furieuse, tandis que Shane éclate de rire en suivant Anya qui sort de la pièce avec plein de trucs à elle dans les bras.

– Tu as l'intention de rester planté là à regarder mon cul toute la journée ou vas-tu soulever quelques-uns de ces cartons afin d'éviter de mettre à rude épreuve les délicates petites fleurs que nous sommes ?

Il me sourit. Ses dents, parfaitement alignées et bien blanches, sont encadrées des lèvres les plus sexy de la planète. Des lèvres qui envahissent mes rêves chaque nuit.

– Tout ce que tu veux, ma jolie.

En retournant m'occuper de mes piles de livres, je ne peux m'empêcher de marmonner :

– Pour l'amour de la Reine... j'ai comme l'impression que j'ai besoin de baiser.

Avant même que j'aie pu attraper les *Twilight* d'Anya, arrivant par-derrière, le bras vigoureux de Tank m'enlace par la taille et m'attire contre sa poitrine. Il plaque fermement son corps contre le mien et met sa bouche juste au creux de mon cou :

– Je suis à toi, je m'offre à tes désirs, comme preuve de ma bonne volonté, murmure-t-il à mon oreille.

– *Hunger Games* ? Si je ne m'abuse, tu es en train d'essayer de rentrer à nouveau dans ma culotte ?

J'ai vaguement envie de lui opposer un refus, mais mes idées s'embrouillent dès qu'une de ses grandes mains décide de passer sous mon sweat pour m'attraper un sein. Bientôt, son autre main glisse vers le bas et s'en prend à mon entrejambe à travers mes vêtements.

Tout de suite, je pousse un petit cri et me cambre sous l'effet de ses caresses.

– Tu penses qu’une seule nuit était suffisante pour satisfaire cette faim qui est née en nous ? Tu es encore plus folle que je le pensais.

Il se met à frotter ses doigts contre mon sexe, en insistant bien sur mon clito. Sa main gauche d’expert a réussi à faire glisser mon soutien-gorge et commence déjà à me pincer un téton avec insistance.

– Je n’aurais rien contre un deuxième acte ? Heure et lieu ?

Je lâche un soupir d’extase et dessine des cercles avec mes hanches en sentant son érection qui grossit contre mon cul.

Il gémit tout près de mon cou et se met à embrasser le moindre centimètre de ma peau nue qu’il peut atteindre alors qu’il n’arrête pas de « travailler » mon corps pour en faire une vraie boule de nerfs prête à exploser.

– Je vais commencer par te faire jouir ici... et tout de suite ! m’annonce-t-il en mordillant la partie la plus sensible de mon oreille.

Du coup, je me mets sur la pointe des pieds et me frotte encore plus contre son corps. Je le veux, j’en ai besoin... lui, à tout prix.

– S’il te plaît, je gémis alors qu’il me mord doucement le cou tout en le suçant.

– Sans compter que tu devrais te grouiller, Juliette, sinon on va nous surprendre et notre petit jeu va s’interrompre trop vite !

Sans attendre, il vient faire tourner deux doigts autour de mon clito, à travers mon petit short et ma culotte.

– Juliette ?

Je crie, l’excitation augmente dans mon entrejambe... on dirait que, peu à peu, des décharges électriques m’envahissent tout le corps. Je commence à haleter. Plus il s’occupe de moi, plus ma respiration devient saccadée et bruyante.

Mon téton s'enflamme sous l'effet de la divine torture que m'infligent ses doigts en n'arrêtant pas de l'écraser, de le tirer et de le pincer... jusqu'à la limite du supportable. Je ne peux m'empêcher d'agiter la tête dans tous les sens.

– Tank, je gémis en frottant mes hanches contre sa main, plus fort !

Je le supplie en entendant les pas de Whip et d'Anya qui montent l'escalier. Leur rire encore un peu lointain et l'excitation de nous faire surprendre traversent mon corps comme un liquide inflammable allant au feu.

– Oh... ma petite Juliette !

Tank pince en même temps mon téton et mon clito ; ses énormes bras m'entourent et me tiennent serrée contre lui. C'en est trop. Un hurlement silencieux s'échappe de mes poumons en un terrible souffle alors qu'il me fait jouir comme s'il tirait les ficelles d'une piñata en laissant échapper tous les bonbons d'un seul coup. L'orgasme me brûle de part en part, je suis prise de convulsions entre ses bras, mais Tank, lui, ne bronche pas, m'enveloppant dans un sentiment de totale sécurité.

Quand l'intensité des tremblements laisse enfin mon corps tranquille, il desserre doucement l'étau de ses bras et m'embrasse tendrement dans le cou.

– Tu as bien dit Juliette ?

Il éclate de rire en posant ses lèvres sur ma peau :

– Si je suis ton Roméo, je te garantis que, toi, tu es ma Juliette !

On frappe contre le mur :

– Euh... on dérange ? lance Whip d'un ton amusé.

Je me dégage des bras de Tank. Tout de suite, la sensation d'un chuchotement désagréable refroidit mon corps de la tête aux pieds. Voulant ignorer cette impression, je m'empresse de répondre :

– Tu n’y penses pas, chéri. Cette pièce est maintenant « ma » chambre, et si l’envie me venait d’y faire un petit rendez-vous galant un peu osé avec la bête qui s’y trouve, ce serait bien mon droit, n’est-ce pas ?

Anya en reste comme deux ronds de flan :

– Holà, holà ! Est-ce que vous étiez en train de...

– Baiser ?

– Putain de merde, grogne Tank derrière moi.

– Mon Dieu !... C’est vrai ? Vous êtes... elle ajoute, scandalisée.

– Comme tu le vois, pas dans l’immédiat, même si je pense que cette activité fait partie de nos plans dans un futur très proche. Qu’en dis-tu, Roméo ?

– Absolu-baise-ment, Juliette.

– Juliette ? Roméo ? (Anya nous regarde l’un après l’autre.) Cette fois, je n’y comprends plus rien.

Whip passe un bras autour de sa moitié :

– Bébé, s’ils sont en train de baiser, ça ne nous regarde pas, il ajoute en l’embrassant sur la tempe.

Soudain, son visage se chiffonne dans une jolie grimace. Je ne serais pas surprise si elle avait aussi tapé par terre avec son joli petit pied de danseuse.

– Si, ça nous regarde. Holly est ma meilleure amie, et Tank est...

Elle s’arrête net et le regarde en fronçant les sourcils.

– Un débauché, un libertin, un don Juan, un coureur de jupons, un dragueur compulsif... termes que j’énumère moi-même pour l’aider à finir sa phrase.

– Mollo, ma jolie ! Tout de même... je suis là, ajoute Tank, l’air amusé.

– Ok, ouais. Hum... ne le prends pas mal, Roméo.

Gênée, Anya se met à rougir délicieusement.

– Allez arrête, Pied d'étoiles, personne ici ne le prend mal, lui confirme Tank.

– Ma chérie, que penses-tu que Roméo, ici présent, puisse faire avec moi que je n'aie déjà fait avec un nombre incalculable d'hommes avant lui ?

– C'est que... continue-t-elle, les sourcils toujours contrariés et la grimace plus refermée, je ne veux pas qu'on te fasse de mal.

Debout, Tank s'approche derrière moi jusqu'à ce que je puisse, encore une fois, sentir la douceur de ses caresses sur ma peau. C'est un peu comme si cet homme était mon chauffage privé. Il enlace ma taille de ses bras et replonge sa tête dans le creux de mon cou avant de m'embrasser à cet endroit précis.

– Sois sans crainte, je ne ferai aucun mal à ton amie... à moins qu'elle me le demande elle-même.

Il me mord légèrement le cou, ce qui a pour effet de me faire ronronner de plaisir.

Tank éclate de rire et dépose un baiser à l'endroit qu'il vient de mordre.

– Ce que nous avons fait tout à l'heure était juste un petit avant-goût, bébé. J'ai hâte d'attaquer le grand jeu où nous avons de nouveaux chapitres à développer dès que nous serons d'humeur à poursuivre.

Je ne peux m'empêcher de lui adresser un petit sourire entendu.

– Whip, tu as rempli mon camion ? demande Tank.

– Oui. Pars devant et va tout déposer dans la nouvelle maison. Mon père et Rex sont déjà là-bas et t'attendent pour décharger.

– Compris ! il répond en attrapant le carton sur le bureau. Je te verrai plus tard, Juliette.

– Y'a intérêt, Roméo !

Mon cœur se met à battre fort en pensant à toutes les possibilités qui m'attendent...

– Bébé, il faut finir tout ça, ajoute Whip, Shayna et les jumeaux sont en train de faire des ravages sur notre nouvelle tablette.

– Ok, les garçons, je vous rejoins dans quelques minutes, répond Anya.

Une fois son fiancé parti, elle croise les bras et me regarde attentivement.

– Qu'est-ce qu'il y a ? je lui demande en retournant vers les livres dont je m'occupais plus tôt et que je finis par mettre dans un carton.

– Ne me prends pas pour une idiote. Si j'ai bien compris, tu vas... (Soudain, elle baisse la voix comme si nous étions en pleine conspiration.) coucher avec Tank.

– Inutile de chuchoter, je lui réponds en éclatant de rire. Si tu veux tout savoir, oui, je vais encore coucher avec Tank.

Une fois de plus, elle en reste bouche bée, mais cette fois, j'ai l'impression qu'elle va avoir besoin de quelqu'un pour lui remettre la mâchoire en place si elle continue à écouter ce que je lui dis.

– Encore ? Tu veux dire que tu as déjà couché avec lui ? Quand ?

– Il y a deux semaines, à la fête du club, juste après tes fiançailles.

Décidément, elle n'en revient pas, on dirait un poisson sur le sable.

– Pendant qu'on célébrait nos fiançailles, tu t'envoyais en l'air avec Tank... au club-house ?

– Ouais, je réponds en soupirant. Dans un sens, on célébrait avec vous. Enfin, à l'évidence, pas vraiment avec vous, mais nous avons tous les deux attrapé le virus du bonheur et avons eu besoin de baiser pour l'exprimer. La meilleure baise de ma vie. Le mec est énorme... partout !

– Non... vraiment ? répond Anya, impressionnée, en se mettant une main devant la bouche.

– Le plus costaud et le meilleur, j'ajoute en faisant oui de la tête. Il vient de me faire jouir juste en me touchant, il y a à peine dix minutes, quand tu chargeais le camion avec Whip.

Cette fois, Anya se laisse tomber sur le bord du lit.

– Pas possible... Je n'en reviens pas de voir comment tu prends ça. Comme une chose ordinaire, évidente. Dis-moi, est-ce que tu vas continuer à sortir avec lui, je veux dire, est-ce qu'il est devenu ton boy-friend ?

Avant même que je puisse lui répondre, son visage s'illumine et, je le jure, c'est comme si j'avais regardé le soleil pendant trop longtemps. Elle est si belle, si rayonnante, elle en devient presque impossible à regarder.

– Mon Dieu, mais j'y pense... tu pourrais devenir sa chérie ! Ainsi, nous pourrions toutes les deux être des chéries ! Ce qui voudrait dire que, dans les règles un peu dingues et bizarres du club, nous deviendrions des sœurs ! affirme-t-elle en se relevant avec la classe que l'on attend d'une danseuse étoile.

Elle me prend dans ses grands bras et, tout en nous balançant de droite à gauche, elle ajoute :

– On va pouvoir être des chéries-sœurs ! J'ai hâte d'annoncer ça à Shay.

– Ne te fais pas trop d'idées, ma belle, je réponds en m'écartant légèrement. Tank et moi sommes... euh... pour l'instant, on dirait que nous sommes juste des amis. Disons, des amis avec certains avantages intéressants. Des potes de baise, si tu veux.

Son air radieux se dégonfle comme une baudruche :

– Là, je ne comprends plus.

– Ma chérie, comment pourrais-tu ? Tu n'es sortie qu'avec Whip. Tu sais, je ne suis pas née d'hier, les relations stables et moi, ça fait deux. En plus, Tank recherche la même chose que moi.

– Tu veux dire : le sexe, répond-elle en me jetant un regard noir.

Je lui fais un grand sourire pour lui faire comprendre que c'est exactement ce que je recherche :

– Oui, exactement. Du fort, du sauvage, du fou, de la baise hard et bien vicieuse. J'ai peur que ce soit la seule chose que j'aie à offrir et Tank semble l'avoir bien compris. Nous étions faits pour nous rencontrer.

À son tour, elle hoche la tête, mais elle n'a pas l'air très convaincue.

– Mais alors, que fais-tu de l'amour ?

– Toi, je t'aime, je réponds en souriant.

– Non, je parle de l'amour romantique, soupire-t-elle.

– Ça ne fait pas partie de mon monde, ma chérie.

– Mais ça pourrait, si tu le laissais t'envahir. Pourquoi pas une belle histoire avec Tank ? C'est un type bien. Même s'il est... comment dire... un peu coureur, ajoute-t-elle en se tordant les doigts nerveusement.

Sa réponse a pour effet de déclencher chez moi un sacré fou rire, j'en ai mal aux côtes.

– Que dirais-tu de me laisser gérer moi-même cette vie sans amour qui est la mienne ? Concentre-toi sur la nouvelle maison dans laquelle tu es en train d'emménager avec ton tout nouveau fiancé et son adorable petite fille. C'est ton tour à toi, ma chérie. En plus, nous avons un mariage à organiser. Sans compter qu'en tant que demoiselle d'honneur, je...

– Je ne te l'ai pas encore demandé, coupe-t-elle en me prenant la main qu'elle serre dans la sienne.

Je le regarde, l'air soudain étonnée.

– Accepterais-tu d'être ma demoiselle d'honneur ?

– Ouf ! Tu m'as fait peur, j'ai cru que tu n'allais même pas me le demander !

Anya éclate de rire, on dirait des petites clochettes qui s'éparpillent dans l'air. Ma meilleure amie est la fille la plus adorable que je connaisse.

– Allez, emballons tout ça et c'est parti pour ta nouvelle vie !

J'attrape le carton dont je m'occupais pour y mettre un dernier paquet de livres et le dépose sur le bureau afin que Whip puisse le prendre.

– Tu sais, tu es vraiment ma meilleure amie au monde. Shane et Shayna sont les seules que j'aime autant que toi. Je n'aurais jamais pu faire tout ça sans ton aide, Holly.

– Je sais. Tu n'as plus qu'à appeler ta première fille Holly et nous serons quittes, j'ajoute en la provoquant.

Anya sourit et c'est encore comme si le soleil me réchauffait :

– D'accord !

On se fait un check, et puis nous continuons à bosser jusqu'à ce que toute trace d'Anya disparaisse de l'appart... à l'exception de sa photo encadrée qui m'appartient.

Je pousse un grand soupir et jette un coup d'œil sur ma maison. En fait, comme tous les meubles m'appartenaient et que j'avais fait la déco avant l'arrivée d'Anya, rien n'a vraiment changé. Malgré tout, en faisant bien le tour, j'aperçois un Post-it jaune collé sur la table de la cuisine. Je lis :

Juliette,

Demain soir, 19h.

Toi. Derrière ma moto.

Je ferai un saut à la librairie.

Roméo

Je passe et repasse mes doigts sur cette écriture de pattes de mouche et ne peux m'empêcher de sourire en attrapant mon téléphone pour appeler mon institut de beauté préféré.

– *Peau contre peau*, Amy à l'appareil. Que puis-je faire pour vous ? répond une voix enjouée.

– Je suis Holly Hatfield. J'aimerais prendre un rendez-vous pour *le soin complet de luxe*. De préférence en fin d'après-midi, si c'est possible ?

– On est bien d'accord, *Le soin complet de luxe* comprend un massage en plus de l'épilation du visage, des sourcils, du maillot, des aisselles et des jambes. Avec manucure et pédicure, c'est entendu.

– Oui, chérie. J'ai grand besoin de tout ça. Je veux avoir la peau aussi douce que celle des fesses d'un bébé.

– Trois heures cet après-midi vous irait ?

– Super. À tout à l'heure.

Et je raccroche.

Tout de suite, je me précipite dans mon placard pour voir ce que je pourrais porter non seulement pour avoir l'air de quelque chose mais aussi pour rouler à l'arrière de la moto de mon homme.

Un petit bustier en dentelle d'un noir profond, que j'ai acheté sur un coup de tête à une vente privée chez une amie, me tombe pratiquement dans les mains. Je passe les doigts sur le tissu fait de dentelle et de satin et je vois tout de suite quel genre de tenue de ville un peu stricte je vais pouvoir mettre avec ça.

Un pantalon en satin noir tout fin, légèrement resserré aux chevilles. Le bustier caché sous un joli petit blazer blanc ajusté que je peux boutonner jusqu'en haut pendant le travail. Et enfin, mes sandales en daim bleu roi à semelles compensées.

Tank ne va jamais se douter de ce qui l'attend.

CHAPITRE 2

Tank

Pour la plupart des gens, les rêves sont des moments formidables, intéressants, étranges et tout à fait incompréhensibles. Pas les miens. Chaque nuit, je me retrouve au même endroit. En Afghanistan. Je revis des scènes de violence, mes compagnons d'armes ne sont pas forcément les mêmes, mais les images crues de la mort, elles, le sont. À mon grand étonnement, je ne meurs jamais dans mes rêves, et pourtant, souvent je le mérite.

Plus d'une fois, j'ai espéré la douce libération de la mort, mais même dans mes pires cauchemars, rien ne vient soulager ma mémoire. Rien pour soulager les traumatismes de ce que j'ai fait et vu.

Rien pour soulager la noirceur de mon âme.

Rien pour soulager mon mal.

La mort est là, toujours, et ne s'en va jamais.

Comme on continue à sentir un membre amputé, le spectre de la douleur reste présent, juste sous la surface, prêt à m'empêcher de respirer à tout moment.

Et, cette nuit, ce fut encore le cas.

Seulement cette fois-ci, elle était là.
Holly.

Comme je tournais le canon de 120 mm en direction de l'ennemi qui se cachait dans un endroit découvert tout récemment, je regardai dans le viseur en direction de ce qui leur servait de camp de base pour ajuster ma cible. Chaque membre de mon équipe a répondu présent et rappelé sa position. Dans cette unité opérationnelle, comme marine entraîné à faire fonctionner le char M1A1, le plus rapide et le plus mortel des véhicules de combat, je savais que je devais me préparer à toutes les éventualités.

Et je l'étais.

Jusqu'au moment où elle arriva.

Dans un coin de mon œil, je distinguai nettement sa chevelure auburn foncé qui brillait dans la lumière rouge et verte qui régnait à l'intérieur du tank. Elle était assise juste à côté de moi, dans un treillis bien ajusté qui moulait toutes ses formes. On se croyait à Noël... avec, dans cet emballage étonnant, le cadeau que j'avais toujours attendu et désiré.

Rien que pour moi.

Et je me disais : peut-être, pour une fois, ce rêve ne va pas tourner en cauchemar. C'est bizarre, cette façon que j'ai de rêver. Tout en sachant que je rêve, je suis incapable de changer ce qui peut arriver. Je reste un simple observateur, un participant sans pouvoir.

Je tournai la tête et regardai son visage tout pâle. Il n'y avait rien que je désirais davantage que d'embrasser ses lèvres, d'un rouge cerise étonnant, jusqu'à pouvoir étaler cette couleur sur sa peau couleur de perle.

La marquer de mon plaisir serait un rêve devenu réalité, pas un cauchemar, je pensais. Alors, pourquoi est-elle là ?

Pendant un bon moment, elle ne faisait que me regarder, puis elle pointa son menton vers le viseur.

– Pas de problème, Roméo, c'est ton boulot. Vas-y, tire... feu ! dit-elle avec un magnifique sourire.

J'acquiesçai, puis je retournai à mon viseur et pointai la structure improvisée faite de simples plaques de tôle et d'un toit en planches. Plus tôt dans la journée, on avait intercepté un message venant de leur cachette et notre équipe s'était tout de suite mise en route. Plus vite on serait sur les lieux pour se débarrasser de la menace, plus on aurait de chance de ne pas perdre de vies. Enfin, des vies de notre côté.

Concentré, je retenais ma respiration, en replaçant mon corps bien d'aplomb sur mon siège. Mon cœur battait fort, comme un métronome dans ma poitrine, chaque pulsation frappait comme un compte à rebours. Je serrai les dents, mon corps s'immobilisa, j'avais le doigt prêt sur la gâchette.

Une odeur de poussière et de pétrole remplissait l'air ambiant. Sous mon casque trop serré, je sentais la sueur qui perlait sur mon front.

J'ai jeté un regard sur Holly.

Mon Dieu... comme elle était belle !

Ses yeux me regardaient, pleins de désapprobation devant mon hésitation :

– Allez, feu ! Vas-y, marine !

Son accent anglais, qui réclamait toute mon attention, sonnait trop fort dans l'espace confiné du tank.

– Feu ! Feu ! Feu ! hurla-t-elle comme une harpie. Tu as envie de mourir ici ? Plus tu attends, plus tu leur donnes du temps pour te repérer ! Feu ! hurla-t-elle à nouveau.

Pris dans l'action, j'ai appuyé sur la gâchette. Puis j'ai regardé dans le viseur en attendant la frappe. J'ai detesté ce moment, quand tout s'est embrasé. Chaque fois que j'appuyais sur ce détonateur, j'avais

l'impression de faire éclater mon âme. Et pourtant... je ne pouvais m'empêcher de regarder, sans doute par respect pour les vies que je supprimais à ce moment-là, même si on devait les considérer comme des ennemis. Comme des menaces vivantes pour la sécurité nationale de mon pays et la survie du peuple afghan.

À ce moment précis, juste quand je m'attendais à tout voir partir en fumée, un rebelle a fait sortir une jeune femme paniquée par la porte délabrée de l'abri de fortune. Elle avait un bébé emmailloté dans ses bras trop maigres. Ses cheveux noirs volaient autour de sa tête, son regard sombre m'a transpercé de part en part. J'ai poussé un cri, j'ai senti dans mon corps s'allumer le feu terrible du regret.

– Qu'as-tu donc fait ?

C'était la voix de Holly que j'entendais. Sans la moindre émotion. Plate. Morte.

Boum !

Aussi loin que portait le regard, plus rien. Que du feu et des débris étalés partout dans le paysage.

Désespéré, j'ai scruté à travers mon viseur pour voir si je n'apercevais pas un signe de vie au cas où la femme et le bébé auraient miraculeusement survécu.

Aucune trace d'elle.

La vie innocente qu'elle tenait dans ses bras ?

Envolée !

Et tout ça, par ma faute.

Quand je me réveille en sursaut, je suis assis tout droit sur mon lit. La sueur coule dans mon cou, sur mon visage, sur ma poitrine dénudée. Mes cheveux et l'oreiller sont trempés. Mes draps font des nœuds autour de mes jambes, comme si une pieuvre m'avait pris dans le piège de ses ventouses en voulant m'entraîner dans les profondeurs glauques de mes cauchemars.

– Putain de merde !

Vite, je me débarrasse de mes draps. Je jette mes jambes hors du lit et reste assis, la tête enfoncée entre mes mains. J'essaie désespérément de reprendre mes esprits, malgré mon corps encore tout tremblant après ce que je viens de vivre.

Je sais exactement pourquoi j'ai fait ce cauchemar. Pas assez d'alcool, pas assez de femmes. D'habitude, je bois comme un trou et baise une fille du club jusqu'à tomber la tête la première dans mon propre oubli. Ça marche. La plupart des soirs.

Sauf la nuit dernière.

Je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai pas pu le faire. Je n'ai pas pu prendre une fille du club dans mon lit. Je n'ai pas voulu oublier dans l'alcool ni la journée que j'ai vécue, ni le souvenir de mes mains passant sur le corps de Holly, ni le joli petit orgasme qu'elle a eu, rien qu'en se touchant peau contre peau.

Tout revient donc à elle.

Holly.

Cette fouguese libraire, sexy comme un démon, a si bien réussi à capturer ma bite que je n'ai même pas eu envie de me faire une des filles du club. Pourtant Trixie était prête pour la bagatelle hier soir. Elle n'arrêtait pas de regarder ma braguette, en jouant avec ses seins et son petit cul bandant pendant qu'on faisait nos parties de billard. D'habitude, je ne résiste pas longtemps à ses charmes ; Trixie est une bonne affaire au plumard et fait des pipes d'enfer. Elle aime ça presque plus que moi. Et, pour couronner le tout, la plupart du temps, quand je passe un bon moment avec elle, on baise tellement, qu'après, je dors... sans faire de rêves ! Ce dont j'aurais eu besoin cette nuit.

Je pousse un long grognement et finis par me lever en me grattant les cheveux tout collés de transpiration. Plutôt que de me

remettre au lit, je vais prendre une douche et me débarrasser de la sueur qui me colle à la peau. En m'essuyant machinalement, je me demande :

Mais que faisait donc Holly dans mon rêve ?

Ça n'était jamais arrivé. Il y avait bien les marines de mon unité et les visages des terroristes que nous avons combattus, mais jamais personne de ma vie civile n'était entré dans un de mes rêves.

Putain, me voilà bien déconcerté.

J'attrape un jean, un tee-shirt à manches longues, des chaussettes, des bottes et mon gilet de cuir.

Ce matin, j'ai besoin du vent et du bitume avant d'attaquer cette nouvelle journée. Rien d'autre n'arrivera à effacer aussi efficacement mes démons.

Les yeux sombres de cette femme viennent me hanter sans arrêt.

Mais qui était-elle ?

Sans doute une prisonnière. Pourtant, nos services de renseignement nous avaient bien spécifié qu'il n'y avait pas d'otages. Et que dire du bébé ? Était-il un enfant de l'un des terroristes ou avaient-ils été kidnappés, lui et sa mère ? C'est encore le deuxième scénario qui me paraît le plus probable.

Je n'ai jamais rien dit à qui que ce soit dans mon unité ni à aucun des frères au club sur ce qui s'est vraiment passé dans ce désert. Pas plus à propos de ce que j'ai vu qu'à propos de ce que j'ai fait.

Mes frères croient encore que je suis revenu de mes campagnes en héros. Ils ont tort.

Ce que j'ai pu faire pendant mes huit années de service dans les marines aurait de quoi dégoûter n'importe quel adulte responsable. En fait, j'étais aussi mauvais que les rebelles que nous combattions. Je faisais mon devoir, je tuais tout ce qui bougeait, je prenais des

vies, je suivais les ordres avec un drapeau américain attaché dans le dos.

Un patriote, un soldat... *Semper fidelis*...

Mon cul, ouais !

Fidèle à quoi ? À qui ?

À Dieu ? À la patrie ?

On porte haut ces valeurs, mais à la fin de chaque jour, j'avais du sang sur les mains. Du sang qu'aucun savon au monde ne pourra jamais laver. Oui, nous avons tué des terroristes prêts à se lancer dans des massacres religieux et des fureurs génocidaires, nous avons évité à des villages entiers d'être détruits, mais cela valait-il la vie de gens innocents ? Les hommes et les femmes qui ont combattu et perdu leurs vies au combat ne sont-ils pas revenus aux States dans une simple boîte recouverte d'un drapeau ?

Des années plus tard, je m'interroge encore.

Que dire des démons dont je ne peux me débarrasser et qui, toujours, hantent mes rêves et mes cauchemars ? Eux, ils savent la vérité.

Suis-je un héros ou un horrible mec ?

*
* *

Il fait encore nuit dehors quand je descends les escaliers du clubhouse qui mènent à la salle de jeux. Assis au bar, un grand mug dans la main, j'aperçois mon pote Champ. Il se retourne et je lui fais un signe de tête en guise de bonjour.

– Que fais-tu ici à cette heure ? me demande-t-il.

En le regardant attentivement, je remarque qu'il porte un pantalon de survêtement noir avec de larges bandes blanches sur les côtés et un tee-shirt jaune vif où sont imprimés le logo du club juste au milieu et l'inscription *Champ's Gym* qui lui barre la poitrine. Sous

le logo, on peut aussi lire notre devise : *Vis libre... Roule libre...* Champ est toujours levé au petit jour pour aller ouvrir la salle de gym. Du Pride, il est certainement celui qui est le plus en forme. Il passe des heures à s'occuper de son corps comme d'un temple sacré, ingurgitant sans cesse ces horribles cocktails protéinés et en bouffant ces merdes de choux kale et du tofu.

Des trucs impensables en ce qui me concerne. En tant que sergent d'armes, le frère qui s'occupe de la sécurité du club et qui aide à éloigner la racaille du voisinage, je ne suis pas du genre à me lever tôt ni à me priver de nourriture riche et d'alcool. Ce sont même les seules choses dont j'ai vraiment envie, ce qui ne veut pas dire que je laisse tomber mes entraînements. Au contraire, je fréquente la salle six jours par semaine, je soulève de la fonte et je boxe autant que je peux pour rester en forme.

Pour moi, la salle de gym est une sorte de refuge et surtout une source de profit pour le club. Rien que pour me mettre de bonne humeur, je relis les mots écrits sur son t-shirt : *Vis libre... Roule libre...* Un logo et une devise que nous inscrivons sur tout ce qui nous appartient dans nos affaires.

Le Pride, c'est ça. La fierté de ce qu'on possède, la fierté de qui nous sommes.

Une fierté que j'aimerais tellement ressentir, moi aussi, au plus profond de mon âme.

On se tape les mains, mon frère et moi. Champ tient son nom de son passé de champion de boxe. À l'époque, il n'y a pas un combat qu'il ait perdu en tant que professionnel, y compris contre moi aujourd'hui, et pourtant, je suis encore capable de mettre à terre n'importe quel connard. Cela fait un moment qu'il a quitté le monde pro, il gère maintenant la salle de gym et donne des cours de boxe. De toute évidence, il a du flair pour ce business qui rapporte un

bénéfice très appréciable au club. Les mecs de la ville aiment bien venir boxer avec les bikers et surtout avec un ancien pro. Ils ont ainsi l'impression d'être des vrais durs. Ce qui nous importe peu du moment qu'ils allongent leurs biffetons, et ils le font par paquets.

Aujourd'hui, les cours de boxe sont tellement pris d'assaut par les types du lycée et les hommes entre vingt et quarante ans que la liste de ceux qui attendent une place libre s'allonge de plus en plus ; on parle même d'ouvrir une autre salle dans une ville partenaire de Grants Pass, comme Redwood par exemple.

Le club réfléchit sérieusement à cette option. Redwood n'est pas très loin et on pourrait y mettre un ou deux aspirants pour gérer ce nouveau business. Je sais que Jay, qui a payé ses cotisations rubis sur l'ongle depuis deux ans, trépigne d'impatience, dans l'attente de se faire marquer. Ce mec est une bonne recrue pour la fratrie et ferait certainement un excellent gestionnaire pour une nouvelle salle de gym. Malgré tout, d'habitude nous ne marquons pas les aspirants avant leurs vingt et un ans, mais Jay, du haut de ses vingt ans, pourrait faire exception.

Nuit compliquée, je me dis en moi-même.

Je me dirige alors vers la cuisine où je me sers une tasse de café avant de revenir dans la salle pour m'asseoir à côté de mon frère.

– Dis-moi, vieux, comment se fait-il que je ne t'aie pas vu monter dans ta chambre avec une femme hier soir ? Tu ne les as pas tirées au sort, comme d'hab, ou tu nous couves quelque chose ?

J'ai soudain l'impression que ses yeux noirs qu'il plante dans les miens ont la faculté de voir les démons tapis au plus profond de moi.

– Non, ça va, je réponds en soupirant avant de prendre une gorgée de ma boisson bien noire. Putain, ton café est costaud ! j'ajoute en faisant la grimace.

Champ me répond d'un large sourire. Ses dents impeccables sont d'un blanc parfait, ce qui adoucit son visage. Malgré tout, après s'en être pris quelques-uns dans la tronche pendant des années, son grand nez n'est plus tout à fait droit ; non seulement il est légèrement tordu mais il porte aussi au milieu une petite bosse qui prouve qu'il a dû être cassé plusieurs fois. Ses sourcils noirs, plantés en arc de cercle, sont assortis à la couleur café de ses cheveux et à la complexion mate de sa peau. Véritable paquet de muscles, Champ est d'une stature impressionnante. Il pourrait se mesurer à n'importe quel bodybuilder, sauf que ses muscles à lui ont une certaine finesse... rien à voir avec nos copains de la salle gonflés aux stéroïdes. Son corps ressemble plus à ceux qui pratiquent le cross-fit ou le free fight. Il n'en demeure pas moins qu'un seul coup de sa part, et le mec se retrouve plein de bleus pour des semaines ! Avec possibilité d'hémorragie interne. Ces poings-là sont faits d'acier trempé et je ne voudrais surtout pas qu'il m'ait dans le nez pour une raison ou une autre.

Mon frère pose une main sur mes épaules qu'il agite amicalement :

– Tu sais, tu peux tout me dire, je suis une tombe. Les secrets rentrent, mais ne ressortent jamais. Ils sont scellés pour toujours, me dit-il en frappant sa poitrine du poing.

Je respire un bon coup et me laisse envahir par cette manifestation de belle camaraderie et de fraternité qui vient adoucir agréablement les horreurs de la nuit. Au moins pour aujourd'hui.

– Merci, je lui réponds en lui tapant plusieurs fois dans le dos, mais je vais bien. Surtout quand j'ai une petite rousse bien sexy dans mon lit, j'ajoute en pouffant de rire.

– La libraire ? La copine de Pied d'étoiles ? Comment s'appelle-t-elle, déjà ? Berry, c'est ça ?

– Non, elle s'appelle Holly¹.

En fait, pour moi, c'est Juliette, celle qui brille autant que le soleil.

– Alors, pourquoi j'ai entendu Berry ?

– Encore un coup de Mags, je réponds en haussant les épaules. Tu sais, cette femme est une originale et je me suis rendu compte qu'elle adore donner des surnoms aux filles. Je prévois de l'emmenner faire un tour de moto ce soir.

Étonné, Champ lève ses sourcils et passe une main sur sa barbe mal rasée :

– Ah bon ? Un tour de moto ? Tu veux dire que tu vas l'emmenner sur le siège arrière ?

Je vois bien qu'il essaie de comprendre quel est le statut exact de Holly dans mon monde, mais je m'aperçois qu'en fait, moi-même, je n'ai pas la réponse. Une fois encore, je hausse les épaules :

– Je ne suis pas certain de ce que me réserve l'avenir, mon vieux. Tout ce que je sais, c'est que j'ai envie d'avoir à nouveau ce petit corps dans mon lit.

– À nouveau ? Elle va monter en grade et devenir une fille du club ?

Il ne peut s'empêcher de sourire et de se mordiller les lèvres... Je vois à son expression grimaçante que Champ est intéressé.

– Qu'est-ce que tu vas imaginer ? je lui demande en fronçant les sourcils.

J'aimerais bien savoir où il veut exactement en venir avec sa question.

Il se marre et recule en ayant la bonne idée de me laisser de l'espace. Je sens la colère monter et je serre fort les dents.

– Si tu remets le couvert, je pense simplement et logiquement qu'elle pourrait devenir une nouvelle « possibilité » dans les parages.

Même si une libraire comme fille du club ne convient pas vraiment à ce que nous attendons ici, y compris pour moi.

– Je te conseille de la fermer tout de suite, je lui dis en grognant.

– Quoi ? Tu demandes la libraire ? Toi, le plus grand dragueur de tous les dragueurs ?

– Je répète, tu ferais mieux de la fermer.

Champ me donne une petite tape sur l'épaule, incline le visage et se met à rire tout ce qu'il sait :

– Mon frère, cette fois, te voilà accroché à une femme !

– Arrête ! Tu écoutes ce que je te dis, oui ou non ? En plus, elle ne s'intéresse qu'aux rencontres sans lendemain, j'éprouve le besoin de clarifier.

Il hoche doucement de la tête et, de plus en plus étonné, écarquille les yeux :

– Et toi, tu en veux davantage.

– Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit, je marmonne, un peu amer.

– Alors, dis-moi simplement ce qui se passe.

– Honnêtement, Champ, je n'en sais putain de rien moi-même. Elle est là pour prendre du bon temps. Je suis là pour prendre du bon temps...

– ... Et, à la seule pensée de voir ton pote lui peloter le cul, tu vois rouge...

Je suis là, immobile, à regarder son visage trop rayonnant pour ne pas ajouter une petite vacherie :

– ... rouge comme les cheveux roux d'une libraire sexy, ajoute-t-il, content de lui.

Une fois de plus, je serre les dents et lui jette un regard noir. Qu'est-ce que tout ça veut dire ? Suis-je vraiment accroché à cette femme ? C'est vrai que je n'ai aucune envie de voir Champ ou

n'importe quel autre des frères s'intéresser à elle. Est-ce par pure bravade de mec que je n'accepte pas que l'on vienne jouer avec mon jouet alors que j'ai moi-même envie de jouer avec lui, ou y a-t-il quelque chose de plus profond ? Jusqu'à présent, la seule chose qui m'intéressait était la suivante que j'allais baiser.

Holly est un sacré joli petit cul, mais il y a autre chose, et je ressens le besoin de savoir quoi. Peut-être je devrais tout simplement faire l'effort de ne plus y penser du tout. Mais elle sait y faire, cette Holly. Putain, comme elle s'y est bien prise le soir où je l'ai ramenée dans ma chambre ! Le soir où j'ai vécu la meilleure baise de ma vie !

C'est vrai que ce n'est pas moi qui lui ai demandé de partir. Après plusieurs rounds, et quelques bâillements de ma part, c'est elle qui n'a pas demandé son reste, c'est elle qui s'est vite levée, qui s'est rhabillée, m'a fait un petit clin d'œil par-dessus l'épaule ; c'est elle qui a foutu le camp, les cheveux en bataille, en me faisant un petit mouvement coquin des hanches.

La plus jolie chatte que j'aie jamais goûtée.

Les lèvres les plus douces que j'aie jamais embrassées.

La femme le plus sexy que j'aie jamais allongée dans mon lit.

Putain, plus jamais je ne dormirai aussi bien qu'après cette fabuleuse nuit de sexe. Voilà, c'est comme ça : une seule et unique fois, et c'est fini. Je dois maintenant faire tout mon possible pour la chasser de ma mémoire... et, comme avant, retrouver les filles du club pour retrouver des nuits sans rêves.

Pendant que je réfléchis à mon étrange malheur, Champ, toujours assis près de moi, n'arrête pas de glousser. Je le regarde, fronce les sourcils, rien n'y fait, il continue à rigoler :

– Sincèrement, me dit-il, jamais je n'aurais pensé voir ce jour. Tel est pris qui croyait prendre, le dragueur se fait draguer ! Trop

génial, ça dépasse toutes les limites du possible.

À ce moment-là, il ne trouve rien de mieux que de lever sa tête et de déclarer au plafond :

– Univers, tu es un sacré fils de pute ! Et c'est pour ça que je t'adore.

1. *Holly berry* : baie de houx. (NdT, ainsi que pour les notes suivantes)

CHAPITRE 3

Holly

– Je vous raccompagne à votre voiture, Holly ?

Alors que je suis occupée à ranger mes affaires dans mon sac, j'entends derrière moi une voix empressée qui m'interpelle.

Mon gloss, ok.

Ma culotte de rechange, ok.

Ma crème hydratante spécial visage, ok.

Ma brosse à dents de voyage, ok.

Mon chouchou, ok.

Je jette un œil par-dessus mon épaule, pendant que je referme la fermeture Éclair de ma petite sacoche. Je suis fin prête pour une nuit de débauche avec mon motard quand Mark vient m'interrompre. *Bad timing...* je hausse les épaules et râle ; discrètement, mais je râle.

Mark est le type même du prof geek qui adore passer son temps libre à la librairie. Je veux dire, tout son temps libre. J'ai même parfois l'impression qu'il travaille là, ce qui, bien sûr, n'est pas vrai. S'il n'est pas plongé dans des livres d'histoire médiévale, il essaie

toujours, mais en vain, de flirter avec moi et insiste lourdement pour m'inviter à dîner. Chaque putain de jour que Dieu fait !

Le gars ne veut absolument pas comprendre les refus que je lui oppose. D'habitude, je me contente de l'envoyer balader et me reconcentre sur ce que je suis en train de faire mais, cet après-midi, il n'a pas arrêté de me mater. En allant aux toilettes, une bonne occasion de regarder dans sa direction à l'autre bout de la pièce, je l'ai encore surpris qui me regardait. Je guide un client parmi les rayons ? Il est toujours là et semble me suivre comme un chien perdu sans collier. Si ce mec ne me laisse pas tranquille, je crois que je vais finir par lui foutre un bon coup de pied au cul.

– Non merci, Mark. Ce soir, je vais prendre un Uber.

J'ajuste mon sac sur mon épaule et fais un signe de la main en direction de ses affaires et des livres qu'il a ouverts sur l'une de nos grandes et vieilles tables de lecture.

– La librairie ferme, c'est l'heure de partir.

– Vous prenez un taxi ? Quelque chose qui ne va pas avec votre voiture ? me demande-t-il, ignorant ce que je viens de dire.

Je décide donc de continuer sur ma lancée et me dirige vers l'entrée avec mes talons qui claquent de façon bien sonore sur le plancher en bois. Au lieu de mettre les livres dans un fourre-tout pour que je puisse les ranger plus tard, il les empile rapidement sur la table et je sens derrière moi que sa longue et maigre silhouette m'emboîte gauchement le pas.

– Non, pas de problème avec ma voiture, je lui réponds en soupirant.

J'ouvre la porte pour le laisser sortir, éteins les lumières en ayant soin de laisser la veilleuse de sécurité et je ferme la boutique à double tour pour la nuit.

– Je serais très honoré de vous raccompagner chez vous, Holly. Je dirais même plus, j'aimerais beaucoup, insiste-t-il en me faisant du charme.

Tout ça pour savoir où j'habite ? Certainement pas.

Au bout d'un moment, perdant patience, dans la faible lumière qui se dégage de la vitrine de la librairie, je me retourne vers lui :

– Écoutez, Mark, vous êtes plutôt sympathique, intelligent et... euh...

J'essaie vainement de trouver quelque chose à dire pour l'éconduire, mais je n'y arrive pas. En fait, je suis complètement vannée et la seule chose qui sort de ma bouche est un « je vois quelqu'un » que j'arrive à balbutier en souriant à moitié parce que ce n'est qu'un gros mensonge. Un mensonge qui ne va pas lui faire du mal et qui, j'espère, va me permettre de me débarrasser de lui.

D'un air pincé, il me répond :

– Je vois. Et c'est sérieux ? Peut-être, si vous me permettiez un soir de sortir avec vous, j'arriverais à vous faire changer d'avis.

Mon Dieu... pour l'amour de la Reine !

Je me passe une main dans les cheveux, quand j'entends au loin le vrombissement de gros pots d'échappement. Tout en souriant, je jette un œil sur le parking... Ouf ! C'est mon motard. Il était temps !

Tank arrête le moteur de sa Harley et pose sur l'asphalte sa longue jambe taillée comme un tronc d'arbre. Ses larges cuisses qui chevauchent la machine me mettent l'eau à la bouche.

– Hey ! Ma jolie, tu te bouges le cul ? me dit-il de sa grosse voix en m'interpellant à cinq mètres de l'endroit où je me trouve.

– Vous sortez avec un biker ? s'exclame Mark d'un ton réprobateur. Vous méritez beaucoup mieux que ça, Holly, il ajoute, l'air déçu.

Tank n'a pas du tout l'air content, il a dû entendre ou deviner quelque chose parce que je remarque qu'il se balance sur sa moto pendant que je rabroue Mark sur un ton qu'il n'est pas près d'oublier :

– On voit que vous ne le connaissez pas ! je lui lance en pleine figure, en me penchant vers lui, une main sur la hanche.

Surpris par cette marque d'agacement, il me répond avec mépris :

– Je n'ai pas besoin d'en savoir davantage. Tout le monde sait que ce genre d'hommes ne savent que faire la fête, troubler l'ordre public, profiter des femmes et vivre en hors-la-loi !

– Putain, qu'est-ce que tu viens de dire ? grogne Tank, à côté de moi.

Je ne l'ai même pas entendu approcher, mais il est maintenant tout près de nous. J'ai l'impression que les bikers ont le pied léger quand ils veulent surprendre quelqu'un, moi en l'occurrence.

– Rien, répond Mark en reculant tout de suite.

Qui n'en ferait pas autant quand un homme de la stature de Tank est près de vous ? En plus, je le sens bien, ce je-ne-sais-quoi de menaçant qui vous ferait presque peur et qui semble sortir de sa poitrine comme la vague d'un mépris à peine caché.

– C'est bien ce que je pensais. Tu es prête, bébé ? il me demande en me prenant le bras avec sa grande main.

– Ouais, laisse-moi d'abord régler un petit problème.

Je me retourne et regarde Mark, bien droit dans les yeux :

– Vous n'êtes plus le bienvenu à la librairie. Je préférerais que vous n'y mettiez plus les pieds. Je ne suis aucunement intéressée par vos propositions insistantes, par la façon que vous avez de me regarder pendant que je travaille et, par-dessus tout, je n'ai aucune envie de me retrouver en présence de quelqu'un qui juge les gens en

fonction du type de transport qu'ils préfèrent. C'est tout simplement inacceptable. Vous ne m'êtes en rien sympathique, je ne vous aime pas et j'apprécierais que vous me laissiez définitivement tranquille.

Mark devient soudain rouge comme une tomate et commence à se mordre les lèvres :

– Vous n'avez pas le droit de m'empêcher de venir à la librairie, c'est un lieu ouvert à tout le monde, commence-t-il à me dire, mais il s'arrête net dès que Tank s'interpose entre lui et moi. Il le bouscule.

Ouh là...

– Tu emmerdes Holly, c'est ça ? Tu la gênes dans son travail ?

Il fait un pas vers lui, Mark en fait deux en arrière.

– Elle ne m'a jamais dit que je la gêrais, répond-il d'un ton sec.

Tank le pousse encore avec sa poitrine, mais, cette fois, il retient l'homme en lui posant fermement une main sur l'épaule. Mark essaie vainement de s'échapper.

– Si. Elle a dit que tu la gêrais et que tu n'étais plus le bienvenu à la librairie. Personnellement, je te suggère d'en trouver une autre à fréquenter. Est-ce que tu m'as bien compris ?

Mark hésite quelques secondes et finit par laisser tomber les bras, mais Tank ne le lâche pas.

– Je... euh... ok, j'ai compris, il marmonne.

Tank n'a pas dû entendre la réponse de Mark, parce que, très vite, ce dernier se met à crier ; apparemment, la prise de main de mon biker a l'air de lui faire mal.

– J'ai compris ! je te dis.

Cette fois, Tank le lâche et lui tapote l'épaule. Un geste condescendant que je trouve plutôt sexy.

– Voilà qui est mieux, dit-il en approchant son visage furieux de celui de Mark qui n'en mène pas large. Si j'entends à nouveau que tu

es revenu à la librairie ou que tu as, d'une manière ou d'une autre, emmerdé Holly dans son travail, je te préviens tout de suite que tu auras affaire à moi. Et, la prochaine fois, je ne resterai pas si bien élevé.

– Si bien élevé ? Serait-ce une menace, demande Mark d'un ton moqueur.

– Non, mon vieux, c'est une putain de promesse.

– Pas si je te fais coffrer pour agression sur la voie publique, ajoute Mark, dédaigneux.

– Je te souhaite bonne chance avec ça. Sans compter que si je dis au shérif comment tu viens emmerder sur son lieu de travail la jolie petite libraire de la ville, je ne suis pas certain qu'il va aimer ça, vu que sa propre fille fréquente cette même librairie pour demander des conseils à Mademoiselle Hatfield, ici présente. D'ailleurs, toute la ville la fréquente, cette librairie. Ce que personne ne va donc apprécier, c'est qu'une espèce de petit con puisse traquer leur libraire et s'en tirer sans problème.

– Traquer ? Mais... je ne traque pas Holly. Je viens juste consulter des livres.

– Eh bien, disons que tu ne les consulteras plus, répond Tank sans s'énerver.

– Mais je...

Cette fois, Tank se rapproche encore plus près de Mark :

– Fais-le ailleurs, c'est compris ? Bon, si tu permets, maintenant, j'ai une magnifique libraire à nourrir et à baiser... dans cet ordre-là, ou peut-être pas. Tout dépend comment elle voit les activités de ce soir.

– Oh, je me sens d'humeur à baiser tout de suite, dis-je en m'interposant entre les deux, rien que pour m'amuser.

– C’est dégoûtant, marmonne Mark entre ses dents, en affichant une horrible grimace sur un visage qui n’est déjà pas très beau.

Tank remue la tête et souffle un grand coup :

– Comprends-moi bien, c’est la dernière fois que tu la regardes. Tu ne rentres plus dans cette librairie. Si tu essaies, ne serait-ce qu’une seule fois, tu verras de quel bois je me chauffe. Fous-toi bien ça dans le crâne. Je ne veux plus jamais revoir ta sale gueule, sauf si j’ai besoin de protéger Holly d’un connard de ton espèce. Allez, casse-toi !

Mark ne bronche pas.

– Et tout de suite ! ajoute Tank en lui hurlant dessus.

Sans demander son reste, Mark finit par reculer et prendre la direction de la seule voiture qui reste sur le parking.

– Était-ce bien utile ?

Tank me regarde, la tête penchée, les mains posées sur ses hanches moulées dans un jean. Je vois qu’il porte, sous son blouson de cuir fermé, un tee-shirt gris à manches longues. Bien sûr, ses cheveux sont coiffés de la seule manière possible, c’est-à-dire en broussaille et sexy. Ce mec est une vraie caricature de biker.

– Mais... je continue à lui dire – en levant un doigt et, surprise ! il ne m’interrompt pas – j’ai beaucoup apprécié. Merci, Tank.

Il me fait un petit sourire en me passant une main dans les cheveux ; il me rapproche de lui, jusqu’à ce que je le regarde bien droit dans les yeux, et vient écraser sa bouche contre la mienne. Son baiser est à la fois si long, si mouillé et si profond que je finis par m’y perdre. Il n’y a plus que sa langue, le goût de lui et son odeur qui m’arrivent au cerveau. J’aime tout ça, et beaucoup. Tellement que je me mets sur la pointe des pieds pour attraper sa tête entre mes deux mains et l’embrasser à mon tour à en perdre la raison.

Mon Dieu... comme c’est bon !

Pendant un long moment, nous profitons l'un de l'autre, apprenant comment chacun embrasse, provoque, s'amuse, suce son partenaire. En donnant davantage quand celui d'en face se met à gémir, à grogner ou à murmurer. Nous savons si bien jouer tous les deux ensemble... je suis tout simplement en train de vivre le plus beau baiser de ma vie.

Il m'est impossible de dire combien de temps il dure, je sais seulement qu'au bout d'un certain temps, il finit par s'arrêter. J'ai l'impression d'avoir vécu dans la bulle d'un chaud baiser de biker. Puis il pose doucement un bras sur mes épaules et je le laisse me conduire jusqu'à sa Harley. Il me tend un casque que j'enfile, j'attache la jugulaire pendant qu'il monte sur sa moto. Il attend que je m'installe derrière lui, ce que miraculeusement j'arrive à faire sans rencontrer trop de problèmes, même avec mes putains de talons. Dès qu'il sent que je touche son dos, il plaque mes mains contre son ventre, allume le moteur et fait une petite machine arrière.

On est partis pour une destination inconnue, mais ça m'est bien égal. Ce baiser et la façon qu'il a eue de gérer l'histoire de ce mec qui m'a emmerdée au-delà du raisonnable font que je me sens protégée et en sécurité.

Du moment que c'est lui qui prend les commandes, je pourrais aller n'importe où avec Tank.

*
* *
*

Totalement fascinée, je regarde comment Tank mord dans la dernière bouchée de son gâteau au chocolat à la cerise. Même si j'avais exprimé le souhait de commencer ce soir par la baise, Tank en a décidé autrement. C'est la première fois que je partage un repas avec mon motard. En fait, c'est même la première fois que je dîne avec un biker et, pour autant que je m'en souviene, que je me

retrouve en rendez-vous galant depuis plus d'un an. Je n'avais pas vraiment prévu de dîner avec Tank, mais quand il s'est garé devant ce petit restaurant à l'écart des grands axes, je n'ai pas eu envie de décliner son offre. Après tout, s'il voulait me nourrir avant de me baiser, je ne vois pas pourquoi j'aurais refusé. En plus, je crois que toutes les filles ont besoin d'avaler un peu de solide quand elles s'apprêtent à aller au plumard avec un biker chaud comme la braise, qui va leur faire vivre des rounds plutôt sportifs.

– C'est quoi, ton vrai nom, je lui demande en sirotant mon vin.

Il rigole en s'essuyant la bouche. Son étonnant regard bleu brille de mille reflets mauves sous l'éclairage de la bougie. Et pourtant, ses yeux paraissent plus sombres que dans la lumière du jour, ce qui ajoute une certaine intensité à son visage mais qui lui donne aussi un air plus rêveur. C'est comme si on pouvait le regarder en devinant tout de suite à quoi il pense et, en même temps, se perdre au contraire dans des questions sans réponses à son sujet. Il y a quelque chose de lumineux dans cet homme, mais je vois aussi que cet aspect de lui se cache souvent derrière le masque dur du biker. J'ai pourtant l'impression que ce motard appréhende le monde qui l'entoure avec une certaine sensibilité. Bien plus que ce que les gens doivent penser. Pour des raisons que j'ignore, cela me rend un peu mélancolique et me donne envie d'en savoir davantage sur lui.

En cela, la situation dans laquelle nous nous trouvons est une véritable aubaine.

D'habitude, je fais exprès de ne pas m'intéresser aux mecs avec qui j'ai l'occasion de baiser. Je me suis tellement fait avoir dans le passé – le dernier ayant été à la fois impardonnable et (malheureusement) inoubliable –, je n'ai aucune envie de me retrouver dans la même situation. Plus jamais. J'ai compris que les

mecs ne s'intéressaient qu'à une chose : eux-mêmes. Ou alors... à leur queue.

On va croire que je suis blasée, et sincèrement, jusqu'à présent, je l'étais. Je n'ai pas fait que me brûler les ailes, j'ai aussi été horrifiée par l'attitude des hommes à qui j'ai fait confiance jusque-là. Aujourd'hui, je ne suis vraiment pas pressée de me jeter à nouveau dans la gueule du loup, ni émotionnellement ni d'aucune autre façon.

– Theodore Bradshaw, me répond enfin Tank en s'appuyant sur le dossier sa chaise.

– Waouh, un prénom bien chrétien !

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ? il me demande en levant ses sourcils.

– Theodore veut dire « don de Dieu ».

– C'est vrai ? Il croise les bras et me fait un beau sourire avant d'ajouter : Dis-m'en un peu plus, apprends-moi ce que tu sais.

– Et bien, Theodore vient du grec. De *theos* qui veut dire « dieu » et de *doron* qui veut dire « don ». C'est un nom courant chez les saints. Aux États-Unis, il est devenu populaire sous la présidence de Theodore Roosevelt. Sais-tu que c'est grâce à lui que nous avons des *Teddy Bear* ?

Pour me montrer qu'il est très intéressé, Tank met ses coudes sur la table, se penche en avant et me regarde droit dans les yeux.

– Si, je t'assure. L'histoire veut que Roosevelt avait appelé *Teddy Bear* un ours qu'il avait refusé de tuer lors d'une chasse à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle. Par la suite, on a commercialisé un jouet en peluche à son effigie.

– Mais dis-moi, ma Juliette, tu es un vrai puits de science !

Juliette.

Le simple fait de l'entendre prononcer ce surnom qu'il m'a donné me donne un coup de sang et des envies de sexe. Je ne peux m'empêcher de me mordre la lèvre.

– Tu as fini, on peut s'en aller ? il me demande, et sa voix grave me pénètre avec délectation.

Cette fois, je mouille ma culotte, et mon clito me rappelle sa présence. Je fais oui de la tête et prends une grande bouffée d'air pour essayer de calmer le désir immédiat que me provoque l'homme qui est assis en face de moi.

Il se lève, sort son portefeuille de la poche arrière de son jean et pose sur la table deux billets flambant neufs de cent dollars. Beaucoup trop, vu que nous n'avons commandé qu'une simple pizza sans soupe ni salade. Nous avons donc pris deux plats, deux verres de vin, deux bières et un dessert... ce qui doit revenir à cent dollars au grand maximum.

Je commence à protester, mais il tire sur ma chaise, me met debout, me prend par la taille et m'entraîne vers la sortie.

– Ne t'occupe pas de ça. Ça valait le coup de t'emmener ici, c'était prévu.

Après tout, ce n'est pas mon argent, je n'ai aucune plainte à formuler. Sans compter que plus vite on sera sortis d'ici, plus vite il va m'emmener chez lui, au club-house ou...

– Où habites-tu ? je lui demande, intriguée.

– Au club-house, bébé.

On traverse le restaurant et, dès qu'on se retrouve dehors, je m'arrête sur le trottoir, près de l'endroit où il a garé sa moto et lui redemande :

– Tu habites vraiment là-bas ?

– Ouais.

– Et pourquoi ?

– Je n’ai pas de raison particulière d’habiter ailleurs, me répond-il en haussant les épaules. La plupart des frères qui vivent seuls habitent au chalet. C’est commode. Ça coûte *peanuts* et nous avons toutes les facilités dont nous avons besoin. Ça fait partie du deal, si tu es un frère marqué, tu as toujours un toit pour t’abriter.

Sans le faire exprès, je fronce le nez en me rendant compte que je l’ai déjà fait quand il m’a passé un pouce dessus.

– Trop mignon. Aurais-tu un problème avec l’endroit où je crèche ?

Pendant un petit moment, je pense à ce qu’il vient de me dire, avant de lui répondre :

– Pas du tout. Chacun vit où il veut. Je pensais simplement qu’un mec comme toi avait besoin de plus d’intimité, c’est tout.

Avant que j’aie pu réaliser ce qui se passe, Tank m’a enlacée, a fait glisser son autre main le long de mon dos et l’a posée derrière ma tête. Tout de suite, il me plaque contre le mur en briques du restaurant.

– Et de quel genre d’intimité crois-tu qu’un mec comme moi ait besoin, hein ma jolie ?

Une question qu’il me pose par pure provocation, en dessinant une ligne de baisers frénétiques sur mon cou.

Tout de suite, mon rythme cardiaque augmente, je le sens frapper comme un gros tambour contre ma poitrine.

– Hum... ce genre-là, par exemple, je réponds en agitant mes hanches contre lui.

Je suis ravie de constater que sa queue durcit sous la braguette de son jean. Sans attendre, je glisse une main entre nous deux et caresse la bosse impressionnante.

En fermant les yeux, des moments de la seule nuit que nous avons passée ensemble me reviennent en mémoire par petites

touches.

Ses mains qui agrippaient mes hanches alors qu'il me prenait de dos.

Sa bouche qui s'occupait de mes seins alors que je le chevauchais.

Ses beaux yeux qui brillaient, pleins de désir, alors qu'il me baisait.

Je gémis et frappe ma tête contre lui jusqu'à ce qu'il me donne ce dont j'ai envie...

Il prend alors ma bouche et m'offre un baiser dont l'intensité me fait vibrer de la tête aux pieds.

Je continue à caresser sa queue sans m'arrêter... Bientôt, je sens qu'il fait glisser sa main dans mon pantalon. Tout de suite, il se dirige là où c'est chaud entre mes jambes mais, cette fois, il attaque par-derrière. Ses doigts passent sur mon trou du cul et se posent tout de suite où je suis tout humide en pensant à lui... puis il continue en appuyant bien sa main.

Je l'entends grogner dans ma bouche alors qu'il enfonce son majeur en moi. Je dégage ma bouche, me hisse sur la pointe des pieds et me laisse retomber... Je le veux plus profond, je le veux toujours plus. Notre différence de taille est définitivement une difficulté, mais il sait merveilleusement la tourner en un avantage.

– Holly, si tu n'arrêtes pas de faire tous ces bruits qui m'excitent, tu vas finir, ici dehors, par embrasser les briques pendant que je vais te prendre de dos.

– Ne me dis pas ça...

Et je donne un petit coup de cul pour qu'il puisse m'enfoncer un peu plus.

– Putain ! Tu es tellement mouillée, il murmure en embrassant.

– C'est bon...

Il passe sa langue sur mes lèvres... Je commence à chercher ma respiration et je pousse un petit cri quand il essaie de s'enfoncer

davantage.

– C’est serré... il murmure avant de me mordre assez fort pour probablement me laisser un petit bleu.

Je suis sur le point de jouir.

Sur le point, seulement.

En effet, à ce moment-là, deux petits événements arrivent en même temps.

D’une part, un groupe de personnes sortent bruyamment du restaurant qui se trouve à peine à cinq mètres de l’endroit où nous sommes en pleine action et, en plus, son téléphone se met à sonner.

– Merde ! s’exclame-t-il en se glissant sur la gauche pour que les gens ne me voient pas.

En faisant ça, il doit malheureusement retirer sa main de mon pantalon.

J’esquisse une petite grimace, mais le regarde avec une totale dévotion quand je le vois mettre son majeur dans sa bouche et le sucer en poussant un long gémissement.

– C’est sucré comme un fruit confit, me dit-il les yeux fermés en prenant son portable dans la poche intérieure de son blouson.

– Putain... j’espère que c’est un cas de vie ou de mort, il ajoute en le portant à l’oreille.

Soudain, son beau visage se durcit. Son expression change du tout au tout. Il a maintenant l’air d’être très en colère, on voit au rictus de ses lèvres qu’il est vraiment énervé :

– Ou ça ?... Chez Biker Babe ?... Merde !... comment va Shay ?

En l’entendant dire ça, mon corps se crispe. Je ne connais pas bien Shay Crowford, mais nous habitons une petite ville et je connais sa boutique, genre cool chic pour bikeuses. J’adore aller y fouiller pour trouver des trucs qui mettent en valeur mes tenues de ville et j’ai vu qu’elle vendait aussi les meilleures tenues pour vous

rendre plus sexy. Sa mère, lectrice assidue de New Romance ©, fréquente la librairie. Je me sens également plus proche de cette famille depuis que ma meilleure amie, Anya, et Shane, le frère de Shay, sont en couple.

– Impossible, donne-moi vingt minutes. Il faut que je reconduise Holly chez elle et je vous rejoins tout de suite après... Tout le monde est au courant ?... Merde ! C'est aussi grave que ça ?

Il passe la main dans ses cheveux en ne faisant que les emmêler encore plus, mais il reste toujours aussi sexy. Je vais finir par croire que même sur son lit de mort, cet homme serait toujours aussi incroyablement beau.

Horriée, je regarde Tank qui vient de poser une main sur le mur. Ses muscles sont durs comme du bois tellement il est en colère.

– Elle est blessée ?... Tu plaisantes, j'espère !... Le petit jeune ?

Il hurle si fort qu'on dirait qu'il parle à travers un porte-voix. Je pose alors une main sur sa taille et l'autre au milieu de son dos, que je caresse doucement en faisant de grands gestes de haut en bas.

– Penses-tu, ça va aller, ajoute-t-il en soufflant fort, je vais venir directement et emmener Holly avec moi. Shay peut avoir besoin d'elle.

Mon Dieu !... *Shay peut avoir besoin d'elle*, qu'est-ce que tout cela veut dire ? Tout plein de scénarios, plus effrayants les uns que les autres, me traversent l'esprit.

– D'accord, on sera là-bas dans cinq minutes, salut !

Il raccroche et pose cette fois ses deux mains contre le mur pour reprendre sa respiration. Je reste tout près de lui et viens coller mon corps tout chaud sur son dos.

– Qu'est-ce qui se passe, mon chéri ? je murmure contre son blouson de cuir, juste au-dessus de la tête de lion qui rugit.

– Quelqu'un est entré par effraction dans la boutique de Shay et a mis tout sens dessus dessous avant de tomber sur les deux jeunes qui travaillaient dans le fond. Heureusement, l'un des deux était le petit copain de la fille. Apparemment, c'est lui qui a tout pris. Je ne sais rien de plus. Il faut qu'on y aille. Il se retourne vers moi et me caresse le cou avec ses deux mains avant d'ajouter : J'ai besoin que tu m'accompagnes pour Shay, ok ?

– Mais bien sûr ! Tout ce que tu veux, je suis là.

– Je sais, bébé. Désolé pour ce soir.

Il se penche légèrement vers moi et me donne un petit baiser pour m'empêcher de répondre.

– Allez, en route ! il marmonne.

Pas le temps de compter jusqu'à trois et nous sommes déjà près de sa moto qu'il enjambe à toute vitesse. Il me tend mon casque que j'enfile difficilement tellement mes doigts tremblent. Je sécurise la jugulaire, saute à l'arrière et l'entoure de mes bras.

– Accroche-toi bien.

C'est le seul avertissement qu'il me donne avant de démarrer tellement vite que mon corps fait un saut en arrière. Mais je ne lâche rien ; au contraire, je m'accroche à lui de toutes mes forces.

CHAPITRE 4

Tank

À peine commence-t-on à rouler que j'ai comme un nœud à l'estomac. Quand nous arrivons à destination, il y a déjà deux voitures du commissariat, gyrophares allumés, devant la boutique. Dehors, sur le trottoir, je distingue la silhouette de Riot, le président du club, qui discute avec le shérif en personne. Quelques frères, visiblement très nerveux, sont postés devant la boutique, y compris Rex qui, lui, fait les cent pas sur le trottoir comme un animal en cage. Non loin de Rex, Whip se tient debout, les bras croisés, et fait la même gueule que les autres en trépignant sur place.

Je m'arrête. Holly descend tout de suite, enlève son casque et se précipite sur Whip :

– Shay est à l'intérieur ? elle lui demande avec son accent british tellement sexy dont je ne me lasse jamais.

C'est sans doute une des raisons pour lesquelles tant de clients fréquentent sa librairie. Non seulement elle est jolie comme un cœur mais, en plus, elle a cette petite voix chantante et un look d'enfer qui ferait fondre n'importe qui.

Elle se précipite à l'intérieur dès que Whip lui a fait signe que oui. Moi, je le rejoins et pose une main sur son épaule.

– Mon frère ?

– Ces connards ont foutu le bordel dans la boutique de ma sœur, me dit-il, les lèvres pincées. Ils ont brutalisé une petite de seize ans que Shay a engagée et qui travaille le soir sur l'inventaire. Comme elle a un putain de bal à l'école la semaine prochaine, elle faisait des heures sup pour se payer une nouvelle robe. Son boy-friend était là aussi, pour l'aider. Heureusement, sinon ça aurait pu être pire pour elle. Comme le mec est un sportif qui fait partie de l'équipe de football, il sait se défendre, mais ces connards étaient quatre ! Il a dit que c'étaient des bikers, mais qu'il ne les avait jamais vus. Ils étaient habillés tout en noir, avec aucun insigne apparent ou quoi que ce soit qui puisse nous donner un indice sur qui aurait pu faire ça.

– Alors, comment peut-il savoir que les mecs étaient des bikers ?

– Les jeunes ont dit qu'ils ont entendu le bruit des pots d'échappement quand les mecs sont partis. Le boy-friend était par terre, couvert de sang, mais il a réussi à se relever et je crois qu'il a vu quatre phares avant et qu'il les a entendus brûler du pneu quand ils ont foutu le camp.

– Comment vont les jeunes ?

Whip a l'air gêné. J'en ai des frissons de voir mon frère aussi inquiet.

– Deux yeux au beurre noir, des lèvres fendues, une côte cassée, ce sont les dernières nouvelles que j'ai reçues des aspirants que nous avons envoyés à l'hôpital pour rester avec le gosse.

J'ai le dos qui chauffe, je sens la colère qui monte en moi.

– Et la fille ?

Mon frère respire un grand coup et finit par m'avouer :

– Le nez de son copain pissait le sang, elle était totalement effrayée. Pendant qu'ils cassaient la gueule du boy-friend, ils l'ont attachée avec du ruban adhésif sur une putain de chaise et l'ont obligée à tout regarder. Ils l'ont aussi menacée avec un couteau et lui ont confié un message pour la « salope qui est propriétaire de la boutique ».

– Bordel... un message ? C'est quoi ?

– « Laissez tomber la fille ou sinon... »

Quelques instants plus tard, Rex vient finalement nous rejoindre. Il ne décolère pas :

– Putain... je vais massacrer ceux qui ont fait ça !

– Mon frère, je réponds en lui mettant une main sur le dos, on va trouver qui a fait ça et les représailles seront terribles. C'est moi qui te le dis.

– Bordel de merde, y'a intérêt ! Compte sur moi, je suis le premier à te suivre. Regarde aussi ce qu'ils ont fait à ma pauvre femme, il continue en montrant la boutique du doigt, les feux de l'enfer ne sont pas assez brûlants pour ces connards. Tank, je te le demande, je veux tous les frères sur ce coup-là.

– Sans problème.

Je jette un œil à travers la vitrine et j'aperçois la princesse du club dans les bras de notre reine, Magdalene, la femme de Riot. Elle est en charge de toutes les filles du club, mais on l'appelle reine parce qu'elle s'occupe aussi de tous les frères pour qui elle ne ménage pas sa peine. Elle est l'exemple même de ce que doit être une chérie. On se damnerait, tous autant que nous sommes, pour avoir une femme comme Mags à nos côtés.

– Je te promets, on va faire une réunion à l'Église¹ et mettre mon équipe au boulot. Je vais appeler Champ et lui dire de se tenir prêt. Il y a un moment qu'il n'a pas eu l'occasion de montrer de quel

bois il peut se chauffer quand il distribue ses célèbres coups de poing. Voilà qui s'annonce comme l'occasion idéale.

Rex me tend une main que je saisis en l'attirant vers moi pour lui donner une véritable accolade, comme on le fait entre frères. Je lui donne en même temps des grandes claques dans le dos.

– Prépare-toi, vieux. Shay va avoir besoin de toi, et nous aussi, pour ce qui nous attend.

Rex acquiesce, mais ne dit pas un mot.

– Tu devrais aller voir comment va ta femme, j'ajoute en lui donnant une dernière tape dans le dos. Où sont tes gamins, mon frère ?

– Anya les garde. J'ai ramené Shayna à la maison et l'ai mise au lit. De ce côté-là, on est tranquille.

– Bien. Si tu as besoin de quelque chose, surtout demande-moi, compris ?

Rex me fait un petit signe de tête et s'éloigne pour aller s'entretenir avec Riot qui, dès que nos regards se croisent, lève le menton et me fait, à son tour, un signe de tête qui veut dire non. Pas besoin de commentaire superflu. Je comprends tout de suite que la police n'a rien trouvé sur les connards qui ont fait le cambriolage.

J'entre dans la boutique, toujours en colère. Il y a de la merde partout. Tout juste si j'arrive à me frayer un passage sans mettre les pieds sur de la marchandise. Le matériel des devantures est en miettes ; le sol est jonché de débris de verre. Les bijoux, spécialement confectionnés par Shay, ont disparu ou ont été jetés dans le bordel éparpillé dans toute la pièce. Les mannequins ont été déshabillés, certains n'ont plus leur tête. Ce qui était accroché à des cintres a été déchiré avant d'être jeté par terre. La seule chose à laquelle ils n'ont pas touché est la moto de leur grand-père. Encore une chance... si elle avait été un tant soit peu endommagée, je crois

que le club entier aurait perdu la tête ! Tout le monde a un immense respect pour le père de Riot et considère cette moto comme une relique historique que personne ne voudrait voir profaner. Un tel acte appellerait le sang.

Ce qui donne des informations sur ceux qui ont fait ça. Le garçon a bien dit être certain d'avoir vu des bikers. Exact : jamais, de vrais bikers ne toucheraient à une telle relique. C'est tout simplement une chose qui ne se fait pas. Avec ce peu d'information, nous avons malgré tout une piste.

Pour le moment, j'ai juste envie de casser la gueule à quelqu'un et de faire couler le sang pour laver l'honneur de Shay. Je parierais que Rex, Whip, Riot et le reste du club sont dans le même état d'esprit.

C'est bien connu partout sur la côte Ouest que Grants Pass – merde, je devrais dire tout l'Oregon – est le territoire du Hero's Pride. Pas un biker qui s'aventure par ici n'ignore que *Biker Babe* nous appartient. Ne serait-ce que pour le travail du cuir que réalise mon frère Cricket dans le fond de la boutique, il est reconnu à travers tout le pays. Des frères viennent de partout pour avoir leurs conneries réalisées par une légende. Et je ne parle même pas de notre putain de devise qui est sérigraphiée avec notre logo, en grand sur le bas de la vitrine. Justement, inscrire notre logo sur cette vitrine était supposé dissuader les imbéciles du coin ou d'ailleurs de venir toucher à ce qui nous appartient.

Je préfère ne pas imaginer quelle tête va faire le président quand nous allons tous nous asseoir pour nous mettre d'accord sur la riposte à organiser. Ne pas oublier que c'est sa fille qui a été visée. Cette histoire ne sent pas bon.

Ayant enfin réussi à me frayer un chemin à travers tout ce bordel, j'arrive au fond de la boutique où je trouve une Shay en

pleurs, les yeux gonflés. J'ouvre grand mes bras et lui dis :

– Viens par ici, ma princesse.

Elle se jette dans mes bras, s'accroche à ma chemise et sanglote contre ma poitrine. Je la serre contre moi et pose mon menton sur le sommet de son joli petit crâne.

– Ils ont tout démoli et blessé mes stagiaires, oncle Tank.

Elle tient à m'appeler oncle Tank, même si je n'ai que sept ans de plus qu'elle.

– Je sais, mon bébé. Je te jure qu'on va faire quelque chose pour arranger ça.

Et ce n'est pas une promesse en l'air. J'ai vraiment envie de casser la gueule aux connards qui ont fait ça, avant de les livrer à la police. De toute façon, c'est notre droit. Les bikers sont peut-être sans foi ni loi, mais il y a tout de même quelques règles à respecter qui sont connues de nous tous dans le monde entier. Par exemple :

On ne touche pas à ce qui appartient à un club.

On n'emmerde pas la fille d'un président.

On ne laisse pas tomber une chérie.

Le dernier principe est sacré. Il n'y a pas un frère qui ne prendrait pas une chérie dans ses bras pour la protéger, elle ou sa famille. Son soutien doit être sans faille, quoi qu'il arrive.

Je respire le parfum de fleurs sauvages qui monte des cheveux de Shay et se mélange à celui du sel de ses larmes. Je veux m'en souvenir. Je sais qu'il entre en moi et s'associe à la colère que je ressens devant son cœur blessé.

Shay est la princesse de notre club.

Shay fait partie du club, au même titre que sa boutique.

Shay est la chérie de mon frère.

Ouais... je veux voir leur putain de sang couler et j'en fais le serment sur le sommet de son crâne :

– On les aura, princesse.

Elle acquiesce, essuie ses joues contre ma poitrine et me serre encore plus fort. Par-dessus ses cheveux, je lance un regard vers les superbes yeux bleus de Holly, humides d'émotion en nous voyant.

Rex nous rejoint, je laisse Shay se réfugier dans les bras de son mari. Il plonge immédiatement sa tête dans son cou en respirant très fort. Elle passe sa main dans ses cheveux mal peignés et lui gratte le crâne :

– Ça va mieux, bébé, maintenant que tu es là, et je sais que le club n'est pas loin, lui dit-elle en regardant par-dessus son épaule.

Bientôt, une dernière larme coule sur sa joue. Elle renifle et l'essuie dans les cheveux de son homme.

Rex serre sa femme dans ses bras puissants et tire doucement sur sa tête jusqu'à ce qu'elle le regarde bien droit dans les yeux :

– Ton homme va tout arranger, tu le sais, ça ? Dis-moi...

Et là, le visage de notre princesse commence à se détendre. Ses yeux se remettent à briller, elle n'est plus qu'amour et beauté face à son mari. Shay Crawford regarde Rex comme si soudain le monde était devenu supportable simplement parce qu'il y vit. Et, pour elle, c'est vrai.

Je pensais que, jamais, je ne pourrais assister à une pareille scène. Après avoir fait ce que j'ai fait et vu ce que j'ai vu, c'était du domaine de l'impossible pour moi. Mais, maintenant que je suis à la fois présent et témoin de ce que mon frère est en train de vivre, je trouve ça magnifique.

Je laisse Rex et sa chérie, et me dirige vers Holly. Je lui pose un bras sur l'épaule et lui murmure :

– Ça va, toi ?

– Moi, oui. Ce n'est pas moi qui me suis fait agresser. Cela dit, j'ai comme l'impression que ton club ne va pas lâcher l'affaire tant

que les responsables n'auront pas été retrouvés.

Tout en lui caressant le bras, je suis obligé d'acquiescer.

– Eh bien, regardez ces deux-là se faire des câlins.

C'est Mags qui sort de la pièce du fond avec deux mugs fumants à la main. Ses magnifiques cheveux sont tressés. Une coiffure que je ne lui connaissais pas. D'habitude, Mags préfère le look biker rockeuse un peu sauvage. Cette fois, avec son sweat noir à capuche, fermé jusqu'en haut, et son jean classique, elle a l'air toute propre sur elle.

– Vous sortez ensemble ?

Avant que j'aie pu dire un mot, Holly répond du tac au tac :

– Non, on baise seulement.

– Ouh là ! s'exclame Mags, un peu surprise.

Elle nous regarde attentivement et pointe vers nous un doigt à l'ongle bien rouge :

– Voilà qui me plaît. Ce sera amusant de voir comment les choses vont évoluer, elle ajoute d'un ton interrogateur.

Elle se rapproche ensuite de sa fille :

– Tiens, voilà pour toi, Shay-la-la, lui dit-elle en lui tendant un des mugs.

– Merci, M'an, lui répond Shay en prenant le mug chaud dans ses deux mains.

Rex, lui, caresse les épaules de sa femme pour la reconforter.

C'est à ce moment-là que Riot et Whip entrent à leur tour. Whip bouscule tout sur son passage pendant que Riot se précipite sur le petit groupe que nous formons.

– Jay, qui est toujours à l'hôpital, m'a donné des nouvelles fraîches. Le garçon va mieux et pourra rentrer chez lui dès que le shérif aura pris sa déposition. Personne n'a essayé de l'embêter. La fille est bien secouée et ses parents sont absolument furax, non sans raison, il faut dire. J'irai leur rendre visite demain dans la matinée.

– J’ai encore du mal à croire qu’on ait fait une chose pareille à cette petite, répond Shay. C’est une gamine tellement adorable, je l’ai engagée il y a juste quelques semaines. Je suis vraiment heureuse que son boy-friend ait été avec elle. Je préfère ne pas imaginer la trouille qu’elle a dû avoir. Quatre bikers contre deux ados de seize ans ? Merde alors... dis-moi papa, qui peuvent-ils être ?

Riot reste immobile, les poings fermés.

– Je n’en sais encore rien, princesse. À l’évidence, ça ne peut pas être l’un des nôtres. Aucun membre du Pride ne voudrait t’emmerder ou en vouloir à ton business. Comme ils ne portaient pas de gilets, peut-être sont-ils venus en bike juste pour brouiller les pistes, qui sait ?

– Peut-être, tu as raison, répond Shay en haussant les épaules. N’importe qui dans notre ville aurait trop peur des représailles, papa, c’est pour cette raison que je n’ai pas fait installer de caméras de surveillance. D’habitude, un simple logo sur la vitrine suffit à dissuader les criminels en puissance qui auraient de mauvaises intentions. En plus, le plus curieux, c’est qu’ils n’ont pas pris d’argent.

– Qu’est-ce que tu dis ? marmonne Whip.

– Oui, ils ont laissé tout le cash, continue Shay. Il est encore dans la caisse, même s’ils l’ont foutue par terre.

– Tu n’as pas vu quelque chose d’autre qui pourrait manquer ? je demande à mon tour, en intégrant ce nouveau détail pour essayer de remettre en place les pièces du puzzle.

– Peut-être quelques bijoux, et encore, même pas les plus chers. C’est comme s’ils avaient cassé tout ce qui était en verre pour faire le maximum de dégâts et qu’ensuite ils avaient tout éparpillé au hasard. Par exemple, ils ont laissé une bague avec un diamant qui

vaut pas loin de trois mille dollars ; l'étiquette du prix était juste à côté.

– Il est clair, j'ajoute, que s'ils avaient l'intention de voler, ils auraient pris ce qui valait le plus cher.

– Et ils auraient vidé la caisse, j'ai pas loin de mille dollars là-dedans.

– Bébé, tu laisses autant de cash dans cette putain de caisse pendant la nuit ? grogne Rex.

– On se calme, répond Shay à son mari en lui faisant des yeux noirs, on parle d'une boutique du club. Comme on l'a dit, les gens n'ont pas pour habitude de venir emmerder le Pride. Surtout quand il s'agit du business d'une chérie. C'est un bordel monstre ici. Je ne vois pas pourquoi c'est moi qu'on a visée, mais je vais y penser dès que tout sera remis en place.

Par pure provocation envers son mari, une main sur la hanche, Shay jette ostensiblement un œil sur tout le magasin.

Rex n'a pas l'air très content, mais il comprend vite ce qui se passe. Il prend sa femme par la taille et la serre fort contre lui avant de lui dire :

– Calme-toi, mon chaton, je suis juste en colère parce qu'on a fait du mal à ma femme.

– Voilà un point qui me paraît évident. *Biker Babe* est connu comme appartenant au Pride. Tout le monde en ville et dans les communautés de bikers environnantes sait qui est Shay ; elle a été élevée dans ce milieu. On la connaît comme chérie et comme fille du président. Maintenant, on sait aussi qu'on n'a rien piqué dans la caisse et qu'on a laissé tout ce qui avait de la valeur, je continue, en montrant la grosse moto qui est toujours dans la vitrine. On n'a pas touché à la Harley. On a tout mis sens dessus dessous, mais la bike toute brillante, rien ? Je ne vois plus qu'une solution...

– Et pourtant, les mecs étaient des bikers... soupire Riot en se tenant la tête.

– Ouais. En plus, qu'est-ce que la fille a dit au juste ? C'est quoi ce message pour le club ?

– « Laissez tomber la fille, ou sinon... » précise Whip.

– Et ils ont laissé la jeune tranquille ? Mais après qui ils en ont ?

– Shay, marmonne Rex entre ses dents.

Une drôle d'impression me tenaille. Il y a quelque chose que je n'arrive pas à comprendre. J'ai beau essayer, rien n'y fait :

– Peut-être. Je ne sais pas.

– Si ce n'est pas une déclaration de guerre contre le moto-club Hero's Pride, alors qu'est-ce que c'est ? s'emporte Riot.

Je pose doucement ma tête contre celle de Holly. Le parfum abricot de sa crème hydratante a le pouvoir de me calmer. Je plonge mon nez dans ses cheveux et avale de larges bouffées de cette odeur jusqu'à ne plus rien sentir alentour.

Elle fait glisser ses ongles sur mon ventre, ma queue réagit tout de suite. Putain, je n'ai qu'une seule envie : sortir d'ici au plus vite et la baiser sur la première surface plane que je trouve pour m'éclaircir les idées et recoller les morceaux du puzzle afin d'y voir plus clair. Pour l'instant, avec toutes les infos qui se pressent dans ma tête, y compris en ce qui concerne Holly, je suis dans le brouillard.

– Église demain ? je demande à Riot.

– Putain, plutôt deux fois qu'une ! Première heure.

Pour un biker, première heure, c'est dix heures du matin. Rien à voir avec l'heure où le soleil vient embraser l'horizon. Je prends alors Holly par le bras et lui murmure à l'oreille :

– On va chez toi.

– Tu es sûr ? Je sais que vous avez tous besoin de vous retrouver en famille, me dit-elle en me regardant bien en face, l'air concernée.

– J’ai surtout besoin de te baiser pour tout oublier.

– Si c’est ce dont tu as besoin...

Elle passe sa langue sur ses lèvres et je vois que sa pupille se dilate. Putain de bordel, cette femme est vraiment parfaite !

– Allez, on y va...

Je lui montre la direction de la sortie, mais la laisse encore embrasser Shay et Mags avant de l’aider à se frayer un chemin dans le fatras jonchant le sol de cette boutique qui, il n’y a pas si longtemps, était encore la plus sympa du quartier. Connaissant Mags et Shay, elles vont remettre tout ça en ordre en moins de temps qu’il faut pour le dire.

En pensant au mal que le club et Shay se sont donné pour mettre son business en route, je sens la colère qui revient. Elle a déjà fait un boulot formidable et commencé à tirer un profit appréciable de son activité. Elle a même pu engager cette fille qui s’est fait agresser en pleine propriété du club. Ce n’est vraiment pas génial.

J’ai définitivement besoin de me perdre dans quelque chose de chaud, d’humide et de tellement doux qui me fasse tout oublier.

Je laisse Holly ajuster son casque et sauter à l’arrière de ma moto avant de lui demander :

– Où habites-tu, ma jolie ?

Elle me donne l’adresse et nous voilà partis. Ses bras me serrent aussi fort qu’elle le peut et je commence à me détendre quand je sens sa tête qui vient se poser contre mes épaules. Son corps entoure le mien avec douceur et tact. Je n’ai jamais ressenti une chose pareille et, pour la première fois de ma vie, l’envie me vient de la garder.

Holly n’a rien dit, même si notre rendez-vous galant s’est terminé en queue de poisson. Traîner avec la femme de mon frère qui, visiblement, était bouleversée ne semble pas lui avoir posé de

problème. Elle n'a pas été contrariée de me voir si proche de Shay quand je l'ai prise dans mes bras. Je n'ai entendu aucune plainte quand nous nous sommes éternisés à la boutique et qu'il est devenu clair que nos plans étaient à l'eau pour ce soir. Elle est restée forte, d'un soutien silencieux mais efficace ; elle a aidé la femme de mon frère à se sentir mieux par sa seule présence et l'intérêt qu'elle lui a porté. Quand mon téléphone a sonné et que j'ai vu qu'instinctivement elle a su faire les bons gestes pour me rassurer, j'ai tout de suite compris qu'entre Holly et moi il y allait avoir plus qu'un petit rendez-vous. Beaucoup plus.

À partir de cette nuit, je crois que je vais commencer à pouvoir chasser les vieux démons qui m'habitent et davantage m'occuper de quelque chose qui me concerne plus profondément.

Ce quelque chose s'appelle Holly.

1. L'Église est le nom que les bikers donnent à la pièce réservée aux réunions privées du club.

CHAPITRE 5

Holly

Quand je monte les escaliers de mon appart, Tank est juste derrière moi. Dès que j'ouvre la porte, il me bouscule à l'intérieur, la claque d'un coup de pied avec sa grosse botte, la ferme à double tour et m'attrape par la taille. Ses lèvres sont déjà sur les miennes et sa langue a plongé au fond de ma bouche avant même que j'aie pu lui souhaiter la bienvenue.

Peu m'importe, je n'en ai rien à foutre...

J'attrape ses larges épaules et saute pour entourer sa taille de mes jambes. Lui bouge comme un militaire en mission, il me plaque tout de suite contre le mur en appuyant sa belle grosseur juste là où j'en ai envie et il se met à me dévorer la bouche.

J'ai bien dit « dévorer ».

Il m'embrasse tellement fort et pendant si longtemps qu'au bout d'un moment, j'éprouve le besoin de faire glisser ma bouche sur le côté pour reprendre ma respiration. Tout de suite, ses lèvres en profitent pour passer dans le creux de mon cou où il vient mordre le tendon qui ressort sous ma peau quand je bouge. Je pousse un cri alors que mon sexe se crispe sous l'effet de cette agressive

démonstration de son empressement. On dirait que Tank m'accroche littéralement au mur pour passer une main derrière moi et venir attraper mes fesses qu'il triture autant qu'il peut.

– Quel cul ! il s'exclame.

Ses doigts continuent à le travailler avec frénésie. Je pousse un grand soupir, étourdie par la vitesse avec laquelle je sens le plaisir s'emparer de mes sens.

Glissant sur le côté, son autre main réussit à faire tomber le haut de mon petit bustier en dentelle. Tout de suite, son énorme main me masse un sein en dessinant des cercles ; soudain, il le laisse lourdement tomber avant de passer son pouce sur mon téton durci. Je commence à gémir lorsqu'il glisse sa langue en traçant une ligne qui part de mon cou pour arriver jusque sur mon sein où il se met à dévorer ma peau. Il lèche, il suce ; il mord assez fort pour me faire mal au téton pendant que l'excitation qui monte par saccades mouille peu à peu ma culotte.

Il écrase sa bouche sur mon sein, appuie avec force sa queue contre mon entrejambe et je commence à voir des étoiles. Je plonge alors mes doigts dans ses cheveux longs que je tire à moi de toutes mes forces ; il grogne, mais refuse de lâcher mon sein.

– Calme-toi, Roméo, je n'ai aucune intention de partir, je lui rappelle en donnant un petit coup sec sur ses cheveux.

Il lâche enfin mon sein. J'ai l'impression qu'il sort de sa bouche à la façon d'un bouchon de champagne, luisant et rose comme une framboise. Devant cette démonstration d'appétit à la fois sexuel et obscène, je ferme les yeux en grognant bruyamment.

Quand je les ouvre à nouveau et le regarde bien en face, il a l'air sombre, il a l'air noir, et ses pupilles sont dilatées. Ses narines aussi s'élargissent à mesure que sa respiration augmente. Ses doigts continuent à me travailler les fesses tout autant que mes seins.

– J’ai besoin de toi, marmonne-t-il entre ses dents comme un animal manifestant son désir qui ne cesse de grandir.

– Je sais, mon chéri, mais, moi aussi, j’ai besoin de participer. Je ne veux pas rester assise sur le banc de touche, comme une joueuse remplaçante, je réponds en utilisant une image de sport pour qu’il comprenne mieux ce que je veux lui dire.

Il ne veut pas s’arrêter de mordiller mon téton et, en voyant les incessantes contractions de ses joues, je me demande si les muscles de ses mâchoires font des heures supplémentaires. J’ai l’impression de voir un film au ralenti. Tank s’applique à ce qu’il fait avec une sorte de rage, comme s’il voulait s’assurer de l’endroit où il se trouve et de ce qu’il est en train de faire.

– Putain, Holly... ce soir, j’ai besoin de chasser très loin tous les démons.

Je lui fais comprendre que je sais ce qu’il veut dire, mais, honnêtement, il m’effraie en disant ça et je suis un peu triste ; j’ai peur qu’il ait soudain perdu le fil de nos ébats.

– Ne me laisse pas au milieu du chemin, je lui réponds, inquiète.

Ses narines s’élargissent plus encore alors qu’il fait exprès de me donner un coup de hanche contre mon sexe. Toute frissonnante, je lui dis :

– Voilà qui a l’air énorme, Roméo, sais-tu que ta Juliette a envie de jouer ? Laisse-moi me baisser, je lui demande, décidée.

Au ton de ma voix, il est clair que, s’il ne répond pas favorablement à ma demande, notre petit jeu va s’arrêter tout de suite.

Sans attendre, il me lâche donc la poitrine et remet vite mon bustier en place. Il lâche aussi mes fesses et je glisse doucement contre son corps. Dès que je me sens stable sur mes jambes, j’attrape

sa main et tire dessus. Il ne bouge pas d'un pouce, comme si ses pieds étaient collés sur le sol. Je tire plus fort.

– Laisse-moi faire, je murmure alors qu'il ferme ses yeux. Je vais m'occuper de toi.

Il rouvre à peine les paupières, j'aperçois juste la ligne fine de ses yeux bleus. Il mord légèrement ses lèvres, me fait signe qu'il est d'accord et finit par accepter de me suivre, main dans la main, jusqu'à ma chambre.

Une fois que nous y sommes, je me tiens droite devant lui et pose mes mains sur sa poitrine pour l'inciter à rester tranquille. Il est muet. De toute façon, je le sens incapable de dire quoi que ce soit. Je connais la douleur qui est la sienne. Il est dans l'état d'un homme qui s'apprête à violer quelqu'un de sa famille. Je connais cet état-là, mieux que personne.

En effet, mon ex-boy-friend a violé et tué ma sœur aînée, simplement parce qu'elle s'est trouvée à la mauvaise place au mauvais moment. La place n'était autre que mon appartement de Londres, et le moment, juste après que je lui avais dit que je le quittais. Comme j'en avais marre de m'envoyer en l'air avec ce goujat sans boulot, je lui avais demandé de faire ses valises et de foutre le camp.

J'ignorais qu'il ne prenait plus ses antidépresseurs ; en fait, j'ignorais même qu'il devait en prendre. C'est ainsi qu'il a commis l'irréparable, un jour où ma sœur était venue pour notre rituelle petite soirée cocktails-*Downtown Abbey*-à-la-télé que nous avons l'habitude de faire chaque mois. Au lieu de se venger sur moi, il a passé à l'acte sur ma sœur.

En réalité, ma sœur est morte par ma faute.

Je peux donc comprendre la rage qui, je le sens, sort par tous les pores de la peau de Tank, mais je ne veux pas qu'un homme me

touche s'il est rempli de ce genre de pulsions.

– Concentre-toi sur moi, je dis avec calme en lui retirant son gilet de cuir que je jette par terre.

– Mais... il s'exclame tout de suite en faisant la grimace, on traite ce gilet avec respect, Holly ! On ne le jette pas par terre comme ça !

Pour le calmer, je fais glisser mes mains de sa poitrine vers ses abdos et vais même, en continuant de descendre, jusqu'à caresser la douceur du jean qui recouvre ses cuisses musclées.

– Pas de problème, je murmure en contemplant son beau visage légèrement crispé.

Sans attendre, je ramasse son gilet, juste pour faire retomber la pression et je vais calmement le suspendre à la patère qui se trouve derrière la porte de ma chambre.

– C'est mieux comme ça ?

– Ce serait encore mieux si tu étais toute nue quand tu suspends mon gilet. Comme ça, je pourrais voir bouger ton cul et sentir l'eau me monter à la bouche en ayant envie de le mordre, il me répond d'une voix si sourde que j'en ai des frissons partout.

À la fois étonnée et inquiète, je lève les sourcils, défais mon blazer que je jette ostensiblement par terre et enlève mon pantalon, qui lui aussi atterrit sur le sol, par pure provocation.

– Sans blague ! je lui réponds en souriant.

Il me bouffe littéralement du regard alors que je suis là, devant lui, avec juste mon corsage, ma petite culotte en dentelle et mes talons que je n'ai pas quittés. Lentement, je tourne sur moi-même pour lui donner une image complète de ce qui l'attend.

– Oh, putain...

Il ne bronche pas, ce qui veut dire qu'il se laisse faire. Voilà ce que j'aime chez un homme. Être disposé à perdre un peu de contrôle

dans la chambre à coucher, surtout quand toutes mes allusions lui font comprendre que j'ai envie de prendre les rênes.

– Quelle note pourrait-on donner maintenant à ta rage de tout à l'heure ? Un sur dix ? je lui demande en marchant doucement vers lui.

– Elle disparaît un peu plus à chaque vêtement que tu retires. Que dirais-tu de passer à ta culotte ?

Sa voix devient râpeuse et profonde. Elle se mêle au désir que je sens monter en lui et qu'il me tarde de satisfaire.

Je soulève sa chemise et me débrouille pour la lui enlever sans la défaire avant de la jeter sur le tas de mes propres vêtements. À son tour, il est là, debout devant moi, ne portant plus que son jean et ses bottes de moto. Je n'ai devant mes yeux que sa poitrine bien musclée. Pour retenir son attention, je me penche légèrement et pose mes lèvres sur l'une de ses pastilles brunes toutes plates. Instinctivement, il bouge une main qu'il vient poser derrière ma tête alors qu'il commence à grogner. Je le repousse tout de suite.

– Bas les pattes, Roméo, je n'autorise aucun homme à me toucher si je sens encore le moindre soupçon de colère qui reste en lui.

– Arrête bébé, je ne sais plus comment remercier ma petite libraire si sexy. Ma rage comme ma colère se sont envolées depuis que tu t'es montrée en tournant devant moi. Je ne pense plus qu'à ton petit cul avec ce bout de tissu en dentelle qui recouvre à peine ces deux parfaites petites fesses sur lesquelles j'ai tellement hâte de poser mes mains.

– Je te donnerai le signal quand j'aurai décidé que tu peux le faire, Theodore, je réponds en lui lançant un petit sourire, juste pour l'exciter plus.

– Merde, je crois que je vais regretter de t'avoir dit mon vrai prénom.

– Qui sait... je marmonne en revenant sur son téton tout chaud que je commence à mordiller.

– Oh... Holly ! grogne-t-il.

Les bras ballants, je le vois qui crispe les doigts, comme s'il essayait d'attraper quelque chose qui n'est pas là. Ce qui m'amuse et fait que je passe à l'autre téton. Avec ma langue, je tourne autour du petit bout durci.

– Profites-en, Tank, mais j'ai l'intention de pimenter la chose et tu vas adorer ça, lui dis-je en me moquant de lui pendant qu'il agite ses hanches dans tous les sens.

Alors que je m'amuse avec ses tétons, je défais son jean et prends sa queue dans ma main. Pour ajouter à son plaisir, je le branle en insistant sur toute la longueur de son sexe.

– Putain, ouais... que c'est bon. Ah...

Il grogne toujours plus fort en tendant vers moi sa poitrine et ses hanches. Il est magnifique. Je ne peux résister à m'éloigner un peu et à regarder mon biker ; son corps bouge au rythme de ma main qu'il baise littéralement en glissant entre mes doigts avec sa grosse queue. Son cou se gonfle, les muscles de son torse sont luisants de sueur tant il recherche son plaisir.

– Hum... tu es si beau quand tu baisses ma main, je crois que ça mérite une petite récompense.

Je lèche alors ses lèvres avant de l'embrasser. Nos langues se battent en duel avec délectation. Cette fois, nous prenons notre temps. Il a encore dans la bouche le goût du chocolat et des cerises du dessert de tout à l'heure. Un mélange parfait. J'embrasse Tank pendant longtemps en m'occupant toujours de lui, jusqu'à l'amener au bord de la jouissance. Je veux qu'il oublie tout et se concentre uniquement sur ce que nous sommes en train de vivre et sur le plaisir que j'ai l'intention de lui donner.

– Dis-moi, Theodore, où est passée cette rage ? je murmure sur ses lèvres.

– Elle est loin, bébé.

Je regarde attentivement ses yeux. Ils ne sont plus que désir, toute trace de sa fâcheuse humeur de tout à l'heure a disparu.

– Super, parce que je viens juste de commencer et j'aimerais bien avoir toute ton attention dans ce moment que nous vivons ensemble, lui dis-je en souriant.

Je fais ensuite glisser ma langue le long de ses pecs et des briques de ses abdos jusqu'à me retrouver à genoux, le visage à quelques centimètres de sa queue.

– Tu es une vraie déesse... tu es mon soleil, Juliette.

Sa voix n'est plus qu'un chuchotement plein d'émotions.

– Tu n'as encore rien vu, j'ajoute avant de faire tomber son pantalon sur ses chevilles et avaler sa queue jusqu'au bout.

Il faut dire qu'il y a deux choses pour lesquelles je n'ai peur de personne : les livres et les pipes.

– Putain de merde !

Tank n'arrive plus à se retenir de me toucher. Vu ce que je suis en train de lui faire, je savais que ce moment-là était inévitable. Je le laisse donc mettre sa main dans mes cheveux quand il commence à faire des mouvements de va-et-vient avec ses hanches. Son besoin impérieux de me toucher est si agréable pendant qu'il se met à me baiser la bouche et surtout quand il m'incite à poser une de mes mains entre mes cuisses. M'occuper en plus de mon clito encore recouvert de dentelle me fait longuement soupirer d'extase.

– Putain, Holly... branle-toi pendant que je te baise la bouche. Putain... c'est tellement bon !

Il fait d'incessants mouvements de va-et-vient et je le suce à fond tout en me caressant. L'excitation grandit, je remue mes hanches

dans tous les sens. Je m'éloigne légèrement et suce maintenant le gros gland de sa queue en donnant des petits coups de langue sur les gouttes qui en ressortent régulièrement. C'est délicieux. Comment se lasser de cette odeur de cuir, de ce goût du musc et de l'homme avec qui je suis ?

Tank fait glisser un pouce sur ma joue et finis par arriver là où mes lèvres entourent son sexe. Il caresse ma bouche et sa queue en même temps et, je le jure sur la Reine, je suis tout à coup sur le point de m'évanouir tellement je sens monter le plaisir par à-coups qui ne cessent d'augmenter. Je suce sa queue autant que je peux en passant encore et toujours le plat de ma langue sur le dessous, la surface la plus sensible. À force, ma vision se trouble, tant mes yeux sont humides.

– Si tu veux la prendre en entier, il va falloir que tu la prennes bien au fond de ta gorge, Holly.

Ce que je prends pour un avertissement et une exigence, tout à la fois.

Je marmonne une réponse alors que mon orgasme explose entre mes cuisses, des soubresauts qui montent par vagues et provoquent des convulsions partout dans mon corps. Il prend enfin ma tête à deux mains et plonge toute sa grosse queue au plus profond de ma gorge. Soudain, il s'arrête. Giclée après giclée, il lâche sa substance intime jusqu'à épuisement. J'avale tout et me retire doucement en finissant par lécher son gland. Il tient encore ma tête, mais moins serrée. Ainsi, je peux la relever et plonger mon regard loin dans le sien.

Moment où la moindre parole devient superflue.

Sa reconnaissance est largement suffisante dans son souffle haletant pendant que nous essayons de reprendre notre respiration et que nos peaux se calment après notre jouissance.

Tank m'attrape par les bras et me relève contre sa belle poitrine dénudée. Je le saisis par les épaules ; il en profite pour plonger sa tête dans le creux de mon cou.

– Je n'ai jamais connu mieux, il marmonne.

Je souris et l'embrasse sur les épaules.

– Je te remercie d'avoir calmé toutes mes tensions, il ajoute alors d'une voix rauque.

On dirait qu'on a passé du papier de verre sur ses cordes vocales.

– Il n'y a pas de quoi, je murmure.

Ses bras se referment sur moi en une belle étreinte et je me retrouve complètement entourée de tout ce qui peut faire un Theodore Bradshaw.

– Non, Holly, tu ne comprends pas, mais je te dois une fière chandelle. Tu as réussi à garder les démons à distance en me procurant un plaisir inoubliable, une nuit où les choses auraient pu mal tourner.

– Je n'ai pas mis longtemps pour m'en rendre compte, chéri, et je suis heureuse d'avoir été là pour t'aider.

Et je le suis vraiment. Je serais même prête à recommencer tout de suite s'il le fallait.

– Putain... en entrant dans mon univers comme ça, tu m'aides un max, Holly. M'avoir fait la meilleure pipe de toutes celles que j'ai eues en trente-deux ans de vie sur terre fait de toi une légende, mon bébé.

Je ne peux pas m'empêcher de pouffer de rire, collée contre sa peau toute chaude.

– Maintenant, c'est à moi de te renvoyer l'ascenseur, me dit-il en me soulevant jusqu'à ce que mes jambes se retrouvent une nouvelle fois autour de sa taille. Ça fait déjà vingt bonnes minutes que je sens l'odeur de cette chatte, surtout depuis que tu as joui, il est

maintenant temps pour moi de voir quel goût elle a. Ensuite, je pense que je vais te baiser jusqu'à demain matin. Des questions ?

Je me mordille les lèvres en faisant semblant d'y réfléchir et je finis par répondre :

– Hum... pas l'ombre d'une.

– Putain, heureusement ! il répond froidement.

Sans attendre, il me retourne sur le lit. Je me débarrasse de mes chaussures, retire ma culotte en vitesse et commence à enlever mon corsage.

– Garde-le ! J'ai envie de savoir la sensation que ça fait sur ma peau quand je te baise. Maintenant, ouvre tes jambes et montre-moi ta chatte.

On dirait qu'il rugit en me demandant ça.

– Roméo, n'oublie pas que c'est ma fougoune, pas la tienne.

– Fougoune ?

– Ma chatte, si tu préfères.

– Tu appelles ma chatte une fougoune ?

– « Ta » chatte ? je lui demande en éclatant de rire.

– Et alors ? Allez, écarte tes jambes, sois prête pour ton homme.

J'ai le cœur qui bat soudain si fort que je n'entends presque plus que ses pulsations qui frappent dans ma tête.

– Mon homme ? je demande d'une voix étranglée.

– Eh oui, c'est moi, m'annonce-t-il fièrement en se débarrassant de son jean, de ses bottes et de ses chaussettes.

Je constate que sa queue est déjà bien dure. En me rappelant la sensation que m'a procurée cette grosse verge au fond de ma gorge et le plaisir que j'ai pris à lécher ce gland brillant, j'en ai encore l'eau à la bouche.

– Roméo, j'ai l'impression que tu es en train d'oublier les premiers actes de cette nouvelle pièce que nous allons jouer, je me

permets de lui signaler en me léchant les lèvres.

Il hausse les épaules, met une main sous mes fesses et me remonte plus haut sur le lit. Puis il pose mes deux jambes sur ses épaules et se sert de ses deux pouces pour m'ouvrir en grand. En le voyant regarder mon entrejambe comme il le fait, je sens que je rougis tout de suite, tellement je suis gênée. Me regarder comme ça, effrontément, jamais un homme ne m'a fait un truc pareil,

– Putain... tu es rose et jolie de partout. Et, de partout aussi, tu sens l'abricot, il murmure en venant mettre son nez en plein sur mon sexe.

Instinctivement, je me contracte, mais il sait comment s'y prendre pour me garder ouverte en frottant son nez, ses lèvres et son menton partout où il faut. Dès qu'il vient froter sa peau mal rasée sur la surface lisse de mes lèvres, mon clito commence à palpiter. Je sursaute ; lui, il ricane.

– Retiens-toi, bébé. Ton homme se sent plein de générosité. Après une telle pipe, son appétit est grand !

– Mon Dieu !

J'ai à peine le temps de prononcer ces deux mots qu'il est déjà en moi.

Pendant un bon moment, il s'occupe de ma chatte, il y plonge sa langue, frotte mon clito avec son nez, sa bouche entière et même ses dents. Je jouis deux fois avant qu'il soit satisfait et laisse retomber mes jambes sur le lit. Je suis déjà épuisée quand je le vois mettre un préservatif et pencher son corps musculeux au-dessus de moi. Il vient placer sa queue, maintenant en pleine érection, à l'entrée de mon sexe et se glisse à l'intérieur.

Il me remplit entièrement. Les parois plus que sensibles de mon vagin s'assouplissent instinctivement au contact de sa queue.

– Putain, tu es tellement étroite, Holly ! Le simple fait de te pénétrer, je te jure, me procure du plaisir jusqu’au bout des doigts de pied ! Rien n’est plus génial que de me sentir comme immergé en toi. Rien.

Le plaisir procuré par son invasion m’oblige à me cambrer et je ne peux m’empêcher, encore et toujours, de remettre mes jambes autour de sa taille. Pour la première fois de ma vie, je laisse un homme prendre son temps pour me baiser. D’habitude, ceux avec qui je sors ne sont que des coups vite fait, bien fait. Là, c’est différent.

Ça dépasse ma compréhension. J’ai l’impression de vivre le début d’une incroyable histoire. Et, en même temps, ça m’effraie.

Alors qu’il va et vient en moi, sa bouche collée contre mon cou, je me surprends à penser que j’ai envie de m’abandonner complètement à cet homme. Cela fait bien des années que je n’ai pas ressenti quelque chose d’approchant et, allez savoir pourquoi, c’est avec ce gros sauvage de biker que l’envie me vient.

Joie intense.

Réconfort.

Plaisir.

Connexion.

Bonheur.

De quoi me faire monter les larmes aux yeux ; mais je me retiens. Je ne vais tout de même pas gâcher la première fois que quelqu’un me fait vraiment l’amour.

Je m’accroche à Tank et me laisse faire comme si j’entrais dans un bain chaud. Il relève la tête, prend ma joue dans sa main et y fait glisser son pouce jusqu’à venir me caresser les lèvres. De tout son corps, il fait un mouvement insistant vers l’avant et rentre en moi, j’ai l’impression, encore plus profondément qu’il ne l’a fait

auparavant. Je frémis dans ses bras, émue par la beauté de notre union et la vérité des sensations que nous partageons.

Pour éviter que le moindre espace vienne s'interposer entre nous, on dirait qu'il sécurise le fait que nous soyons si intimement liés. Ses yeux bleus ont l'air de s'embraser quand il me déclare :

– Tu es une femme magnifique, Holly Hatfield.

J'embrasse son pouce et lui souris jusqu'au moment où il le retire de mes lèvres.

– Et toi, tu es un sacré bonhomme, Theodore Bradshaw !

Souriant à son tour, il ajoute :

– Ma femme est aussi douce qu'elle peut être effrontée.

Je me relève et l'embrasse goulûment :

– Finis de me faire l'amour que je puisse avoir mon compte de sommeil.

– Voilà, c'est bien ce que je disais... effrontée.

Je vais lui répondre quand je sens qu'il se retire ; il laisse juste son gland à l'entrée de ma chatte pour la garder ouverte. Il recommence ensuite à me donner ses coups de bélier. Je jouis presque instantanément en m'agrippant à lui afin de suivre le rythme intense et rapide qu'il impose, un rythme qui a pour effet de me procurer un orgasme exceptionnellement long. Il dure, il dure, tant que sa queue vient frapper ce point sensible à l'intérieur et qui, à chaque fois, déclenche un bonheur toujours plus grand.

– Putain, Holly, on dirait que tu étrangles ma queue, c'est magnifique ! me dit-il.

Son bassin ne fait plus qu'un avec le mien, je ne peux plus m'arrêter de gémir.

Pour être sûre de le garder là où j'en ai besoin, je passe mes mains derrière son corps et plante mes ongles dans ses belles fesses :

– Bordel de merde, Tank, j'ai l'impression que ça ne s'arrêtera jamais.

Je cherche ma respiration entre les secousses de plaisir intense, chaque fois que ses superbes pénétrations atteignent en moi l'endroit magique.

– Putain... Putain... il n'arrête pas de marmonner de son côté.

Se relevant en posant ses coudes sur le lit, il dessine des cercles avec ses hanches et me pénètre pour une dernière et ultime fois. On dirait qu'il vient de souder son corps au mien, je fais tout pour lui donner la même impression. Cette fois, je ne le laisse plus bouger, ne serait-ce que d'un centimètre, au moment où le dernier de mes multiples orgasmes s'empare finalement de moi, comme les vagues brûlantes d'une incroyable extase.

– Sans problème, la meilleure baise de ma vie, m'annonce Tank en posant ses lèvres sur mon cou. Ce qui veut dire que maintenant, il me paraît impossible de te laisser partir.

Laisser partir ?

Malgré mon esprit encore troublé par tant de plaisir, j'entends comme une petite sonnette d'alarme :

– Chéri, explique-moi plus clairement ce que tu essaies de me dire.

– Chéri ? Hum... il marmonne contre mon cou, alors qu'il se retire de moi. J'aime moins ce terme que celui de « mon chéri » ou « mon amour », mais pour l'instant, il fera l'affaire.

Il me soulève et m'installe confortablement sur le côté, son corps nu et massif venant se coller comme une caresse derrière mon dos. Avec dextérité, il défait un à un les boutons de mon corsage, agite le tissu pour pouvoir me l'enlever et le jette par terre. Une fois que je me retrouve complètement nue, il pose un de ses bras musclés sur

ma taille et m'attrape un sein. Il m'attire plus près de lui et vient fourrer son nez dans les cheveux qui s'emmêlent dans mon cou.

Voyons... à quoi peut-il penser ?

Je lui tapote la main. Tout de suite, ses doigts attrapent mon téton et le pincent un peu fort. Je ne peux m'empêcher de lâcher un petit gémissement, parce que chaque fois que ses mains s'occupent de moi, la sensation est intense. À l'évidence, il y a déjà des choses fortes qui nous lient, Tank et moi, mais, que je sache, nous n'avons pas encore parlé de dormir ensemble toute la nuit. J'essaie donc de lui bouger le bras :

– Mon chéri, il faut partir maintenant. Tu sais, il y a des choses que même les gros voyous de motards doivent faire, je lui rappelle, en pensant qu'il va éventuellement se lever, se rhabiller et reprendre la route.

Pas du tout. Il ne bouge pas

La seule réaction que provoque ma demande est d'augmenter l'attraction incroyable que j'ai pour Tank dès qu'il me serre un peu plus fort contre lui. Mon cul touchant son sexe, il me donne une légère secousse et bredouille :

– Endors-toi. Je suis vanné, bébé.

Là, en ce qui me concerne, on est en plein territoire de non-droit.

Passer une nuit ensemble ? Je n'ai plus fait ça depuis déjà plusieurs années, depuis que ma sœur a été assassinée par mon ex totalement cinglé. À partir de ce moment-là, je n'ai plus jamais laissé un homme devenir trop proche de moi.

Tout en pensant à ce que je pourrais faire pour me dégager de cette éventualité, je sens que mes paupières s'alourdissent. La douce chaleur qui me caresse le dos et les orgasmes multiples que je viens d'avoir suffisent amplement à me donner l'envie de dormir.

À force de trop penser, j'en arrive à la conclusion qu'il va faire juste un petit somme. J'imagine qu'il va se réveiller un peu plus tard et se faire la malle quand il va réaliser où il est.

Après tout, quel mal y a-t-il à s'endormir un peu ? On vient de faire une sacrée séance de sexe et, moi aussi, je suis crevée.

– Bonne nuit, Roméo, à demain...

Mots que je marmonne machinalement en bâillant, tout en fermant les yeux.

– Bonne nuit, ma Juliette...

Mots que je l'entends à peine murmurer à mon oreille avant de m'endormir tout à fait.

CHAPITRE 6

Tank

Un rayon de soleil vient caresser mes yeux, et je me réveille. Autour de moi flotte une douce sensation de chaleur. Pas de draps chiffonnés sur mon corps, mon cœur bat tout à fait normalement et je me sens reposé comme jamais je ne l'ai été depuis près de dix ans. Une mèche de cheveux balaie mes pecs. En baissant les yeux, je constate qu'une chevelure d'un acajou flamboyant, mêlée de mèches châtain profond, s'étale sur ma poitrine. Je vois aussi des lèvres, semblables à celles d'un Cupidon et parfaitement dessinées, qui soufflent doucement contre ma peau chaque fois que Holly prend une respiration.

Jolie n'est pas le mot qui convient pour la définir. Je la mettrais plutôt dans la catégorie libraire sexy à l'esprit vif, du genre canon à l'élégance raffinée. Holly incarne le fantasme absolu de tous les hommes. Ajoutez à cela son intelligence, son charme naturel, son sens de la repartie et son accent anglais, et vous avez la fille de vos rêves. Ou si vous préférez, dans mon cas, la parfaite chérie, même si elle ne semble pas considérer cette option comme envisageable. À

moi de jouer, mais plus j'en apprends sur elle, plus je la veux dans ma vie.

Jamais je n'ai réussi à passer une nuit entière avec une femme, pas plus que sans mes horribles cauchemars, mais cette fois j'ai dormi comme un bébé toute la nuit. Ce qui ne m'est pas arrivé depuis des années.

Peut-être est-ce cette incroyable séance de sexe ? L'idée est à creuser, mais quelque chose me dit de regarder plutôt du côté de Holly.

Les mecs qui vivent avec leurs chéries sont unanimes, quand il arrive que l'on rencontre celle qui est faite pour devenir sienne, on le sait tout de suite. Pas de peut-être ni de sans doute, les hommes du Pride tombent comme des dominos dès qu'ils ont tiré le bon numéro.

Mais moi, comme je suis tellement dérangé dans ma tête, je ne mérite pas une femme comme Holly, pas plus que je voudrais lui faire du mal quand elle va savoir quel genre d'homme j'ai été.

Même en pensant à tout ça – les rêves, les démons, le passé, le putain de présent, la longue liste de traînées avec qui j'ai pu sortir –, rien ne semble avoir d'importance à côté de Holly.

Je la veux.

Comme un dingue.

Plus que je n'ai jamais rien voulu d'autre dans ma putain de vie.

Oui, je comprends bien les raisons pour lesquelles je ne devrais pas être allongé dans un lit à côté de cette déesse... mais plus j'y pense, plus je réalise que je ne suis pas prêt à la laisser partir. Si je peux maintenant physiquement quitter cette pièce et son appart pour faire ce que j'ai à faire aujourd'hui, c'est parce que je sais parfaitement où je vais me retrouver ce soir.

Dans le lit de Holly, près de son corps tout nu. Exactement là où je me trouve en ce moment.

Putain, je suis dans un sale état. Un coup œil sur le réveil m'indique que nous avons trop dormi ; il est déjà huit heures et demie et l'Église est à dix heures. Il faut vraiment que je prenne une douche et que j'avale quelque chose.

Ce qui me donne une idée pour m'aider à faire la conquête de la femme dont j'aimerais faire ma chérie. Ça a marché avec mes frères, à mon tour d'essayer.

Avec précaution, je me glisse hors du lit en y laissant la douceur de ses bras. Je la regarde enfouir sa tête d'ange dans mon oreiller et lâche un petit soupir. Ma queue, qui aurait sans doute préféré un autre réveil, se rappelle à mon bon souvenir. Voulant ignorer ce qui, décidément, semble toujours raidir en présence de ma petite Anglaise, je trouve mon jean que j'enfile tout de suite en remontant la fermeture Éclair et sans boutonner la ceinture. Torse nu, après un passage à la salle de bains, je vais voir ce que je peux bien trouver dans le frigidaire de Holly.

Bingo ! Tout ce dont j'avais envie : des œufs, du bacon et des muffins anglais¹.

Le fait que les muffins soient anglais me fait sourire. Un bref instant, je me demande si c'est comme ça qu'elle les appelle quand elle est là-bas. Ayant mis le bacon à cuire, je fais marcher la cafetière et glisse les fameux muffins dans le grille-pain.

À peine je viens de faire démarrer les œufs qu'une diablesse aux yeux ensommeillés fait son entrée dans la cuisine. Elle porte une petite chemise de nuit moulante qui lui arrive à mi-cuisses, avec un volant dans le bas. Cette tenue lui donne un air adorable, sans lui enlever le moins du monde son côté sexy.

Holly essaie vainement de mettre de l'ordre dans ses cheveux ébouriffés et remonte des lunettes cerclées de noir sur son nez. Décidément : TRÈS sexy.

– J'ignorais que tu portais des lunettes, jolie mademoiselle, je lui dis en retournant les œufs.

Elle se mordille les lèvres et jette un œil rapide sur la cuisine.

– Des lentilles. Qu'est-ce que tu es en train de faire ?

– Comme tu le vois, bébé, le petit déjeuner, j'ajoute en mettant du sel et du poivre sur les œufs qui maintenant sont presque prêts.

– Non. Je veux dire, pourquoi es-tu encore ici ? elle me demande en bâillant.

Ce qui aurait été très mignon si sa réflexion n'avait pas eu pour effet de me rendre légèrement furax.

Je me tais. Je tourne sept fois ma langue dans ma bouche et respire un bon coup, en me rappelant qu'il n'y a pas si longtemps, moi aussi, je ne pensais qu'à une petite baise sans lendemain avec Holly. Depuis la nuit dernière, les choses ont changé dans ma tête. Elle, en revanche, n'a pas été mise au courant de mes nouveaux plans. Ce qui me fait penser que je dois sur-le-champ lui donner quelques pistes pour qu'elle comprenne. En désignant le tabouret d'un geste du menton, je lui dis :

– Assieds-toi, c'est presque prêt. Je vais te servir un peu de café.

– Le matin, je ne bois pas de café.

– Alors, à quoi te sert cette cafetière ?

– Hum... écoute, elle répond agacée en fronçant les sourcils, apparemment, il y a d'autres gens qui prennent du café. Ma meilleure amie américaine, Anya, par exemple. Celle qui vivait encore ici il y a peu de temps, tu te souviens ?

Une fois de plus, je ne fais pas de commentaire et pose son assiette devant elle.

– Bon. Et qu'est-ce que tu bois ?

– Du thé.

– Mais... qui peut bien boire du thé le matin ? je lui demande en faisant la grimace.

L'air abasourdie, elle répond :

– Sans doute les cinquante-six millions de gens qui habitent dans les îles britanniques, y compris la petite Anglaise qui, elle, habite aux États-Unis.

Je fais tout mon possible pour ne pas éclater de rire. Au lieu de ça, je me sers une tasse de café en esquissant un vague sourire.

– Écoute, je n'ai aucune idée de comment on fait du thé, mais je serais enchanté si tu voulais bien me l'apprendre.

Je contourne le plan de travail avec mon assiette et viens m'asseoir à côté d'elle.

– Pourquoi voudrais-tu apprendre un truc pareil ? elle me demande alors qu'elle n'a pas encore touché à ses œufs.

En attrapant une grosse bouchée des miens avec ma fourchette, je lâche un grand soupir :

– Probablement parce que mon bébé boit du thé le matin. Je suppose qu'il va falloir apprendre à faire cette connerie pour qu'elle ait la boisson de son choix, surtout après une nuit comme celle que je viens de passer à la baiser... Qu'elle ait son fameux thé quand elle se réveille, encore tout endormie comme maintenant, tellement mignonne avec ses lunettes et cette chemise de nuit violette que j'ai envie de lui arracher.

Estomaquée, elle ne sait plus quoi dire.

– Tank...

– Tu sais, tu peux m'appeler Theo, ou Theodore, ou encore bébé, mon bébé, ou chéri ou... encore mieux, mon favori : mon amour. Évite Tank. Tank, c'est un biker du Hero's Pride MC, c'est mon nom

de route, si tu préfères. Il est bien pour les frères, voire pour tous les autres, mais pas pour toi. Toi, j'aime bien quand tu me parles avec tendresse. Je me rends compte que j'aime entendre les petits noms que tu me donnes, surtout quand ils sont affectueux et qu'ils sortent de ta belle bouche avec cet accent sexy qui incite au péché. Tu vois, je préférerais que tu m'appelles par l'un de ceux-là.

Elle prend une grande bouffée d'air et pose ses mains sur ses genoux.

– Ouh là là... qu'est-ce qui se passe, ici ? demande-t-elle, visiblement méfiante.

Je me contente de faire des grimaces en avalant plusieurs bouchées. Et surtout, j'essaie de comprendre comment gérer cette adorable petite frimousse dès son lever. Je commence à manger mes œufs en buvant quelques gorgées de café et lui dis sans détour :

– Voilà. Ce qui se passe entre nous ou des trucs comme la nuit que nous venons de vivre, j'ai décidé que ça allait devenir plus régulier.

Elle cligne des yeux pendant un bon moment. Comme si, une fois qu'elle avait intégré ce que je venais de lui dire, elle n'arrivait pas à la même conclusion que moi. À l'évidence, elle n'est pas du même avis.

– Sans blague ! elle répond, comme si elle se moquait de moi.

– Parfaitement. Et je te mets au défi de me regarder droit dans les yeux en me disant que la nuit que nous venons de vivre n'était qu'un petit truc sans importance. Je ne te croirais pas.

– Et pourtant, chéri, si. Ça n'est pas possible autrement.

Sa voix n'est plus qu'un souffle. Tout en éprouvant le besoin de l'affirmer, elle ne croit pas vraiment à ce qu'elle dit.

– Nan... ce n'est pas vrai. On se sent bien ensemble et tu le sais.

– On est bien ensemble « au lit », elle précise en fermant ses yeux.

– Ça, tu peux le dire. Et puis, on est bien ensemble quand on dîne, quand on va aux fêtes du club, si tu te souviens encore du jour où on s’est rencontrés. On est aussi bien ensemble quand nous aidons des amis, j’en veux pour preuve ce qu’on a vécu à la boutique hier soir, sans oublier ton amie qu’on a aidée à déménager chez l’un de mes frères. C’est simple, même Mags nous a donné sa bénédiction.

– Mags ? C’est à peine si je connais cette femme. Tout ce que je sais, c’est qu’elle est cliente à la librairie et qu’elle aime la new romance. On parle bouquins. C’est vrai qu’on a pris quelques drinks ensemble au hasard de nos rencontres. Je l’admets, on est plus que de simples connaissances, mais nous sommes encore loin d’être des amies pour autant. Elle ne me connaît pas vraiment. De toute façon, on s’en fout de ce que Mags peut penser de nous.

Là encore, sa voix diminue à mesure qu’elle parle. Moi, je hausse les épaules, je ne suis pas très content :

– Tu exagères. Cette femme a un flair infailible. Personne au club ne met en doute ce qu’elle peut dire. Si Mags affirme qu’elle trouve que je vais bien avec toi et que, toi, tu vas bien avec moi, je la crois.

– Si je comprends bien, tu veux avoir une relation avec moi simplement parce que la femme de l’un de tes frères a donné son accord ? C’est dingue !

En l’entendant s’énerver, je ricane dans ma barbe en me disant que je ferais mieux de vite reprendre le contrôle de la situation avant qu’elle ne monte sur ses grands chevaux. Je lui passe donc la main dans les cheveux avant de la poser sur sa nuque.

– Je veux avoir une vraie relation avec toi, Holly, parce que je te trouve sexy comme personne. Tu es une fille intelligente, intéressante ; tu es bien dans ta peau et j'adore te sentir à l'arrière de ma bike. Tu aimes les bons petits plats, tu ris fort... et souvent. Ton sourire est à tomber. Tu te comportes comme il faut avec ma famille du Pride et tu t'es occupée de la femme de mon frère comme si elle était ta propre sœur. Sans compter que tu fais les meilleures pipes du monde, que tu baises comme une déesse et que tu me fais bander dès que tu poses les yeux sur moi. Ça ira, ou voudrais-tu que j'énumère une douzaine d'autres raisons ?

– Oh... elle murmure en rougissant.

– Ouais, parfaitement. En plus, tu es à craquer quand tu ne sais plus quoi dire, j'ajoute en lui pressant légèrement la nuque, tout en l'attirant vers moi pour l'embrasser. Donne-nous une chance, Holly. Ce n'est pas que, dans l'état actuel des choses, je la mérite, c'est que je la veux ardemment et que je suis prêt à tout pour la mériter.

– Pourquoi ne la mériterais-tu pas, Theodore ? elle me demande avec délicatesse.

Des centaines de raisons me viennent à l'esprit, mais je me contente de celle qu'elle a déjà vécue avec moi, même brièvement :

– Tu te souviens des démons qui, tu l'as vu, se sont emparés de moi hier soir ?

Elle me fait oui d'un signe de tête.

– Depuis mon service en Afghanistan, j'en ai encore beaucoup comme ça à gérer, tu sais.

– Tu auras le courage de m'en dire plus ?

Je pose doucement mon front contre le sien :

– Et toi ? Tu voudras bien m'expliquer pourquoi à tes yeux tous les hommes ne sont que des salauds ?

Je sens son corps qui se contracte.

Merde, fait chier !

– Dis-moi juste une chose pour le moment et je te laisserai tranquille en attendant que tu sois prête à m'en dire davantage.

Je vois qu'elle serre les mâchoires. Je m'écarte légèrement et plonge dans le bleu clair de ses yeux :

– Un homme t'aurait-il fait du mal de façon irréversible ?

Elle baisse la tête, j'ai comme un nœud dans l'estomac en lui posant cette question. Les œufs soudain passent mal.

– Allez, bébé, dis-moi, je murmure.

– Je n'ai pas été agressée, mais ce qui s'est passé, je ne pourrai jamais l'effacer de ma mémoire.

– Tu sais quoi ? C'est ensemble que l'on va combattre nos démons, je lui réponds sans la quitter des yeux.

Elle tourne la tête, son regard s'évanouit dans le vide.

– Je ne sais pas si je pourrai y arriver.

J'ai l'impression qu'elle va s'étouffer tant l'émotion transparaît dans sa voix.

– Ne t'inquiète pas, Holly, nous avons tout notre temps et, crois-moi, je suis tenace. Laisse sortir ce qui te pèse le plus.

Je me lève et vais mettre à la poubelle le reste de mon petit déjeuner que j'ai à peine touché.

– Je dois être à l'Église dans quarante minutes. Ça ne te dérange pas si je prends une douche avant de partir ?

Elle me fait un non de la tête, attrape son muffin et croque une grosse bouchée. Je lui adresse un beau sourire en la voyant apprécier ce qu'elle a dans son assiette. Je l'avais déjà remarqué hier soir et pendant la fête, quand Whip et Anya se sont officiellement mis ensemble. Ce soir-là, comme elle devenait la chérie d'un biker, le club avait aussi accepté de prendre la danseuse sous son aile.

– Tu vas retrouver ta famille de bikers pour aller à l'Église ? Voilà qui est étrange... à moins que vous soyez tous des saints roulants ?

Elle manque s'étouffer en avalant une autre bouchée de son muffin. Ses yeux se mettent à briller ; visiblement, son propre trait d'humour l'amuse énormément.

Je suis pris d'un tel fou rire que j'en ai mal au ventre. Quand enfin je me calme, je lui explique :

– Ce que nous appelons « Église » est en fait une réunion officielle de tous les membres du club afin de régler les affaires ordinaires et extra-ordinaires concernant notre business. Pour nous, c'est sacré ; voilà pourquoi nous l'appelons Église.

– Je préfère ma version des choses, me dit-elle en allongeant le bras pour attraper mon café.

Elle en prend une gorgée et fronce le nez, une pointe d'insolence dans le regard. Tout de suite, j'ai envie de la baiser tellement elle a l'air provocante. De toute façon, quoi qu'elle fasse ou qu'elle dise, j'ai envie d'elle. Tout de même, ce petit pli sur son nez... c'était trop mignon.

Je la laisse finir la nourriture que je lui ai préparée et le café que, soi-disant, elle n'aime pas mais qu'elle a bu quand même.

Apprendre à faire du thé s'ajoute à la liste des choses que j'ai à faire dans un futur proche. Mon bébé se réveillera bientôt avec ce qui la met de bonne humeur le matin et je suis bien décidé à être l'homme qui fera ça pour elle.

*

* *

Quand j'arrive, l'Église est déjà pleine de monde. Mon siège de sergent d'armes est bien sûr resté libre et m'attend. Dix heures tapantes sonnent. Riot frappe un grand coup de marteau sur la table.

Maintenant, tous les frères sont au courant de ce qui s'est passé à la boutique *Biker Babe* et sont, bien entendu, tous furieux.

Riot commence sans plus tarder :

– Je ne vais pas y aller par quatre chemins, les faits parlent d'eux-mêmes. La fille reste terrée chez elle, totalement effrayée. Le garçon est sorti de l'hôpital avec les yeux au beurre noir, une lèvre ouverte et une côte cassée. Qui sait ce qu'ils auraient pu faire à la gamine si son boy-friend n'avait pas été là pour la défendre.

– S'attaquer à des gosses, tu parles de sacrés putains de salauds ! s'écrie Hammer, un frère de longue date.

– J'ai hâte de leur en foutre plein la gueule, ajoute Champ en frappant son gros poing contre la paume de son autre main.

Une menace que personne n'oserait prendre à la légère.

Riot lève les mains.

– On se calme, les gars !

On entend des murmures parcourir le groupe avant que le silence revienne.

– Voilà ce dont on est sûr pour l'instant, commence-t-il en comptant sur ses doigts. Un, ils étaient quatre ; deux, le garçon a dit qu'il s'agissait de bikers et, vu le bordel qu'ils ont laissé derrière eux, nous avons toutes les raisons de le croire ; trois, c'est nous qu'ils visaient vu qu'ils s'en sont pris au bien d'une chérie, ma propre fille, et à ce qui appartient, au bout du compte, à nous tous, au club... ce qui n'est jamais arrivé auparavant ; enfin, quatre, la dernière chose que nous savons, c'est qu'ils nous ont laissé un message.

– Qui est ? demande Shadow qui vient d'arriver derrière moi, comme si le vent venait juste de le poser là.

Ce mec-là sait se faire aussi léger que le souffle qui l'amène et reste toujours dans l'ombre. En plus, chargé des opérations spéciales

en cours à la CIA, c'est une sorte d'espion. Il travaille pour eux en free-lance et s'en fout plein les poches.

– « Laissez tomber la fille, ou sinon... »

– C'est tout ? demande Champ. Laisser tomber qui, Shay ?

– Aucune chance. Putain ! Jamais de la vie ! hurle Rex à son tour. Il y a tellement de violence dans sa voix que j'en ai des frissons.

– Personne n'a le droit de lever la main sur ma sœur, continue Whip d'un ton acide.

– Ils devront passer sur mon corps ! ajoute Hammer.

– Sur le mien aussi, renchérit un frère dans le fond.

– Il va y avoir du sang ! chuchote quelqu'un dans l'assemblée.

– Ils vont payer, hurle enfin un autre frère.

Une nouvelle fois, Riot lève les mains :

– Mes frères, jusqu'à présent, personne n'a osé poser un doigt sur ma fille, pas plus que sur une autre chérie. Des représailles, oui, mais contre qui ? Nous devons d'abord savoir qui a fait ça ! Ce qui veut dire que nous devons faire du porte-à-porte et demander aux gens ce qu'ils ont vu hier soir. Je veux voir chacun d'entre vous dans un lieu public pour faire savoir à tous combien nous sommes furieux. Dites bien que le club ne va pas laisser passer une telle infamie sans réagir.

– Je suis là ! Présent ! rugit quelqu'un.

Chacun des frères éprouve le besoin d'exprimer sa solidarité à sa manière. Shay fait partie de notre vie à tous.

Une sœur pour les uns, une nièce pour les autres, une amie pour ceux qui restent.

La famille, pour tout le monde.

La colère que Holly avait réussi à juguler hier soir refait soudain surface. Elle court sous ma peau avec cette envie irrépressible de la

faire éclater en allant casser la gueule aux hommes qui ont fait du mal à notre Shay :

– Il faut vite avancer. Putain, qu'est-ce que ces mecs voulaient ? Quelqu'un a une idée ? Toute suggestion est bonne à prendre. Moi, je ne suis pas convaincu que Shay était vraiment la cible. Dans ce cas-là, ils auraient pu prendre la jeune en otage pour l'échanger contre notre sœur. Ce qui aurait été stupide, je vous l'accorde. Vu notre réputation de ce côté-ci des Rocheuses, si ces types sont de vrais bikers, ils n'ont rien à voir avec la région, je parle même de toute la côte Ouest, ils doivent venir de beaucoup plus loin. À mon avis, ils ignoraient que *Biker Babe* était géré par une chérie, et encore moins par la fille du président. Sachant de quoi nous sommes capables, je ne connais pas beaucoup de bikers qui prendraient le risque de vivre avec une telle épée de Damoclès au-dessus de leurs têtes.

Rex, les poings serrés posés sur la table, reste une fois de plus silencieux.

– Je vais prendre contact avec nos clubs partenaires, continue Riot. Je vais leur raconter ce qui est arrivé et leur demander de réfléchir à qui pourrait commettre une telle agression contre le Pride. L'histoire de la fille n'est peut-être qu'une fausse piste, ils s'en sont pris tout simplement à un bien du Pride !

– Alors, pourquoi ce message qu'ils ont laissé en demandant de laisser tomber cette fille ? demande Champ.

Riot soupire en passant une main dans sa barbe poivre et sel :

– Aucune idée. À vos motos, mes frères, et faites le tour de toutes les rues proches de la boutique. Ce soir, restez vigilants, mais racontez bien ce qui s'est passé. Je veux être au courant de la moindre rumeur, du moindre ragot que vous pourriez entendre, y compris dans les bars. Whip, rameute ton équipe, demande-leur de

bien ouvrir leurs oreilles ce soir et même pendant le reste de la semaine. Rex et moi, on a rendez-vous avec le shérif, on va voir s'il y a du neuf de ce côté-là.

Ni une ni deux, Rex se lève, je l'accompagne hors de la salle de réunion jusqu'à nos bécanes. Il enfourche la sienne et se penche sur son guidon. La moitié de ses cheveux longs lui couvrent la figure, les autres s'étalent sur ses épaules. Je lui donne une grande tape dans le dos :

– Frère, sois tranquille, on va les coincer, ces mecs.

– Tu sais, Tank, Shay n'a pas pu dormir la nuit dernière, lâche-t-il en soupirant d'inquiétude. Vieux, chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle voyait le visage ensanglanté de la jeune qui était à sa boutique.

Je lui réponds en faisant la grimace, ma colère ne redescend pas. Je sais qu'il avait besoin de me dire ce qu'il a sur le cœur, autant que j'ai envie de sortir de mes gonds pour les venger tous les deux.

– La princesse du club, ma chérie, frère, tu te rends compte ? Elle devrait pouvoir vivre libre et sauvage. Sa vie ne devrait être qu'un grand soleil, des moments de bonheur et des cheveux dans le vent ! On bosse tous dur pour arriver à ça... pour que nos chéries puissent dormir tranquilles. Leur seul stress devrait être celui de nous supporter. Jamais, tu m'entends, jamais elles ne devraient en baver comme ça ; jamais, elles ne devraient franchir la porte de leur lieu de travail avec la peur au ventre.

Ne décolérant toujours pas, j'ajoute :

– On les retrouvera et, crois-moi, ils vont payer !

C'est un serment que je lui fais. Un serment que j'emporterais dans ma tombe si besoin est. Rex prend une grande bouffée d'air et me serre la main :

– Avec toi sur le coup, mon frère, je n'en doute pas.

-
1. Aux États-Unis, muffin se dit *english muffin*, d'où le jeu de mots.

CHAPITRE 7

Holly

Trois longs jours se sont écoulés sans qu'aucun indice ne vienne expliquer l'effraction du *Biker Babe*. Tank est inquiet et en manque d'affection. La bonne nouvelle à propos de son manque d'affection, c'est qu'il me baise comme un abruti tous les soirs. La mauvaise, c'est qu'il s'endort tout de suite après. Aucune raison que ce soit différent ce soir, mais, franchement, je commence à m'habituer à avoir ce gros balourd dans mon lit ; il me tient chaud et j'aime me sentir protégée dans ses bras. Ce que je n'ai pas ressenti depuis longtemps et, contre toute attente, que je commence à apprécier de plus en plus.

Le bruit des pots d'échappement de la moto de Tank fait vibrer les murs de la vieille boutique. Il arrive. Tout sourires, j'éteins mon ordi pour la nuit et jette un œil sur la librairie. Je demande aux deux ados, tendrement enlacés entre deux grandes étagères de livres, de quitter les lieux. Gênés, ils sont pris d'un stupide fou rire quand ils sortent de leur cachette bras dessus, bras dessous :

– Désolé, M'zelle Hatfield, dit le garçon.

En fait, je sais qu'il est loin de l'être. Je l'ai nettement vu qui tenait sa petite Aurora toute serrée contre lui avec une langue plongée dans sa gorge. Même pris la main dans le sac, quel garçon pourrait être désolé d'une chose pareille ?

– Ah... j'aimerais bien redevenir jeune, je leur dis en plaisantant et en leur faisant un signe.

– Elle peut parler, la libraire super-sexy qui se tape un biker ! répond Aurora en se mettant une main sur la bouche tellement elle rit.

– Qu'est-ce qui vous fait dire que je sors avec lui ?

Ma sacoche déjà sur l'épaule et une main sur la hanche, je lui pose cette question sans même y réfléchir.

– Ben... Tout le monde sait en ville que la jolie petite libraire sort avec un biker du Pride.

– Vraiment ?

– Bien sûr, M'zelle Hatfield ! ajoute le garçon. Partout à l'école, on dit aussi que les frères sont furieux parce que leur boutique a été vandalisée et que nos amis ont été blessés. Jayden n'est même pas revenu aux entraînements de football, on dit qu'il faudra encore quelques semaines avant que sa côte se ressoude. Le coach ne veut pas le faire rejouer pour l'instant et nous, ça nous ennuie, parce qu'il est notre meilleur défenseur. Il ne laisse rien passer. Quant à Lindsey, le fait qu'elle ait été violente a rendu tous les mecs très protecteurs avec leurs girlfriends.

Il serre Aurora plus fort contre lui et l'embrasse sur la tempe avant d'affirmer comme une promesse :

– Rien ni personne ne fera du mal à ma copine.

Aurora se blottit contre la poitrine de son petit ami déjà bien costaud. Elle a de la chance, quand il aura terminé de se développer, on voit qu'il va devenir un super-beau mec.

À ce moment-là, la grande porte en bois s'ouvre, Tank fait son entrée. Éblouie, je ne vois plus que ses belles jambes musclées qui se dessinent sous son jean. Il porte un tee-shirt bordeaux à manches longues et son inséparable gilet de cuir. Avec ses cheveux noirs en bataille comme d'habitude et son visage pas rasé depuis quelques jours, je le trouve trop sexe. Ah !... les merveilleux frissons que me procure cette barbe naissante quand elle passe sur mon entrejambe et les autres parties sensibles de mon anatomie ! J'ai du mal à le dire, mais il faut bien admettre que j'aime avoir les marques rouges que laissent ses assauts entre mes cuisses, sur mes seins et sur la peau délicate de mon cou. En ce moment, les temps sont durs et les nuits intenses... comme mon biker les aime.

– Salut, Roméo ! je lui lance avec un grand sourire.

– Magne-toi, Juliette, on a deux places réservées avec nos noms dessus chez *O'Donnell* et le match est déjà commencé !

– T'as vu ? Il l'appelle Juliette et, elle, Roméo, dit Aurora en soupirant, toute rêveuse.

Ne faisant pas attention aux gamins, je lève les yeux au ciel :

– Tu veux parler de cette ridicule version américaine de ce que vous appelez ici football, où en fait, les pieds des joueurs sont rarement en contact avec le ballon ? Contrairement à notre football à nous, où le ballon est constamment au contact avec les pieds ! Voyons, le vrai football se joue au pied et s'appelle football dans le monde entier... à part aux States, évidemment.

– Bébé... il murmure, à quelques pas de moi.

Pleine d'arrière-pensées, je regarde attentivement ses beaux bras croisés dont les biceps tendent avantageusement le tissu de son tee-shirt. Soudain, j'ai envie de les mordre et je lui lance un petit sourire entendu, parce que je sais pertinemment que j'aurai tout le loisir de

le faire quand nous allons, plus tard, nous retrouver au lit... quand il sera nu et que nous allons baiser pendant des heures.

Je m'en lèche les babines d'avance.

– Ma jolie, si tu ne te passes pas la vitesse supérieure, et que tu ne te manges pas de mettre ton cul à l'arrière de ma moto, ce petit air supérieur mérite que je te plie en deux sur la première table venue pour te faire hurler mon nom. Allez ouste ! ajoute-t-il, en montrant la porte derrière lui avec son pouce.

– Il est gonflé, le mec ! commente haut et fort le jeune ado dont j'avais complètement oublié la présence. Putain, les bikers sont vraiment cool !

Le compliment fait ricaner Tank.

– Et totalement sexy, ajoute Aurora, visiblement d'accord.

Je me tourne vers les jeunes et les prie de partir en leur montrant la direction de la sortie.

– À la maison, vous deux ! Soyez prudents. Allez, à bientôt.

Ils décampent en vitesse. Aussitôt qu'ils ont franchi la porte, je regarde Tank avec insistance :

– Bravo ! Voilà une petite conversation qui sera répétée au lycée dès demain matin.

– Et alors... on s'en fout, il répond en haussant les épaules.

– Pas moi, je dis, l'air contrariée. De quoi vais-je avoir l'air quand les parents vont savoir que la libraire du coin se fait menacer des pires sévices dans sa boutique devant leurs propres enfants ?

– Relax, Holly. Ça n'intéresse personne, il ajoute en éclatant de rire.

– Mais si ! je m'exclame en tapant du pied par terre. Ces gosses vont penser que tu es mon boy-friend.

– Faux ! je ne suis pas ton boy-friend.

C'est brutal, je ne m'attendais pas à ce ton de reproche. Instinctivement, je pose une main sur ma poitrine... Mon cœur bat si fort que j'ai peur de faire une crise cardiaque.

– Je suis ton mec, c'est différent, et tu es ma femme, ma chérie pour être plus précis.

Cette fois, il ne rigole plus. Maintenant rassurée sur ma crise cardiaque, c'est la colère qui parle :

– Non, désolée.

– Si Holly, il va falloir t'y faire. Plus tôt tu te seras mis ça dans le crâne, mieux ce sera pour toi.

À mon tour de croiser les bras sur ma poitrine généreuse en soulevant bien mes seins pour lui offrir un maximum de spectacle. En voyant la chair qui gonfle, juste sur le bord de mon décolleté, les yeux de Tank deviennent ronds comme des soucoupes.

– En somme, tu es en train de me dire que tu vas me « demander », je lui dis en dessinant dans l'air les guillemets avec mes doigts pour bien insister sur le mot.

– Oh, que ouais ! Définitivement.

– Si c'est le cas, je lui dis en me mordant les lèvres, tu vas te faire marquer pour moi ? Dis-moi, Roméo ?

La réponse ne se fait pas attendre :

– Putain, plutôt deux fois qu'une !

Soudain, j'ai l'impression que je n'ai plus de jambes.

– J'ai déjà demandé à Hammer de commencer à travailler sur le fer. Ça va être trop mignon, bébé. Putain, j'ai trop hâte d'avoir ton nom gravé au feu sur ma poitrine. Un putain de rite de passage obligé pour un homme comme moi.

J'en reste comme deux ronds de flan. Un flot d'émotions des plus contradictoires m'envahit :

– Tu... mais, tu... tu ne peux pas faire ça.

– Holly, non seulement je peux mais, en plus, je veux le faire. Dès que tu auras accepté de devenir ma chérie.

Je secoue la tête dans tous les sens :

– Non, non, non, et non, Tank ! Cette histoire n'est pas destinée à finir comme ça. On baise, c'est très bien, on s'envoie en l'air comme des fous, ok, et chacun rentre chez soi... je lui dis en faisant les cent pas.

Tout de suite, Tank m'attrape par le bras et me plaque contre lui :

– Bébé, je recommence : plus tôt tu intègres que cela va arriver, mieux c'est pour toi. J'ai été très clair : en aucun cas, je ne vais te laisser filer. Pas de discussion possible.

Cette fois, je commence à trembler, j'ai du mal à articuler :

– Écoute... on se connaît à peine...

Il me fait un grand et beau sourire. J'ai l'impression soudain que la glace qui m'étreint le cœur depuis plus de cinq ans commence à fondre.

– Comme je te l'ai aussi dit, pas d'inquiétude, nous prendrons tout le temps nécessaire. Mais il n'y a rien, tu m'entends, Holly, absolument rien qui ne pourra me faire changer d'avis en ce qui te concerne. Pour moi, tu es LA femme qu'il me faut. Ma chérie, la mienne, point barre. Les bikers ne sont pas du genre à revenir sur leurs décisions. L'avenir, c'est toi, moi, le club, la moto, le vent qui souffle derrière nous et la route qui s'ouvre grand devant. Des possibilités sans fin et rien qu'une putain de vie géniale à vivre à deux !

– Ouh là là !... tu me fais peur, Theodore.

Il continue à me sourire, on dirait que son visage est éclairé de l'intérieur tant il est resplendissant. Il m'embrasse doucement le

front, les yeux, les joues, le nez, le menton et vient enfin traîner sur mes lèvres.

– Je suis fou d’amour pour toi, bébé, tu ne t’en es pas rendu compte ? Pourtant, ça doit se voir comme le nez au milieu de la figure et je sais que, bientôt, ce sera inscrit sur ma peau pour toujours.

Les mains agrippées sur sa poitrine, je lui réponds :

– Je veux être celle dont tu as besoin, mais je ne sais pas encore comment.

Je réprime autant que je peux l’envie que j’ai de m’enfuir, de hurler... Je sens que je suis prête à faire n’importe quoi pour échapper à cette situation.

– Et toi, est-ce que tu m’aimes ? me demande-t-il alors le plus naturellement du monde.

Hum... la seule question à laquelle moi-même je n’ai pas de réponse.

Heureusement, juste à ce moment-là, on entend la sonnerie dédiée à Anya qui vibre dans la poche de mon pantalon. Il ferme les yeux, pose son front sur le mien et me dit tranquillement :

– Il va bien falloir qu’un jour tu me laisses entrer dans ton monde, Holly. Pas de problème, je reste à tes côtés. Prends ton temps. Je serai prête le jour où toi, tu le seras.

– Amour... je murmure alors que mon téléphone recommence à sonner.

Sur ses belles lèvres qu’on a toujours envie d’embrasser se dessine maintenant un joli sourire un peu triste. Mon Dieu... comme j’aime embrasser ces lèvres-là ! En fait, j’aime l’embrasser partout, ce type... partout.

Mais, lui, est-ce que je l’aime vraiment ? De tout mon cœur ? En fait, elle est là, la question à laquelle il me demande de répondre.

Mon téléphone n'arrête pas de sonner.

– Juliette, réponds ! il m'intime, agacé.

J'attrape mon portable dans ma poche en poussant un grand soupir. Je décroche. Avant d'avoir pu dire un mot, j'entends la voix rauque et cassée d'Anya qui m'appelle. J'en ai des frissons partout, la chair de poule me picote déjà la peau.

– Anya ? Qu'est-ce qui se passe ? je lui demande, affolée.

– Holly, j'ai besoin de toi ! J'ai... j'ai mal... j'ai... peur. Je... je crois qu'ils ont en... enlevé ma f... fille ! (Ses mots sont entrecoupés de sanglots déchirants.) Shay... Shay... Shayna, je ne sais pas où... où elle est ! Mon Dieu ! C'est... c'est terrible !

– Calme-toi, mon ange. Je suis là. Où es-tu ?

– Je... je suis enf... enfermée, elle continue en reniflant, d... dans la salle d... de repos. Au st... studio. Li... ligotée ! hurle-t-elle.

– Où est Whip ? je lui demande en m'apercevant que Tank est aussi sur son portable.

– Il ne répond pas ! S'il te p... plaît, viens t... tout de suite ! parvient-elle à me dire entre deux sanglots.

– On arrive tout de suite, on est à deux minutes, ma chérie. Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer.

– S'il te plaît, d... dépêchez-vous !

Ce sont ses derniers mots. La communication est brutalement coupée.

– Anya ne va pas bien du tout, elle dit que Shayna a été enlevée. Elle est au studio, enfermée dans la cuisine, je précise à Tank.

Il a déjà mis sa bike en route, je saute à l'arrière.

– Président, Anya a été attaquée. Je n'arrive pas à joindre Whip. On va sans doute encore avoir besoin de tous les gars. (Il grogne au téléphone tout en faisant marche arrière.) Retrouve-moi là-bas. On a peut-être enlevé ta petite-fille.

Il raccroche et finit par un grand : Merde !

Alors que nous roulons à toute vitesse sur l'avenue principale pour rejoindre le studio d'Anya, la moto semble rugir. En arrivant, pas de place de parking, mais mon Biker en a vu d'autres ; il monte sur le trottoir et se gare juste devant la porte.

Vite, je descends de la moto ; c'est fermé. C'est vrai qu'on arrive après l'heure de fermeture, mais je me souviens que j'ai une clé ; je fouille dans ma sacoche... Ouf ! Elle est là. Je tremble en essayant de la mettre dans la serrure. Tank vient à mon secours et arrive à l'ouvrir.

– Reste là, me dit-il.

– Mais... Anya !? ? je proteste.

– Je dois vérifier qu'il n'y ait pas de problème à l'intérieur, bébé, il me précise, en toute logique.

Du pas de la porte, je l'observe faire le tour de toutes les pièces avant d'arriver à celle du fond, la salle de repos qui leur sert aussi de cuisine. Il m'appelle :

– Holly, viens !

Je me précipite aussi vite que possible. Il est en train de pousser sur une longue vitrine faite de métal et de verre qui, d'habitude, se trouve dans l'entrée, un genre de meuble qu'on évite de déplacer, tellement il est lourd. Normalement, il faudrait au moins deux gros costauds comme lui pour le bouger, mais on se débrouille, Tank et moi, pour dégager la porte.

Quand, enfin, on arrive à l'ouvrir, j'aperçois mon amie le nez ensanglanté et les yeux tuméfiés. Je vois rouge. L'un des poignets d'Anya est menotté à une vieille barre de métal juste à côté de l'évier, mais sa position me semble bizarre. Quelque chose ne va pas entre l'angle de son bras et celui de la barre de fer. Soudain, je m'aperçois qu'elle a l'épaule complètement démise.

– Mon Dieu ! je hurle en me mettant à pleurer, ma pauvre chérie ! (Je me précipite vers elle et lui caresse la joue.) Appelle tout de suite la police, Tank !

– C’est fait, il me dit en sortant son portable.

Vite, il prend une photo de la scène, ce qui me fait sortir de mes gonds.

– Une preuve pour la police, Holly. Calme-toi, occupe-toi plutôt de ton amie.

D’une poche de son jean, il sort alors un petit couteau à cran d’arrêt.

– Ne bouge pas, Pied d’étoiles, je vais voir ce que je peux essayer de faire avec ça sans te faire de mal, d’accord ?

Anya ne fait même pas attention à ce qu’il lui dit, de grosses larmes coulent sur ses joues, elle ne fait que demander en criant :

– Où est Shayna ? Vous l’avez vue quelque part ?

– Je... mon ange, je ne sais pas.

– Je t’en supplie, va la chercher !

Elle hurle, elle est comme une folle qui aurait tout perdu. Je me lève et cours voir dans la salle de danse. Ce que j’y trouve me tétanise sur place. Sur la grande glace du fond, en grosses lettres noires je peux lire le message :

LAISSEZ TOMBER LA FILLE

C’est tout. Mais de qui veulent-ils parler s’ils ont déjà enlevé Shayna ? Je n’y comprends plus rien, je me précipite ensuite dans le vestiaire : personne. Encore deux autres pièces, toujours rien. Je suis prête à revenir dans la salle de repos, là où se trouve Anya, quand j’entends comme un bruit sourd. Je m’immobilise, j’écoute attentivement en me déplaçant sur la pointe des pieds jusqu’à ce que le bruit se fasse plus net.

Le placard de rangement !

Sans perdre une seconde, je cours vers le petit placard qui se trouve à côté de la porte arrière que je trouve grande ouverte. C'est sûrement par là que les criminels sont entrés et sortis. Je tire sur celle du placard de toutes mes forces, rien n'y fait, c'est comme si cette porte était fermée à clé ou bloquée par quelque chose. En regardant la serrure, je m'aperçois qu'elle a été trafiquée avec un bout de métal.

Cette fois, le bruit est très net ; en plus, j'entends comme des cris étouffés :

– Shayna, ma petite chérie, c'est toi ? Si tu es là-dedans, je vais te sortir de là, je te jure mon bébé, je lui crie à travers la porte que je secoue dans tous les sens.

Les cris s'arrêtent, mais on tape de plus en plus fort.

– Super, tu peux m'entendre. Attends juste une minute, ma poupée.

Je hurle autant que je peux :

– Theo ! Theo !

Ce n'est pas Tank qui accourt mais Riot. La colère et la tristesse lui barrent le visage, la rage bout derrière ses beaux yeux verts.

– Riot, j'ai l'impression que c'est Shayna qui est enfermée là-dedans, écoutez.

– Bébé, c'est grand-père, dit-il en collant l'oreille contre la porte. Je viens te chercher.

À son tour, il secoue la porte avant de regarder plus attentivement la serrure :

– Ces connards ont cassé la clé à l'intérieur, c'est malin, il me dit, avant de courir vers l'entrée.

Je continue à parler derrière la porte quand je vois arriver Anya qui tient son bras blessé. Elle est affolée et porte encore sa tenue de danse jaune pâle, ses collants blancs et ses chaussons roses. Ceux qui

ont fait ça ont dû les surprendre tout de suite après que le dernier gamin a quitté les lieux, parce qu'elle porte encore sa tenue de travail. Je connais bien Anya, la première chose qu'elle fait après ses cours tous les soirs, c'est enlever ses chaussons de danse et remettre son jean avant de rentrer chez elle avec Shayna.

Son justaucorps est taché du sang qui a coulé de son nez. Les gouttes durcies font un violent contraste de rouge sur le jaune pâle du tissu. Tout à coup, je me sens mal, j'ai envie de vomir. Anya tombe à genoux :

– Shayna ma chérie, c'est maman, je suis là !

Le front posé contre la porte, elle sanglote. Le bruit recommence, un espoir traverse ses yeux :

– Oui, ma chérie, c'est moi, crie-t-elle à la fille de Whip.

Suivi de près par Tank, Riot revient de l'entrée, un pied-de-biche à la main :

– Reculez-vous, Mesdames, je vais démolir cette foutue porte pour l'ouvrir et récupérer ma petite-fille !

Il se met à grogner en introduisant d'un coup sec la barre de métal entre la porte et le chambranle, au niveau de la serrure. Lui et Tank se mettent à deux pour faire des mouvements d'avant en arrière, comme s'ils sciaient quelque chose. Bientôt, le bois craque et la porte finit par s'ouvrir brutalement.

Shayna ! Ses deux poignets sont menottés aux montures métalliques des étagères de rangement. Ses pieds sont ligotés tout près d'une espèce de vitrine sur laquelle elle cognait pour faire du bruit. Sa bouche est recouverte d'un gros ruban adhésif. Ses yeux apeurés sont remplis de grosses larmes, son petit chignon n'est plus qu'un souvenir et ses beaux cheveux blonds lui tombent partout n'importe comment.

Cette fois-ci, Tank s'abstient de faire une photo. Merci à lui.

– Putain de bordel de merde ! s'exclame Riot. On dirait un animal sauvage pris dans un piège.

Tank entre à son tour et se dépêche de broyer les menottes à l'aide d'une grosse pince coupante pour libérer les mains de Shayna. Anya, qui s'était déjà précipitée auprès de sa fille, la prend dans le bras valide qui lui reste pendant que Tank enlève doucement le ruban adhésif en faisant très attention.

Whip arrive à ce moment-là. Il passait par hasard et avait décidé de faire une halte au studio. Avec son visage plein de sang, ses yeux boursoufflés et son bras pendant, Anya lève la tête et le regarde. Ses poignets sont marqués des grosses traces rouges laissées par les menottes quand elle a dû vainement essayer de se libérer.

Au bout d'un moment, Tank arrive à retirer complètement le ruban adhésif qui fermait la bouche de Shayna. Tout de suite, elle s'écrie :

– Papa ! Papa !

Et ses larmes continuent à couler sur ses joues roses.

Comme Tank se relève et se recule, Whip peut enfin s'approcher de sa fille et de sa femme.

– Mon petit tournesol, Bella, mes filles... mais, putain... qu'est-ce qu'ils vous ont fait ? Regardez dans quel état ils vous ont mises !

On dirait qu'il va s'étouffer en serrant tout fort sa fille dans ses bras.

Moi aussi je me recule et m'appuie contre le mur opposé. Tout émue, je regarde ces trois êtres qui se blottissent les uns contre les autres. Des sirènes braillent au-dehors, Riot se précipite dans l'entrée. Tank se rapproche de moi ; je lui fais de la place, le prends par la taille et pose ma tête contre sa poitrine.

– Comprends-moi, c'est la meilleure amie que j'ai au monde ! ai-je à peine le temps de bégayer avant de fondre en larmes.

Il pose une main sur ma tête :

– Je sais, bébé, Whip aussi est mon meilleur ami et ces deux femmes sont toute sa putain de vie !

Collée contre lui, j'approuve d'un signe de tête. Au plus profond de moi, je sais combien tout ça est vrai. Shane, Whip O'Donnell et sa fille Shayna ont réussi tous les deux à redonner du sens à la vie de ma meilleure amie. Ils lui ont donné une maison, une famille, ce dont elle avait toujours rêvé. Je dois beaucoup à cet homme, et pourtant, là, dans l'instant présent, je me sens impuissante à les aider.

– As-tu vu ce qui est écrit sur le miroir dans la grande pièce ?

– Ouais, quelle merde !

– Tu parles ! As-tu une idée de ce que ça peut vouloir dire ?

– Justement, non. Je ne comprends rien à ces messages. Ni moi ni les autres.

Tank continue à me serrer fort contre lui. Je vois deux infirmiers qui arrivent dans l'entrée en poussant un brancard. Whip aide Anya à se relever et se rend compte seulement maintenant que son épaule est déboîtée. Il devient blanc comme un linge, mais je sens qu'il fait tout pour contenir sa colère. La dernière chose dont j'ai envie, c'est d'être dans les parages au moment où il va laisser éclater la haine qui est en lui. Ça va faire mal !

Les infirmiers s'occupent tout de suite d'Anya et de Shayna. Ils font monter mon amie sur le brancard tandis que Whip soulève sa fille qui s'agrippe à lui, tel un koala à son eucalyptus. Tout le monde se dirige doucement vers l'entrée. Le shérif et l'un de ses assistants nous arrêtent et nous demandent d'attendre avant de sortir.

– Nous aimerions bien vous poser quelques questions, Madame Markova.

– O'Donnell ! corrige Whip sans attendre. Le mois prochain, elle va devenir Madame O'Donnell.

Le shérif, qui connaît le Pride depuis longtemps, ne conteste pas ce détail.

– Madame O'Donnell, pouvez-vous rapidement nous dire ce qui est arrivé ? Je sais que vous avez besoin d'aller à l'hôpital après cette pénible soirée, mais, plus tôt nous recueillerons des informations, plus tôt nous pourrons tirer les conclusions qui vont nous permettre d'arrêter ces criminels.

Anya ravale la boule qu'elle a dans la gorge et ferme à moitié les yeux pour mieux se rappeler ce qui s'est passé :

– Je peux vous dire qu'ils sont arrivés par la porte de derrière, mais je ne sais pas comment. D'habitude, elle est toujours fermée à clé, peut-être qu'aujourd'hui je l'ai laissée ouverte après avoir sorti les poubelles. Je ne... je ne suis sûre de rien, en fait.

– Pas de problème, M'dame. On sait déjà qu'ils sont arrivés par l'arrière. À ce moment-là, où étiez-vous, vous et votre fille ?

Elle lance un gentil sourire à Shayna qui se love contre la poitrine de son père, sa tête tendrement posée dans le creux de son cou.

– On est restées travailler plus tard pour mettre au point un pas spécial mère-fille que nous devons danser au prochain récital. C'est là que, paraissant sortir de nulle part, quatre hommes, tout habillés en noir et portant des masques, ont fait irruption dans la salle.

Des larmes coulent encore sur ses joues, mais elle continue avec courage. Délicatement, je pose une main sur son bras valide en signe de solidarité :

– J'ai tout de suite poussé Shayna derrière moi en lui disant de s'enfuir, mais un des hommes l'a rattrapée. Je me souviens qu'elle lui donnait des coups de pied et qu'elle criait aussi fort qu'elle pouvait.

J'ai bien essayé de la reprendre mais, à ce moment-là, un homme m'a frappée au visage ; je suis tombée en arrière sur les mains et, c'est là que j'ai senti une forte douleur à l'épaule.

Whip lâche un grognement d'animal qui résonne dans l'entrée et fait sursauter tout le monde. La force de sa rage est palpable.

– Ensuite, j'ai vu qu'un autre homme mettait de l'adhésif sur la bouche de Shayna ; je n'ai rien pu faire pour l'en empêcher. Je me suis relevée, pensant pouvoir encore l'attraper, mais cette fois, j'ai reçu un grand coup de coude dans l'œil ; j'ai vu trente-six chandelles et je crois que c'est après ça que j'ai perdu connaissance. Quand je me suis réveillée, mon bras blessé était attaché et menotté près de l'évier de notre pièce de vie. Heureusement, j'avais laissé mon portable dans mon sac qui se trouvait tout près, sur le plan de travail. J'ai pu me servir de mon bras valide pour l'attraper et appeler Shane, raconte-t-elle en recommençant à sangloter. Mais je n'ai eu que son répondeur...

– Bella, mon portable était éteint parce que j'étais au bar. Je travaillais dans mon bureau. Je mettais certaines choses au point avec un client. Je suis désolé de ne pas avoir pu te répondre, il lui dit en caressant sa joue enflée. Tellement désolé, ma beauté.

– Je comprends, c'est ok, répond-elle en se pinçant les lèvres.

– Non ! Ça n'est pas ok, ce ne sera jamais ok !

Il y a de la tristesse dans sa voix ; une tristesse mélangée de culpabilité et de honte qui n'ont pas lieu d'être. Mais je les connais, mes bikers. Ils sont capables de porter le monde entier sur leurs épaules s'ils se sentent pris en faute, même s'ils n'y sont pour rien.

– Rien d'autre ?

– Si. Quand j'ai vu que je n'arrivais pas à joindre Shane, j'ai appelé Holly. Je me doutais qu'elle serait toujours dans sa librairie qui n'est pas très loin d'ici. Et puis Tank est arrivé avec elle.

– Très bien, M’ame O’Donnell. Merci beaucoup de nous avoir donné un peu de votre temps. Nous ne manquerons pas de prendre de vos nouvelles et de vous tenir au courant de l’avancement de notre enquête sur les hommes qui vous ont agressée. Je vous en donne ma parole.

Shane, tenant sa fille dans les bras, suit Anya qui sort, accompagnée par les infirmiers. Riot traverse toute l’entrée, le téléphone collé à l’oreille :

– Une fois encore, je veux tout le monde sur le coup. Appelez les frères un par un, fermez les business, fermez tout ! Ma petite-fille a été ligotée, sa bouche collée avec un adhésif et on lui a foutu une trouille bleue en l’enfermant dans le noir dans un putain de placard qui faisait à peine trois mètres carrés ! On a frappé la chérie de mon fils, on lui a même démis une épaule ! Elle aussi a été ligotée et son studio de danse profané... je pèse mes mots ! Il est plus que temps de mettre un terme à tous nos emmerdes !

Épuisée, je ferme les yeux malgré le tonnerre que j’entends au téléphone.

Cette fois, plus de doute, c’est bien le Hero’s Pride qui est visé par ces attaques. Personne ne sait par qui, hélas ; le seul indice que nous ayons est qu’ils en ont après une femme. S’ils font froid dans le dos, le message sibyllin qu’ils ont laissé deux fois ne nous renseigne pas beaucoup.

Tank pose un bras sur mes épaules avant de me dire :

– Je vais t’emmener chez toi ; tu vas faire un sac avec ce dont tu as besoin. Après, je te conduis au club-house. Vu ce qui se passe, tu vas rester avec moi. Si je dois m’absenter, je veux te savoir en sécurité.

J’ouvre la bouche, prête à lui suggérer que me conduire chez moi sera suffisant. Pourtant, en voyant son regard perdu, son visage

abattu et plein de chagrin, je change vite d'avis et me contente d'acquiescer d'un signe de tête.

– Ok, amour, fais pour le mieux.

Il me prend dans ses bras en me serrant autant qu'il peut contre lui, son visage enfoui dans le creux de mon cou.

– Merci, Holly, je ne pourrais jamais me le pardonner s'il t'arrivait le moindre mal.

À mon tour, je le serre très fort et caresse le dos de son beau gilet de cuir :

– Ne t'inquiète pas, Tank, rien ne va m'arriver.

CHAPITRE 8

Tank

Toute cette soirée n'a été qu'une succession d'emmerdes qui ont pris des proportions au-delà du concevable. Le Pride a fait le tour de tous les commerces situés près du studio de danse, mais ces connards ont su se faire discrets. Personne n'a vu ni entendu quoi que ce soit. Pour eux, tout était normal. Quelques serveurs d'un restaurant ont bien dit qu'ils avaient vaguement aperçu des bikers qui filaient sur la route, mais ils ont pensé qu'il s'agissait de nous, du Pride. Ils n'ont pas pu lire le logo sur les gilets, donc, aucun indice sérieux de ce côté-là. De plus, quand nous sommes arrivés au studio, il faisait déjà nuit. Anya nous ayant spécifié que les hommes étaient en noir, c'est une double raison pour qu'un éventuel témoin oculaire n'ait rien pu voir.

– On est dans une impasse, enrage Rex en tapant du poing sur la table en bois autour de laquelle nous sommes assis. La boutique de ma femme a été vandalisée, ses employés molestés, ma belle-sœur et ma nièce blessées et sérieusement traumatisées. Si ces mecs sont bien des bikers, ça veut dire que nous sommes en guerre. Je veux

voir leur sang couler sur mes mains et leurs putains de gueules de connards derrière les barreaux !

Il hurle si fort que sa voix résonne sur les murs. Je me lève et lui donne une grande tape sur les épaules. Les narines dilatées, il respire nerveusement ; son regard est brûlant de rage.

– Je pense qu'on est tous d'accord, ici. Cette fois, ils sont allés trop loin ! je lance, en regardant tous mes frères. En tant que sergent d'armes, je pense qu'il va nous falloir prendre des mesures préventives, c'est devenu trop dangereux.

Les mecs sifflent et beuglent tout ce qu'ils peuvent pour exprimer leur colère, sauf Whip, trop occupé à reconforter sa femme et sa fille.

Riot tape du pied par terre et donne un grand coup de poing sur le logo en métal au milieu de la table :

– SILENCE ! hurle-t-il.

Immédiatement, tout le monde se tait, comme si quelqu'un avait tourné un bouton.

– Tank, dis-nous ce que tu en penses. Moi, je me sens prêt à aller dans chaque maison, chaque commerce, chaque hôtel ou motel de la ville pour voir si je ne peux pas trouver une trace de ces salauds. Si tu as une autre suggestion, je suis tout ouïe, mon frère.

Je me mordille les lèvres en me penchant sur la table. Rex revient s'asseoir. Même si on sent qu'il est vert de rage, visiblement, lui aussi est prêt à entendre tout ce qui pourrait nous aider.

– Bon, je pense que nous sommes tous d'accord sur un point : il s'agit bien d'une attaque contre le club.

Les mecs redoublent leurs cris. Riot met deux doigts dans sa bouche et siffle si fort que j'ai l'impression qu'une dague vient de me crever le tympan.

– La ferme ! Vas-y...

Il me fait signe de continuer ; on n'entend plus qu'un vague murmure dans l'assistance.

– Je pense que non seulement il va nous falloir appeler les clubs frères pour les informer des derniers événements, et aussi leur demander d'enquêter autour d'eux, mais nous devons aller plus loin. Il faut aller jusqu'à nos clubs rivaux, d'une manière ou d'une autre, nous devons prendre contact avec eux.

– Tu penses qu'il pourrait s'agir de représailles ? me demande Riot en se grattant la joue.

– Qui sait ? Depuis un an, nous nous sommes retrouvés dans quelques situations plutôt tendues. Souvenez-vous de ce connard de Gary qui a giflé Shay et que nous avons foutu hors de la ville ; on a tout de même réussi à lui pourrir la vie en moins d'un jour !

– Tu penses qu'il pourrait y avoir un rapport avec l'attaque de la boutique de Shay ? Il aurait engagé des gars pour l'enlever ? Comme il n'a pas pu l'avoir la première fois, il les aurait envoyés chercher des noises à la femme de son frère ?

– Tout est possible, je réponds en haussant les épaules.

Rex acquiesce en tapotant sur la table :

– Et puis, il y a ce truc entre Jess et Whip.

– Exact, j'ajoute en faisant la grimace.

– Attendez ! interrompt Shadow, c'est quoi ce truc à propos de Jess ? C'est la mère biologique de Shayna, l'ex du club avec qui est sorti Whip ?

– Oui. Il y a environ trois mois, Jess est venue rôder chez nous pensant y trouver Whip, dit Rex pour mettre les choses au clair. Elle a foutu une trouille bleue à la petite autant qu'à Anya. Tout ça s'est terminé par un vol plané d'Anya dans les escaliers du porche... et un cassage de gueule en règle de la droguée pour la remercier d'avoir

déposé Shayna à la porte du club sans même prendre de ses nouvelles pendant cinq ans !

– Merde alors... Pourquoi personne ne m'a mis au courant de cet épisode ?

– Écoute, mon frère, à ce moment-là, tu étais en mission pour la CIA. On n'allait pas te déranger pour ça. Et depuis, le moment ne s'est pas présenté pour t'en parler. De toute façon, sa visite n'est pas le fond du problème, continue Rex.

– C'est vrai, dis-je. Il faut plutôt se demander pourquoi elle est venue nous voir. Ne pas oublier qu'apparemment elle a piqué un demi-million de dollars de cocaïne pure aux bikers qu'elle fréquentait à ce moment-là !

– Un demi-million ! s'exclame Shadow.

– Ouais. Et tu ne sais pas tout. Figure-toi que soit elle se l'est foutue dans le pif, soit elle l'a partagée, soit elle l'a perdue ! Si tu veux mon avis, je pencherais pour les trois à la fois. Elle est venue en ville pour demander à Whip de lui filer du fric pour disparaître et recommencer une nouvelle vie.

– Vous vous foutez de ma gueule, les mecs ?

– Non, je t'assure. Il a fini par lui donner le fric en lui demandant ne plus jamais remettre les pieds dans les parages... mais pas sans qu'elle nous ait dit qui elle avait volé.

– Alors, c'est qui ? interrompt Shadow.

Sa question est cinglante. Non sans raison. Plus personne aujourd'hui n'aime Jess, même si pendant un temps, elle fut une fille de club qui en amusait pas mal.

Cette femme a couché avec notre frère Whip. Elle s'est retrouvée enceinte, a quitté la ville, n'a plus donné de nouvelles et n'a pas réapparu avant d'avoir un nouveau-né dans les bras. Elle a

abandonné le bébé à Riot en lui disant qu'elle était l'enfant de Whip, sa petite-fille donc, et puis elle s'est cassée.

Pendant cinq ans !

Puis elle a refait surface en menaçant notre frère de lui retirer la garde de l'enfant s'il ne l'aidait pas à foutre le camp de la ville. Bien évidemment, Whip l'a aidée mais pas seulement pour empêcher la junkie de tourner autour de sa fille. Arguant de son absence prolongée, il avait déjà obtenu l'abandon légal des droits parentaux de Jess sur Shayna, mais, en tant que mère biologique, il ne voulait pas qu'elle se retrouve dans le pétrin.

– Les Devil's Riders, je dis alors, pour répondre à la question de Shadow.

À peine ai-je prononcé ce nom qu'un lourd silence se fait dans la pièce. On pourrait presque entendre une goutte de sueur tomber sur le plancher. Tout le monde s'immobilise.

– Bordel de merde ! Ces hors-la-loi ? Le pire des clubs de ce côté-ci du pays ! Ces mecs sont capables de tuer, rien que pour se marrer ! On n'a jamais su s'ils ont tous les gouvernements et organisations anticriminelles du monde à leurs trousses ou s'ils collaborent avec eux. Et je parle autant de la CIA que des Russes. Ça peut même aller jusqu'aux putains de barons de la drogue mexicains ! Mon Dieu... quelle horreur ! Et Whip a aidé cette fille ?

– Je sais qui appeler, dit tout à coup Riot, d'une voix blanche.

– Et qui vas-tu appeler, Président ? Quelqu'un d'utile contre ces voyous ? Voyons, ces mecs sont intouchables ! Ils vivent dans l'illégalité la plus totale et ne se font jamais coincer. Si c'est vraiment eux, on devrait s'estimer heureux qu'ils n'aient pas déjà enlevé nos femmes pour leur trancher la gorge ! Un demi-million en coke pure, ce n'est pas rien ! Je vous rappelle que ça peut faire pas loin du million de dollars, une fois dealé dans les rues.

Champ prend la parole à son tour :

– Justement, vu ce que tu dis, j'ai du mal à croire que ce sont les Devil's Riders qui ont fait ça. C'est trop petit jeu pour eux. Malmener un teenager et une danseuse, enfermer une petite gosse dans un placard et se contenter de vandaliser une boutique ? Pas vraiment leur style, si vous voulez mon avis.

– Je vais appeler Gunner en Californie. C'est lui le plus proche. La dernière fois que je lui ai parlé, je sais qu'il avait proposé d'aider les Devil's à sécuriser le transport de leur drogue à travers l'État.

– Prez... grogne Rex dans sa barbe en signe d'avertissement.

Gunner n'est autre que le père de Rex. Il est aussi le président de la section californienne du Pride. On s'est rendu compte récemment qu'il avait foutu le bordel dans les clubs frères, le Pride refusant catégoriquement de toucher aux armes, à la drogue et à la prostitution. Mais Gunner est quelqu'un qui aime l'argent. Il aime même beaucoup l'argent. Sécuriser le transport d'armes et de drogue ne lui pose aucun problème, tant qu'il n'est pas rétribué avec le produit venant de leur vente. Pour se donner bonne conscience, il dit qu'il se contente d'offrir ses muscles pour escorter le transport. En cas d'intervention de la police, il suffit de nier l'aspect sécuritaire de sa présence ; à eux de faire la preuve du contraire. Les transactions d'argent avec ses commanditaires étant faites en liquide et les conversations passées sur téléphones jetables, il n'y a pas de traces.

Jusqu'à présent, il s'en est bien sorti, même si les autres clubs n'approuvent pas ses agissements. On n'est pas toujours d'une honnêteté à toute épreuve, mais il y a des lignes que nous ne franchissons pas. Vu les conséquences que cela entraîne, pas question de s'aventurer sur le terrain de la drogue.

Riot dodeline de la tête en regardant Rex, l'air contrit :

– Désolé, vieux, je n'ai pas le choix. J'ai besoin que Gunner contacte les Devil's Runners de notre part. En disant à leur président ce qui nous arrive, je vais sentir la température. Peut-être va-t-il avouer quelque chose ?

Rex passe une main dans ses longs cheveux en tirant machinalement dessus. Il se relève et repousse sa chaise avec une telle force qu'elle va valdinguer contre le mur :

– Putain, quel bordel ! Pourquoi on n'arrive pas à trouver nous-mêmes ces connards ? Ma femme n'arrive plus à dormir, elle n'a plus d'appétit, elle ne sort plus de la maison depuis des jours, j'en ai assez de la voir dans cet état. Shay, Anya, Shayna, toutes les chéries et les autres filles du club méritent autre chose que ce climat de tension. Que je sache, ces femmes sont supposées être libres, culottées, fières et bien dans leur peau, des vraies filles à bikers. Elles ne sont pas nées pour vivre dans la peur, voire la douleur. On ne fait pas bien notre boulot, les gars !

Furieux, il tape du poing sur la table. On dirait qu'il rugit.

Je l'attrape par-derrière pour l'immobiliser ; de toutes ses forces, il essaie de se libérer, mais je le retiens autant que je peux. Riot se lève à son tour et se poste devant lui en lui attrapant le menton :

– Holà, du calme ! Descends d'un cran, fils ! lui dit-il avec fermeté.

Il le regarde droit dans les yeux jusqu'à ce que je sente le corps du molosse se détendre entre mes bras. Agacé, Rex jette sa tête en arrière, Riot l'attrape par le cou et pose son front sur le sien. Le père et le gendre sont maintenant face à face.

– On attendra le bon moment. La vraie question est de savoir quand. Pour le moment, c'est en toi qu'il faut trouver la paix, mon frère.

– Ma paix à moi s’appelle Shay. Ma paix a mal. Ma paix saigne pour un jeune homme, pour son jumeau, pour sa nièce. Je ne retrouverai la paix que lorsque nous aurons attrapé ces salauds et leur aurons fait payer ce qu’ils nous ont fait subir.

Riot soupire longuement. Il connaît la peine qu’éprouve Rex devant la douleur de sa chérie. J’en ai moi-même eu un aperçu en entendant la frayeur qui étreignait la voix de Holly quand elle parlait au téléphone avec Anya. J’avais l’impression qu’on me coupait le cœur en petits morceaux à la machette. Plus jamais, je ne veux entendre un tel désespoir dans sa voix, j’avais trop mal au ventre.

– Je vais appeler. Rex, si tu veux être présent pendant que je parle à ton père, tu es le bienvenu.

– Sûrement pas. Je n’ai aucune envie de lui parler. Moi, je rentre à la maison retrouver ma femme et les jumeaux.

Il se penche sur la table en posant ses deux mains bien à plat et se retourne vers Riot avant d’ajouter :

– On a fini cette fois ?

Riot acquiesce et lui rappelle :

– N’oublie pas d’appeler tous tes contacts du nord au sud de la côte Ouest. Je veux que tout le monde soit au courant de ce qui se passe en Oregon. Et puis, repose-toi, parce qu’on se retrouve tous ici à la première heure demain matin. Suspension de séance, finit-il par dire en tapant du pied par terre.

*

* *

Dans la pénombre de la chambre, seul un rayon de lumière arrivant de la salle de bains vient éclairer le lit. Je distingue le roux foncé de la masse des cheveux de Holly qui s’étale sur les draps couleur miel. Son visage apparaît partiellement dans la clarté qui

met en valeur l'élégance de son cou et de ses pommettes saillantes. Une légère respiration sort de ses lèvres parfaitement dessinées. Sa tête s'abandonne sur l'une de ses mains restée ouverte. On dirait une fouguese petite renarde endormie dont la peau claire semble irradier sous le rai de lumière.

Je la fixe avec attention en retirant mon gilet que je plie en deux avant de le ranger dans l'armoire. J'enlève mon gros tee-shirt à manches longues en l'attrapant derrière mon cou ; je le jette en direction du panier qui se trouve dans le coin : manqué ! Je m'assois ensuite sur le bord du lit, défais mes bottes dont je me débarrasse en agitant les pieds, je roule mes chaussettes en boule et les balance vers le panier... Manqué pour la deuxième fois ! Je me relève et laisse tomber mon jean sur le sol sans même le ramasser.

Quand je soulève les draps avant de me coucher, je remarque que Holly porte un de ses petits shorts de nuit super-sexy qu'elle aime garder sur elle. Celui-là doit être bleu marine ou noir, difficile à dire dans cette faible lumière.

En faisant bien attention de ne pas la déranger, je me glisse à côté d'elle, l'enlace par la taille et ramène doucement son corps endormi contre ma poitrine. Instantanément, elle se love dans mes bras et murmure :

– Tout est givré...

Puis elle retourne dans le monde de ses rêves.

Je fixe le plafond avec un grand sourire. Le club a beau se trouver dans une situation cauchemardesque, ma femme est blottie contre moi... je commence à caresser son bras et, presque tout de suite, je sombre à mon tour, dans un sommeil profond.

– *Courez, courez aussi vite que vous pouvez !*

Je reconnais la voix de Holly qui hurle à quelques villageois totalement tétanisés par les tirs qui explosent autour d'eux.

– Par là ! Allez-y ! Maintenant ! dis-je à mon tour à une dizaine d’Afghans en leur indiquant la direction des collines où ils pourront trouver refuge.

Les insurgés sont sans pitié dans le coin, je le sais. Ils tuent tous les êtres vivants qu’ils dénichent. Hommes, femmes, enfants, peu leur importe. S’ils ne combattent pas à leurs côtés, ce sont des ennemis. Pas de quartier !

– Non, pas par là ! crie alors Holly en pleurs.

Elle leur indique une direction différente. J’agite ma tête dans tous les sens et leur fais des grands signes de la main pour leur montrer le nouveau chemin à prendre.

– Ils vont mourir ! continue Holly.

C’est à la fois elle et pas tout à fait elle... Mais qui donc est ce personnage dont l’image se brouille dans le lointain ? Tout à coup, c’est Jammer¹, l’un de mes frères d’armes, qui arrive. On l’appelle ainsi parce qu’il est capable d’intercepter les signaux électroniques que les terroristes envoient à leurs copains sur leurs portables. Il peut ainsi rediriger les infos vers les nôtres, principalement vers nos bases et nos services d’espionnage.

Les villageois se figent. Une nouvelle bombe vient encore d’exploser dans le lointain.

– Laisse-les partir ! je lui demande.

Il me fait non de la tête.

– Il faudrait qu’ils puissent se diriger vers toi ! il beugle un peu plus loin.

Je ne suis plus d’accord, mais nous avons mis trop de temps avant de nous décider. Maintenant, c’est une grenade qui tombe à quelques pas de nous avant de rouler dans la poussière. Je suis horrifié, paniqué. En une fraction de seconde, Jammer regarde la grenade et, sans hésiter, il se précipite et se jette de tout son long sur le projectile.

La grenade explose. Jammer est déchiqueté sous mes yeux, mais il vient de me sauver la vie et d'épargner celle des villageois. Sous le souffle de l'explosion, je suis projeté en arrière. Quand je rouvre les yeux, il n'y a plus que débris et poussière autour de moi. Je manque m'étouffer à force de tousser en crachant de la terre sèche pendant que je reprends mes esprits.

La fumée se dissipe. Je regarde là où se trouvaient les vies humaines. Je distingue les villageois qui s'éparpillent et prennent la fuite.

– Jammer ! je m'exclame aussi fort que je peux.

Comme un fou, je regarde autour de moi, mais... rien.

Il n'est plus là.

– Jammer ! NON ! je hurle dans la nuit profonde qui m'entoure, la sueur perlant à grosses gouttes sur mon visage.

– Theo, réveille-toi ! Mon amour, réveille-toi ! j'entends soudain.

Étrange, j'ai l'impression d'être coincé au fond d'un tunnel noir, mais... serait-ce quelqu'un qui m'appelle tout au bout ? Je sens qu'on me secoue ; je cligne des yeux à plusieurs reprises... oui, c'est bien la voix éraillée de Holly qui finit par pénétrer dans la brume de mon réveil.

– S'il te plaît, s'il te plaît, réveille-toi, bébé !

Elle ne sait plus quoi faire, une frayeur terrible transparait dans le ton de sa voix. Je tourne la tête pour la regarder : de grosses larmes coulent sur ses joues toutes rouges.

– Holly...

Prononcer son nom, soudain, c'est comme dire une prière, c'est une bénédiction.

Elle se jette contre moi et se met à califourchon au-dessus de mon torse ; elle me serre fort contre elle, passe tendrement ses mains sur mes joues, pose sa bouche contre la mienne, tapote

doucement ses lèvres contre les miennes, puis elle m'embrasse avec passion.

Reprenant peu à peu mes esprits, je lui caresse le dos en faisant des petits mouvements de va-et-vient.

– Holly... mon bébé, je murmure.

À mon tour, mes baisers sont partout sur ses épaules et dans le creux de son cou où j'aime enfouir mon nez pour m'enivrer de son odeur. Quelle merveille de revenir à la vie avec ce parfum frais d'abricot et de crème hydratante ! Un parfum qui m'apaise et me met l'eau à la bouche, tout à la fois.

Holly caresse mon visage par petites touches avec ses lèvres ; elle les presse longuement sur mon front. Se reculant légèrement, elle plonge alors ses yeux au plus profond des miens.

– Tu m'as fichu une trouille bleue, Roméo.

En ravalant sa salive, c'est une grosse boule d'émotion qui descend dans sa gorge. Je la sens toute tremblante dans mes bras.

– Je suis désolé...

La voix encore hésitante, je n'ai pas la force de continuer.

– Les démons ?

Elle a tout compris.

– Ouais, mon bébé, les démons sont revenus me voir cette nuit encore. Ils hantent mes rêves. Pratiquement toutes les nuits depuis que je suis revenu. Sauf si j'ai bu ou si je suis rassasié de sexe.

– Raconte-moi, me demande-t-elle.

Elle retire mes cheveux mouillés qui tombent sur mon visage en les coiffant avec ses doigts ; je hoche de la tête, je suis mal à l'aise.

– Rien de bien passionnant. Tu sais, je ne sais pas si on doit partager ça, je lui réponds en soupirant. As-tu envie que les horreurs qui habitent mes pensées viennent envahir les tiennes ? As-tu envie que mes démons t'empêchent de bien dormir à ton tour ?

Faisant machinalement des boucles avec mes cheveux qu'elle serre entre ses doigts, elle me répond du tac au tac :

– Vas-y, essaie, tu verras bien. Je vois dans ses yeux qu'elle ne plaisante pas. Commence par Jammer, par exemple. Qui est-ce ?

En entendant ce nom, j'ai l'impression qu'un couteau vient de me déchirer le ventre. C'est comme si de l'acide me brûlait. C'en est trop, je referme les yeux, mais je sens sa main qui me secoue par les épaules.

– Je veux savoir qui est ce Jammer.

– Mon bébé, c'est juste un soldat de mon unité et il est mort, voilà tout.

Je lui réponds ce qu'elle veut entendre, mais rien de plus. Holly hoche la tête en se mordant les lèvres.

– Jammer, c'était qui pour toi ?

Dans un mouvement incontrôlé, mes doigts se crispent sur ses hanches.

– Il est mort en me sauvant la vie. Il a dû essayer de sauver la vie d'une dizaine d'autres types, mais ceux-là, je ne sais pas bien.

À peine ai-je réussi à lui avouer ce qui s'est passé que mes yeux deviennent humides. Je ne peux rien faire pour retenir mes larmes. Elle s'en rend compte. Elle ne dit rien. Elle se contente de les essuyer avec délicatesse avec ses deux pouces.

– Ce qui veut dire que ce Jammer est un héros. Il a vu que son frère d'armes était en danger et a tout fait pour lui sauver la vie. Plutôt que de garder sa mort enfouie en toi, comme l'un de ces démons qui te hantent, parle ! Laisse sortir ta peine. Raconte-moi qui était ton ami Jammer.

Une forte sensation de chaleur m'envahit peu à peu. Partie de la pointe de mes pieds, elle remonte par mes jambes, là où Holly est assise, puis elle passe dans mon ventre, dans ma poitrine et s'étale

dans mes bras, jusqu'à mes mains... J'ai l'impression que je vais m'enflammer. Holly ne bronche pas. Quant à moi, je ne sais pas, je ne sais plus. Cette chaleur vient-elle de la crainte que j'ai de donner aux démons plus de cordes pour me pendre ou serait-elle l'annonce du feu qui va les brûler pour toujours ?

Peu importe. Mon avenir étant assis au-dessus de moi, je décide de saisir l'opportunité qui m'est offerte. De toute façon, ce qui doit arriver arrivera.

En poussant sur mes pieds et posant mes mains sur le matelas, j'arrive à me soulever et m'installe plus confortablement contre la tête de lit.

– On l'avait appelé Jammer, parce que c'était un as en électronique et en nouvelles technologies.

Holly m'adresse un petit sourire avant de venir se lover contre ma poitrine, la tête coincée dans le creux de mon cou.

– C'était quoi, son vrai nom.

– Andrew Hanover, sa famille l'appelait Andy et nous Jammer. C'était comme un surnom de route, sauf que, nous, on était des soldats.

– Et toi, dans tout ça ?

– Moi ? À l'armée, on m'a donné le surnom de Tank², tout simplement parce que je conduisais un char. Nous n'étions que quinze à savoir comment les conduire dans la région où j'étais. Dans mon unité, j'étais le seul. Pour les gars, c'était quelque chose, tu sais. C'est pour cette raison, qu'ils ont commencé à m'appeler Tank. Un surnom qui m'est resté quand je suis rentré et que j'ai rejoint le Pride.

– Tu as connu Andy pendant longtemps ?

Pendant qu'elle me parle, la douceur de son haleine vient caresser mon cou. Je la serre dans mes bras et frotte ma tête contre

ses beaux cheveux. Étrange... j'ai l'impression que la peur, l'anxiété et l'abattement qui m'habitaient s'amenuisent à mesure que je lui parle.

– Pas tant que ça, mais, en même temps, j'ai l'impression que j'ai toujours connu Jammer. En fait, nous ne sommes restés dans la même unité que quatre ans. Et puis, un jour, il a sauté sur une grenade pour me sauver la vie.

Elle marque un temps d'arrêt tout en enfonçant légèrement ses doigts dans ma poitrine :

– C'est à la fois terrible et incroyablement courageux d'avoir fait une chose pareille.

– Tu peux le dire.

– Et le rêve, alors ? elle me demande en revenant sur son idée.

Ma femme est comme un chien avec son os quand elle a décidé d'obtenir des infos. Elle ne lâche rien.

– Ça a commencé sur le champ de bataille, là où le drame est arrivé. C'est toi que j'ai vue d'abord, et puis tu es devenue lui. On se disputait à propos de la direction que devaient prendre les dix villageois coincés au milieu d'une bataille qui faisait rage contre des insurgés. Lui pensait qu'ils devaient aller dans une certaine direction, mais moi, va-t'en savoir pourquoi, je savais qu'ils devaient emprunter une autre, sinon ils risquaient de tomber sur un champ de mines ou se retrouver en plein milieu des tirs.

– Et ensuite ?

Plus je raconte, plus j'ai la gorge sèche.

– On a entendu une explosion terrible dans le lointain et, avant qu'on ait pu prendre la bonne décision pour les villageois, une grenade a roulé près de lui. Il s'est jeté dessus. Elle a explosé. Il est mort. Pas moi.

Elle me caresse le visage et m'embrasse doucement.

– Mon amour... je suis tellement désolé pour toi que tu aies été témoin d'une telle scène. Tu sais, ton ami n'a fait que ce qu'il pensait devoir faire à ce moment-là. Si tu l'avais vue plus tôt, cette grenade, tu aurais sans doute réagi différemment. À cet instant précis, il a préféré sauver des vies plutôt que la sienne. Ne lui enlève pas son héroïsme en y voyant quelque chose de mal. En tant que militaire, il n'a fait que son devoir. Tout comme toi. La guerre, c'est la guerre, Tank. Ce n'est ni bien ni mal. Il y a la vie, la mort et puis la cause. Il croyait en cette cause, il est mort pour elle. Il est mort pour que d'autres puissent vivre libres.

– C'est bien ça qui me tracasse, bébé, je lui réponds en grinçant des dents. Je ne suis pas certain que la cause en vaille la peine.

Holly se relève et s'installe sur mes genoux. Elle laisse traîner une main sur ma joue en une petite caresse toute légère. On dirait que cette innocence spontanée a soudain le pouvoir de laver mes péchés.

– D'autres aujourd'hui sont en vie parce qu'il est mort. Tu es ici maintenant grâce à son sacrifice. Ces villageois et plein de leurs compatriotes sont eux aussi en vie grâce à lui. Je comprends que tu aies du mal à voir les choses sous cet angle, mais ce qu'il a fait, ce que tu as fait, c'est tout simplement admirable. Souviens-toi, Tank : « Si tu ne soutiens pas une cause, tu tomberas pour rien. »

– Hamilton ? je demande en souriant.

– Avait-il tort ?

– Bien sûr que non, Juliette.

Elle se penche en avant en prenant mon visage à deux mains et se rapproche de moi :

– Promets-moi de penser au superbe cadeau qu'Andy t'a fait. Penses-y beaucoup et profondément. Parle avec lui, mon bébé, avec tout ce qu'il y a là, me dit-elle en mettant sa main sur mon cœur.

Remercie-le. Peut-être alors le démon du souvenir de sa mort ne sera plus si difficile à supporter. Peut-être même s'en ira-t-il et, avec lui, la culpabilité qui te hante en pensant à son sacrifice.

Alors que ses mots flottent autour de moi, elle avance sa tête un peu plus et vient déposer un baiser sur mon cœur en murmurant :

– Merci, Andy.

J'ai l'impression que les remerciements qu'elle adresse à mon ami se gravent sur ma peau comme un tatouage. Elle ne tarde pas ensuite à se blottir contre moi et, doucement, elle ferme ses yeux.

Quelques instants après, je sens le poids de son corps qui s'abandonne sur ma poitrine. Sans rien brusquer, petit à petit, je nous glisse sous les couvertures en la tournant sur le côté pour la mettre à son aise dans la position qu'elle préfère. Avec mon bras enlacé autour de la femme que j'aime et le cœur rempli de la bonté du frère que j'ai perdu, à mon tour, je ferme les yeux.

Avant de m'endormir, je chuchote dans le silence de la chambre :

– Sans toi, je ne serais pas avec elle, merci Andy...

En espérant qu'il m'entende, où qu'il se trouve.

1. Brouilleur.

2. *Tank* : char d'assaut, char de combat, mais aussi réservoir, cuve, citerne.

CHAPITRE 9

Holly

Quelques jours ont passé sans qu'on ait eu la moindre nouvelle des quatre bikers en noir qui ont terrifié le Pride. Le calme revenu, j'ai forcé Tank à me laisser rentrer chez moi. Ce qu'il m'a permis de faire à condition qu'il me conduise au boulot tous les matins à l'arrière de sa moto et que je reste chez moi tous les soirs. Va sans dire que lui ou un aspirant du Pride doit venir à la librairie me chercher à l'heure de fermeture et s'assurer que je sois bien en sécurité dans mon appart avant de s'en aller. Une fois ma porte verrouillée, je dois en plus appeler mon biker si ce n'est pas lui qui est venu me chercher.

À vrai dire, tout ce rituel commence à me taper sur les nerfs, mais maintenant que je sais ce que Tank a enduré et que je connais l'ESPT¹ dans lequel il lui arrive de se trouver la nuit, je ne veux pas lui donner une raison supplémentaire de se faire du souci.

Je suis en train de fermer la librairie quand mon portable sonne. Je l'attrape sur mon bureau qui trône au milieu du magasin ; le mot « Roméo » s'inscrit sur l'écran. C'est plus fort que moi, je ne peux m'empêcher de sourire.

– Roméo, mon Roméo, où es-tu mon beau Roméo ? je déclame de manière emphatique.

– Juliette, il répond, nettement plus sèchement.

Je vous promets, c'est immédiat, une légère vague d'excitation s'empare de moi dès que j'entends sa voix. Je n'y peux rien, le désir qui monte humidifie tout de suite ma culotte. Je colle donc mon portable encore plus près de mon oreille en me léchant les lèvres... j'ai trop envie d'entendre toutes les inflexions du timbre si profond de sa voix.

Ma sacoche déjà sur l'épaule, j'éteins machinalement ma lampe et lui demande :

– Tu viens me chercher, Theodore ?

– Au revoir, M'zelle Hatfield...

Ce sont mes jeunes amoureux préférés, Aurora et Jayden, qui me disent au revoir avant de s'en aller bras dessus, bras dessous.

Amours de jeunesse. Trop mignons.

En parlant d'amour... je n'ai toujours pas réussi à formuler la réponse que je dois faire à Tank depuis que lui m'a dit les trois mots fatidiques la semaine dernière. Ça me turlupine. Il a ouvert la boîte de Pandore, mais il ne l'a pas refermée. Et maintenant, il n'arrête pas de me dire qu'il m'aime.

– ... ce qui veut dire que je ne peux pas venir te chercher ce soir. Jay est déjà parti, il devrait être à la librairie dans peu de temps.

J'ai bien entendu la fin de ce qu'il me dit : un de leurs aspirants vient me chercher à sa place. Légèrement dans la lune, je lui demande :

– À quelle heure auras-tu fini ce soir ? Je t'attends pour dîner ?

Maintenant qu'il est chez moi tous les soirs, j'ai pris l'habitude de partager les résultats de mes progrès culinaires avec lui. En fait, il n'est pas difficile, il mange à peu près de tout. Pourtant, quand je lui

propose de lui faire un plat traditionnel de cuisine anglaise, à part pour ce que je prépare le matin, il fait toujours la moue. Mais pour le fameux *english breakfast*, aucun problème ! Il avale sans compter bacon, œufs pochés, saucisses, tomates et mêmes parfois des flageolets... avec des toasts, bien entendu. Il ne laisse jamais rien dans son assiette quand je lui prépare tout ça, mais le soir, il préfère un bon poulet, du porc, du bœuf ou des pâtes bien consistantes.

– Parfait, bébé, ça me va. Je ne vais pas traîner ici très longtemps. J'ai une petite mise au point à faire avant.

– Ah bon ? je dis, intéressée, en m'appuyant contre mon bureau.

– Oui. J'ai eu des réponses de la plupart des clubs d'ici jusqu'au Mississippi. Ils sont tous avec nous et prêts à nous prêter main-forte pour retrouver ces mecs. Ils ont appelé tous leurs contacts, mais hélas, rien.

Son ton est franc, direct, mais je sens comme une fêlure. Il est frustré, et ça s'entend.

– Je suis bien triste d'entendre ça, chéri.

– Et moi donc, il répond en soupirant. Il y a pire. Gunner, le père de Rex et grand chef des clubs de Californie comme tu le sais, a pu joindre le président des Devil's Runners. Je te le donne en mille : il a juré ses grands dieux que ni lui ni aucun des frères marqués de son club n'ont pu prendre part à ce qui nous est arrivé. Mais, je ne sais pas pourquoi, il y a un truc que je trouve bizarre.

– C'est-à-dire ?

– Il persiste à dire à qui veut l'entendre qu'il n'a jamais entendu parler de came volée. Il dit aussi que le business n'a jamais été aussi florissant. J'ai peur qu'il ait vu la démarche de Riot comme une main tendue de la part des clubs de l'Oregon. On sait qu'il aimerait bien s'entretenir avec lui concernant quelques points de sécurité sur la traversée de notre État. Riot, de son côté, reste ferme sur ses

positions : aucun trafic de drogue, même sous la forme d'un simple accompagnement sécuritaire. Pas question pour lui de voir le moindre transport de ce genre de marchandise passer par les routes de l'Oregon.

Je savais combien la drogue n'intéressait pas le Pride, mais je ne connaissais pas cette histoire de sécurité à propos du transport de marchandise.

– Tu plaisantes ? C'est étrange, en effet. Anya m'avait juste dit que Whip avait donné de l'argent à Jess pour quitter la ville et échapper aux poursuites des Devil's. Pourquoi Jess lui aurait-elle menti ?

– Parce qu'elle n'est qu'une connasse de menteuse. Je ne crois pas un mot de ce qui sort de la bouche de cette junkie. J'ai assisté à la scène, tu sais. Elle avait l'air totalement paniquée, cette fille était en fuite, c'est clair. Cette affaire de drogue, elle l'a peut-être complètement inventée pour sauver les apparences et rendre crédible son histoire aux yeux de Whip pour qu'il lui file du fric qui, au bout du compte, lui a permis de continuer à s'en foutre plein le nez pendant qu'elle emmenait son cul de camée loin de la ville.

– Hum... possible. Tout ça me paraît bien étrange. Est-ce que le club a fini par comprendre le sens du message crypté ?

– Nah, répond-il en grognant. Je commence à croire que ce n'est qu'un leurre qui cache quelque chose de plus important. Le problème, c'est que je n'ai aucune idée de ce que ça pourrait être.

– Je suis sûre que tu vas trouver.

J'essaie d'être aussi rassurante que possible, parce que je crois en lui. Si quelqu'un peut remettre en place les morceaux de cette histoire, ce sera Tank. En tant que sergent d'armes, c'est son boulot au club. Il sait rallier ses troupes et se charger de ce genre d'affaire.

Mais je sais également que chaque indice qui conduit à une impasse peut avoir de fâcheuses conséquences sur l'humeur de mon motard.

En parlant de biker... ne serait-ce pas une paire de gros pots d'échappement que j'entends vrombir au loin ? Peut-être plus qu'une paire... Curieux. Normalement, Jay est seul quand il vient me chercher.

– Dis-moi, je crois que mon taxi arrive, je n'ai pas envie de le faire attendre.

– Eh ben, Jay n'a pas perdu de temps. Bizarre. Je l'ai croisé il n'y a pas si longtemps. Bon. Ok, Juliette. On se retrouve à la maison. Je t'aime.

Il me dit ces trois petits mots alors que je me dirige vers la porte d'entrée.

– Je t'aime moi aussi, je réponds instinctivement.

Tout à coup, je me rends compte de ce que je viens de dire. Je m'arrête net en plein milieu de la librairie. C'est évident, je viens de l'admettre... Mon cœur se met à battre à mille à l'heure.

Aïe ! Non, non, non et non !

– Holly !... (La façon qu'il a de dire mon nom déchire la ligne comme si on venait de l'arracher de sa poitrine.) J'ai bien entendu, tu m'aimes ?

Je le connais, il va prendre ça pour argent comptant ; maintenant, il va me cuisiner pour savoir la vérité.

– Chéri, ne va pas en tirer trop vite des conclusions, je t'en supplie.

Je commence par calmer le jeu. Il fait semblant de rien comprendre.

– Allez, allez... pas question de revenir sur ta parole. Tu as dit : « Je t'aime. » Je ne suis pas sourd.

– Non, j’ai dit : « Je t’aime moi aussi. » Une réponse logique quand quelqu’un te dit « Je t’aime » en premier.

Je cherche n’importe quoi pour me raccrocher aux branches, tout pour changer de conversation, je ne veux surtout pas regarder la vérité en face. Pourtant, je le sais, je suis amoureuse de ce mec, même si je fais tout ce qui est mon pouvoir pour le garder secret.

Être amoureuse, ça fait mal.

Croire en l’amour, ça fait mal.

Perdre l’amour aussi, ça fait mal.

Je ne veux pas souffrir, pas de trahison ni rien de ressemblant à l’enfer qui, immanquablement, accompagne le bonheur d’un amour véritable dans la vie de quelqu’un.

– Hum... nan... tu ne me feras pas croire ça. Ma femme, ma sexy petite libraire, vient de me dire qu’elle m’aime. Impossible de revenir en arrière.

Je le savais. Pour lui, c’est un fait.

– Tank ! je hurle dans mon portable. Tu n’as pas le droit de prendre une réponse instinctive pour un aveu d’amour.

– Justement, l’instinct, c’est honnête. L’instinct nous guide vers la réponse juste à donner. Pour toi, c’était instinctif de me dire que tu m’aimais en retour... Tu m’aimes, c’est évident. Note maxi sur ce coup-là, Holly. J’ai hâte de fêter ça avec toi ce soir.

Et il éclate de rire, tout content de lui. J’enrage :

– Parfois, tu m’exaspères, Tank.

Sa réponse part comme une fusée :

– Peut-être, mais... tu m’aimes !

– Theodore...

Je souffle, je soupire, je ne sais plus quoi faire. Sans se démonter, il continue sur sa lancée :

– Ma chérie m’aime ! C’est le plus beau jour de ma satanée vie !
Je te retrouve à la maison, Juliette. J’apporte le champagne.

– Tu ferais mieux d’apporter du bourbon... j’ai l’impression que je vais en avoir besoin.

Cette fois, ma voix est sèche et sans la moindre pointe d’humour.

– Ce que ma chérie veut, ma chérie l’a !

– N’importe quoi !

Je suis furieuse de m’être laissée aller de la sorte.

– Je t’aime, Juliette.

– Je t’aime... Merde à la fin ! Ça m’a encore échappé !

Je ronchonne encore, mais c’est bien inutile.

Évidemment, je l’entends éclater de rire :

– Putain... en... fin !

Il ne peut plus s’arrêter. Au bout d’un moment, agacée, je finis par raccrocher.

– Petit connard ! je murmure à moi-même en regardant dans mon sac pour y chercher mes clés.

En me dirigeant vers mon « taxi » qui m’attend toujours, je me dis qu’à partir de maintenant, il ne va jamais lâcher le morceau. Pour être honnête et sans détour, c’est vrai que je l’aime. Un sentiment qui m’est étranger depuis tellement longtemps que je ne sais plus comment m’y prendre. Il est vrai que dans le passé, l’amour ou même une simple petite relation ne m’ont apporté que déceptions et blessures.

Pour ma sœur, c’était encore pire. Elle n’a connu qu’une flopée de branleurs, tous plus menteurs et tricheurs les uns que les autres. L’opposé absolu de ce que j’ai vécu jusqu’à présent avec Tank et sa fratrie. J’ai l’impression qu’ils traitent leurs femmes comme des reines ; ils les vénèrent et les mettent sur un piédestal.

À l'instant même où je pose la main sur la poignée de la porte, elle s'ouvre brutalement et quatre hommes masqués entrent en force dans le magasin. L'un d'eux me bouscule en poussant sa main contre ma poitrine avec une telle violence que je vole en arrière et, dérapant sur mes talons, je tombe sur mes fesses. Immédiatement, je sens une vive douleur au niveau du coccyx. Les hommes approchent, je relève vite mes cheveux qui se sont éparpillés sur mon visage.

– Salut, p'tite salope du Pride ! grogne l'un d'eux.

– Mais... qui êtes-vous ?

Je recule en glissant sur le plancher de bois. Celui qui est devant me suit. La panique m'envahit, je commence à trembler, sachant tout de suite que les hommes qui viennent d'entrer me veulent du mal. Ils vont recommencer ce qu'ils ont fait à Anya. Ils vont tout mettre à sac comme ils l'ont fait dans la boutique de Shay.

– Qui nous sommes n'a aucune importance. Dis-nous plutôt où est la putain de fille ?

Sa voix semble venir d'outre-tombe, on dirait des cailloux qui grattent contre du béton, elle roule en écho dans toute la pièce.

– Je ne sais pas, je réponds en remuant de la tête. Personne ne sait de qui vous parlez !

– Allez, on n'est pas nés d'hier. Elle a piqué quelque chose qui nous appartient. Et tes copains le savent aussi bien que nous. On ne va pas vous laisser tranquilles tant qu'on ne l'aura pas récupéré... avec les intérêts, va sans dire, et cette connasse de fille en prime ! (J'ai l'impression d'entendre une bête.) Vous deux (il s'adresse aux hommes à sa droite qui portent des cagoules), allez-y, foutez-moi le bordel dans cette boutique !

Deux des silhouettes en noir se dirigent vers les grandes étagères qui sont derrière moi. Sans tarder, j'entends le bruit sourd des livres

qu'on jette à terre. Ça y est, ils sont en train de démolir ma librairie bien-aimée.

– Je vous en prie, dites-moi tout de suite qui vous voulez et après qui vous en avez. Je vous jure, je vais appeler Tank tout de suite...

– C'est ça, Tank, le sergent d'armes. Et qu'est-ce qu'il va faire quand il saura qu'on est en train de foutre le bordel chez sa chérie ?

L'homme fait un pas de plus vers moi, j'essaie en vain de ramper en arrière, mais le bout de mes talons n'arrête pas de glisser sur le plancher.

Je suis terrifiée, je tremble comme une feuille sachant que ces mecs sont ici dans le seul but de me faire mal. Juste pour bien faire comprendre les choses au club.

Par-dessus son épaule, l'homme regarde le type derrière lui. J'ai comme l'impression qu'il est le meneur du petit groupe, mais comment en être certaine, peut-être le sont-ils à tour de rôle ?

– Quel est le nom de la fille ? Si j'apprends qui elle est, je pourrai demander au club de vous la livrer.

Je fais de mon mieux, sachant pertinemment que jamais le Pride n'offrirait une femme en sacrifice à ces malades qu'on ne devrait même pas avoir le droit d'appeler « êtres humains ».

– Ne joue pas à la plus maligne avec moi, p'tite salope du Pride. Ils savent parfaitement qui nous voulons et ce qu'elle a gardé. Pas besoin de te faire un dessin.

Quand je me rends compte de la façon dont il me regarde, mon cœur se met à battre comme un dingue, j'ai les boyaux en pelote.

– Putain... regardez-moi ça, elle est toute en rondeurs appétissantes. Moi, j'aime les petites rousses potelées. Je goûterais bien celle-là, rien que pour laisser au Pride un message qu'ils ne seront pas près d'oublier !

Je remue la tête dans tous les sens.

– Non ! Non ! Pas ça !

Je fais ce que je peux pour me retourner afin de me mettre sur mes genoux, mais à peine ai-je bougé que l’homme est déjà au-dessus de moi. Il me plaque sur le sol et m’écrase la tête si fort contre le plancher qu’il me fait terriblement mal à la joue. Je ne suis pas loin de m’évanouir.

Je hurle dès qu’il m’écarte les jambes.

– Apporte-moi ces ciseaux, il demande.

Tout de suite après, j’entends les pas de quelqu’un qui court tandis que je fais tout pour me libérer, comme si ma vie en dépendait, mais cet homme est énorme. Pas aussi costaud que Tank ou Champ, ou même que Rex, mais il fait au moins un mètre quatre-vingts et pèse certainement plus de cent kilos. Une main sur ma nuque, il maintient le haut de mon corps bien à plat en écrasant ma tête contre le sol. À l’aide de ses genoux, il a aussi plaqué mes jambes contre le bois et les garde écartées de façon inquiétante.

– Tiens, mon frère, dit l’autre type, d’une voix bien plus aiguë.

C’est un jeune, j’en suis sûre. Vraiment jeune. Peut-être dix-huit ou vingt ans. Pas plus. Pas encore un homme, encore presque un garçon.

Je sens le bord froid des ciseaux qui glisse derrière un de mes genoux. Juste là où ma jupe est la plus tendue. Je me remue dans tous les sens et me débats autant que je peux, mais il transperce le tissu au niveau de ma cuisse.

C’est plus fort que moi, je commence à pleurer, à supplier :

– Arrêtez ! Ne faites pas ça !

Son copain l’aide à tenir mes jambes en place pendant qu’il découpe l’arrière de ma jupe en ligne droite jusqu’à ma culotte. La sensation de froid est terrible au moment où mon cul dénudé se retrouve sans rien pour le recouvrir. Avec ce changement de

température, la chair de poule m'envahit de partout. J'ai beau me débattre pour me libérer, rien n'y fait. Je suis clouée au sol, comme un papillon mort étalé sur sa planche en liège.

– Regarde-moi ça, t'as vu le cul qu'elle se paye ? Parfaitement rond, tout joli et bien blanc.

Il attrape ma fesse droite et la pelote trop violemment en me blessant les chairs. Quand il se met à glisser ses mains entre mes cuisses pour essayer de me caresser, je ne peux me retenir de sangloter.

– Non ! je hurle aussi fort que je peux tout en m'agitant dans tous les sens.

– Allez, fais quelque chose pour la tenir tranquille, il demande à son partenaire, comme s'il lui intimait un ordre.

Autour de moi, j'entends vaguement le bruit des livres qu'on dégage des étagères. J'ai l'impression qu'ils tombent par centaines. Impossible de bouger la tête et de me rendre compte du désastre en cours, la seule chose que je vois, c'est le plancher et le mur opposé qui sont en face de moi.

– S'il vous plaît, ne faites pas ça ! Vous n'avez pas besoin de faire une chose pareille.

Je supplie comme je peux.

– Tu vas la fermer, salope du Pride ! hurle mon agresseur.

Il me relève la tête et la cogne sèchement contre le sol. Mes joues et mon nez explosent de douleur, je suis certaine que mes pommettes ont éclaté. Le sang coule de mon nez dans ma bouche. Écœurée, je le recrache par terre. Entre les larmes qui coulent sur mes joues, le sang qui s'échappe de mon nez et de ma bouche, tout se mélange, c'est affreux.

Ma vision se trouble, je passe du noir au gris, je vois un peu mieux... et puis ça recommence. Je cligne des yeux pour me forcer à

rester consciente, même si tout mon corps me demande le contraire.

– Retourne-la. Comme elle est, je n'arrive pas à faire ce que je veux.

Il est excité, ça s'entend. Moi, je sens que je vais vomir. J'essaie de respirer du mieux que je peux pour réunir mes forces quand il va me faire bouger.

En tirant brutalement à la fois sur mes cheveux et mes jambes, les deux types arrivent à me retourner. Aussitôt, je donne un coup de pied, le plus violent possible. Mon talon tape fort contre sa cuisse, il pousse un cri, je lui ai fait vraiment mal. Avant qu'il ait pu m'immobiliser, j'essaie de recommencer.

– Merde à la fin, laissez-moi tranquille ! je hurle comme une banshee. Au secours ! Au secours !

Je crie de toutes mes forces, mais la librairie ne donne pas directement sur la rue. Il y a le grand parking devant, et les autres commerces sur le côté ferment avant moi.

– Mets ta main sur sa bouche et débrouille-toi pour la faire tenir tranquille, dit mon agresseur au plus jeune.

– Ok, chef.

Tout en me retenant collée au sol, il met mes bras au-dessus de ma tête et me retient fermement par les poignets. C'est à ce moment-là que je sens les deux mains du costaud qui attrapent le milieu de mon chemisier en soie. Il le déchire d'un coup sec et l'ouvre en grand.

– Putain... elle est bonne ! s'exclame le jeune en découvrant mon soutien-gorge en dentelle. (Le reste de mon corps est déjà complètement nu.) Et, regarde ce parfait petit pubis, je pourrai l'essayer après toi ?

Quelle horreur ! Il ne manque pas d'air, le gamin ! Voilà qu'il demande s'il peut me violer après son chef.

Je manque m'étouffer en cherchant ma respiration, le sang se répand dans ma bouche à cause de la main du jeune qui me bâillonne toujours. De grosses larmes coulent de chaque côté de mon visage.

– Excellent ! On va te débourrer en te laissant forcer l'entrée.

Et il rigole tout en tirant sur mon soutien-gorge. Il se penche alors sur moi et vient poser sa bouche dégoûtante sur mes tétons avant de les sucer brutalement.

J'arrive à mordre la main du jeune qui est sur ma bouche, je hurle encore et toujours et me convulse dans tous les sens.

Celui qui est au-dessus mord d'un coup sec mon téton en guise de représailles. Il me donne ensuite au moins quatre coups de poing dans le ventre. J'ai tellement mal, la douleur se répand partout ; c'est horrible, je ne peux plus me retenir de vomir. Le garçon, qui a dû sentir du mouillé sur sa main, finit par lâcher prise, j'arrive à tourner la tête juste à temps, tout mon déjeuner remonte. Je finis par vomir sur le côté, mais il me tient toujours. Le fait que je crache et bave tout ce que je sais n'a pas l'air de le gêner le moins du monde.

L'autre m'attrape violemment un sein en triturant le téton déjà maltraité.

– On en est où ? dit-il en éclatant de rire.

Il commence ensuite à faire glisser sa main sur mon ventre, tout près de mon sexe dénudé. À ce moment-là, je ferme les yeux et commence à penser à ma sœur, Haley.

Est-ce ce qu'elle a ressenti quand elle s'est retrouvée à la merci de mon ex-cinglé de boy-friend ?

Impuissante.

Violée.

Honteuse.

Infâme.

Haley, s'il te plaît, sors-moi d'ici !

Je supplie ma sœur en silence. Avec ma vision qui se trouble, la douleur et la peur qui m'envahissent et le dégoût qui s'est emparé de tout ce qui est encore vivant en moi, c'est sans doute la dernière chose que je puisse faire.

C'est alors que, venant de nulle part, une silhouette que je pense reconnaître se dresse derrière mon agresseur. Je n'arrive pas à distinguer de qui il s'agit, mais je crois voir un costume à travers la brume de mes larmes.

– Laissez-la tranquille !

Tout de suite, je reconnais la voix nasillarde de Mark, le professeur à qui Tank a foutu la trouille il n'y a pas si longtemps. Quand le jeune qui me retient par terre voit ce que Mark tient dans sa main, il me lâche immédiatement les poignets. En levant son bras, il crie :

– Non !

Trop tard, le corps du grand costaud fait une brusque embardée, du sang gicle sur mon corps, sur le jeune et sur le mur. Il chancelle et finit par s'affaler de tout son long sur moi.

Le gamin se relève d'un bond, se précipite sur le professeur qui essaie de me venger et le plaque contre le mur. Il le tabasse si fort que Mark s'écroule, juste au moment où je reconnais une grosse voix qui rugit tout près. J'essaie toujours de me débarrasser de l'homme inerte qui est encore sur moi.

– Putain, les mecs, je vais vous tuer !

Cette fois, je l'ai reconnu, c'est Jay, l'aspirant, qui hurle et menace à tout-va. Il venait sans doute d'entrer dans la librairie quand il a entendu cet horrible vacarme. Dieu merci !

Le plus jeune saute par-dessus mon corps et celui de son ami qui est toujours sur moi. Il court vers le fond en criant quelque chose que je ne comprends pas. Je relève la tête autant que je peux et j'aperçois Jay dans toute sa hauteur de biker viril... On sent parfaitement les élans de fureur qui se dégagent de lui et qui envahissent tout l'air ambiant.

Pendant que Jay est occupé à dégager le corps qui est toujours sur moi, j'entends vrombir des pots d'échappement et des pneus qui crissent dans le lointain. L'homme est toujours inconscient, peut-être est-il mort, qui sait ? Comme son horrible gueule est couverte de sang, je préfère me concentrer sur Jay. Il est presque tétanisé en se rendant compte que je suis toute nue, son visage se décompose, on dirait qu'il porte le masque d'un assassin ; jamais je ne pourrai oublier cette expression. C'est le diable en personne qui traverse son regard d'habitude si doux.

– Occupez-vous d'elle, ordonne-t-il à Mark.

Enfin, il bouge le corps inerte qui me retenait sur le sol. Il le laisse tomber sur le côté, le fait glisser sur mon vomi et l'affale contre le mur.

– Dépêche-toi, Petite Framboise, il va y avoir du grabuge, me dit rapidement Jay. Tank ne va pas tarder, je l'ai appelé dès que j'ai aperçu le prof entrer dans la librairie avec un démonte-pneu à la main. J'étais encore sur ma bike à ce moment-là, et puis j'ai entendu des cris et un barouf terrible qui venaient d'ici. Maintenant, il faut que je m'occupe d'eux.

Sans dire un mot, je lui fais un signe d'approbation de la tête. Il se précipite dans le fond où, je suppose, les autres se sont réfugiés. Prise de pudeur, je me recroqueville en boule en essayant de cacher ce que je peux avec ce qui reste de mon chemisier.

– Holly, ma petite, Holly, c'est moi, Mark, vous m'entendez ?

C'est lui, le professeur dont Tank affirmait qu'il me courait après. L'homme qu'il a méchamment effrayé et que je n'avais pas revu depuis.

Dans un sens, heureusement qu'il m'a trouvée là !

J'ai encore un goût de bile qui me remonte dans la gorge. J'essaie le plus possible de m'éloigner de lui. Avec les images, qui me reviennent par vagues, de ce que les mecs viennent de me faire et de ce qu'ils s'apprêtaient à me faire, je veux surtout que plus personne ne me touche. La seule chose dont j'ai envie, c'est de cogner sur quelqu'un et prendre la fuite. Réunissant les dernières forces qui me restent, je me relève péniblement sur mes genoux qui me font souffrir et arrive à me traîner jusqu'à l'entrée où je me recroqueville dans un coin, les jambes repliées sous mon menton.

J'ai mal partout. On dirait que la douleur est un serpent qui glisse et s'enroule peu à peu sur ma chair... C'est froid. Tellement froid.

Mark de son côté, lève les mains dans un geste de soumission :

– Je viens de vous sauver. Je ne vais pas vous faire du mal, je vous assure. (Il se débarrasse rapidement de sa veste.) Tenez, c'est pour vous.

Il se rapproche, la met sur mes épaules et se recule. Je tremble tellement que je me réfugie en dessous, mes dents claquent comme un marteau-piqueur, à peine si j'arrive à entendre ce qui se passe autour de moi.

Assez tout de même pour saisir ce qu'il me dit et qui me blesse comme une lame de rasoir :

– Venez ici, je vais vous prendre dans mes bras.

– Foutez le camp ! Je vous en supplie, foutez le camp ! je crie si fort que j'en ai moi-même les oreilles qui bourdonnent.

Soudain, Tank fait irruption dans l'entrée. Il jette un coup d'œil autour de lui avec une précision toute militaire. En moins de temps qu'il faut pour le dire, il a vu le type qui est allongé par terre et Mark debout pas loin de moi. Et puis, perplexe, il m'aperçoit dans mon coin. Il n'a pas l'air content du tout.

Tout de suite, il se précipite sur Mark.

– Mon amour, s'il te plaît... je marmonne à travers mes dents qui claquent et mes lèvres enflées.

Il marque un temps d'arrêt quand Mark lève la main et recule jusqu'au mur en béton :

– Je ne l'ai pas touchée. Au contraire, je lui ai sauvé la vie, je vous jure ! il couine comme un cochon pris au piège.

Tank le prend par le cou et le regarde bien en face.

– Je vous jure, je vous jure ! Je l'ai sauvée, mon vieux ! ronchonne-t-il, à moitié étranglé.

Tank lui ricane au nez. Tel qu'il est parti, je sais qu'il est capable de le tuer si je ne fais pas quelque chose pour le calmer.

– Theodore, je dis, toute tremblante, mon amour, j'ai besoin de toi.

Ma voix est faible et pleine de sanglots. Malgré la colère qui le tient, il a dû m'entendre. Très vite, il laisse tomber Mark, se retourne et vient me voir. Mettant un genou à terre, il attrape la veste et me l'enlève. J'ai tellement mal partout que je n'ai pas la force de réagir.

Il est complètement éberlué quand il réalise que je suis toute nue.

– Putain... dis-moi que je rêve !

Ses mains hésitent à me toucher, à peine s'il effleure ma tête et mon visage ; le bout de ses doigts frôle doucement chacune de mes blessures, il a peur de les poser sur moi.

– Non... mon bébé...

Chacun de ses mots exprime une vraie tristesse. En voyant ma poitrine torturée, il passe son pouce dessus avec une infinie délicatesse. Du coup, j'en tremble encore davantage.

– Est-ce qu'il...

La gorge serrée, il n'arrive pas à terminer sa question. En faisant non de la tête, les yeux pleins de larmes, je murmure :

– Presque.

– Oui, on a besoin d'une ambulance. Notre libraire a été agressée et j'ai peut-être tué l'intrus qui a essayé de la violer. Hum... je lui ai donné un grand coup de démonte-pneu sur la tête, dit Mark, debout derrière Tank. S'il vous plaît, il faut se dépêcher, elle est mal en point.

Je ferme les yeux en serrant plus fort mes bras autour de mes genoux. Quand je les ouvre à nouveau, Tank, qui a enlevé son gilet, retire maintenant son tee-shirt à manches longues en gardant son débardeur. Il lève le tissu vert foncé et encore chaud au-dessus de ma tête, l'écarte bien pour élargir les ouvertures et le fait lentement glisser sur moi ; puis, une à une, il prend mes mains et les passe doucement dans les manches. Sa délicatesse est touchante.

Je ne peux éviter quelques grimaces et des petits gémissements, tellement mes seins, mes côtes et mon ventre me font souffrir après tous les coups que j'ai reçus. Mon visage entier n'est que douleur. Une de mes joues est tellement enflée que je ne vois plus que d'un œil et, surtout, je n'arrive plus à bouger les lèvres.

Une fois que Tank a réussi à m'enfiler son tee-shirt, il me soulève avec précaution et m'aide à m'installer contre ses genoux, puis il me relève au niveau de sa poitrine. À partir du moment où je me retrouve dans ses bras, je m'abandonne. Sonores, comme des os que l'on brise, de lourds sanglots s'échappent encore de ma poitrine et

de ma bouche. J'accroche mes ongles dans la chair de ses épaules et de son dos. Je cherche à faire fondre ma peau, mes muscles et mes os ; je voudrais tellement qu'à cet instant précis lui et moi ne fassions plus qu'une seule et même personne. J'ai envie de disparaître dans le seul lieu qui me paraît être ma vraie maison, lui.

Le seul endroit sur cette planète où je me sens en sécurité, ce sont ses bras.

– Je suis tellement désolé, Holly, tellement triste de ne pas avoir été ici plus tôt.

Sa voix est rêche, faible et dévastée, je dois faire un effort pour comprendre ce qu'il me dit, le visage enfoui dans mes cheveux.

Je relève ma tête endolorie et j'essaie tant bien que mal de poser mes lèvres sur son cou. L'odeur de cuir et de musc qui n'appartient qu'à lui, et qui maintenant pénètre mes poumons, est comme une force qui me ramène à la vie.

– Je t'aime, je murmure sur sa peau.

En réponse, il me serre si fort contre lui que je pousse un cri, tant ma douleur est grande.

Mais, cette fois, c'est pour mon bien.

1. ESPT : État de stress post-traumatique.

CHAPITRE 10

Tank

Des tremblements me réveillent. À moitié conscient, je l'enlace et la serre contre moi, elle pousse un cri de douleur.

– Merde. Holly, je suis désolé, mon bébé.

J'enlève vite mon bras et viens me coller doucement contre son dos.

– Je... Ah... Ça va, murmure-t-elle.

J'entends dans sa voix qu'elle retient ses larmes.

– Bébé, laisse aller, vas-y, pleure. Voilà deux jours que tu restes prostrée. Tu as encore mal...

– Non, ça va... dit-elle, les dents serrées. Je suis vivante et c'est le plus important.

Je pose mon menton dans son cou :

– Tu as survécu à ton agression, je ne vois pas pourquoi tu n'aurais pas le droit d'avoir mal. Le fait qu'Haley ne s'en soit pas tirée ne minimise en rien ta douleur.

Quand nous sommes rentrés de l'hôpital, elle a fini par me confier ce qui est arrivé à sa sœur. Sa disparition est la principale raison pour laquelle elle a tant de mal à s'impliquer dans une

relation. Les circonstances particulièrement violentes dans lesquelles Haley a trouvé la mort pèsent sur la vie de ma femme, chaque jour que Dieu fait. Depuis, elle n'arrive pas à se soulager de ce poids. Maintenant, c'est à moi de l'aider à surmonter ce traumatisme, tout comme elle l'a fait pour mon propre ESPT.

Je sens son corps qui se raidit dans mes bras :

– Je t'interdis de me parler de Haley.

– Et pourquoi pas ? je grommelle en m'asseyant, le dos appuyé contre la tête de lit.

Elle se met sur le dos et remonte petit à petit pour s'installer, elle aussi, contre la tête de lit, les jambes serrées contre son corps. Je déteste la voir ainsi se mettre en boule quand nous parlons d'un problème qui la concerne. Je préférerais de beaucoup qu'elle comprenne qu'au lieu de se recroqueviller sur elle-même, elle ferait mieux de venir se blottir dans mes bras.

Elle me répond d'une voix morne et lasse :

– Tu sais très bien pourquoi.

– Haley a été agressée, ok. Toi aussi, tu as été agressée. Il va falloir que tu regardes les choses en face, sinon, ça va s'aggraver comme une blessure infectée.

– Tu ne manques pas d'air, Theodore. Me dire ça à moi ; toi, l'homme qui fait souvent des cauchemars, avec tous ces démons que tu trimbales dans ta tête.

Encore endormi, je me frotte machinalement les yeux.

– Oui, et alors ? À qui je me confie maintenant quand ça m'arrive ? Avec qui j'essaie de régler ce problème ? Hein ? Avec toi, mon bébé.

Je la regarde entre les ombres projetées par les rayons du clair de lune qui passent au travers des rideaux ouverts.

– Ça n'a rien à voir, me répond-elle d'une voix fêlée.

– Non, bébé. C’est juste le démon qui est différent.

Je lui attrape la main et la porte à ma bouche avant d’embrasser le bout de ses doigts et je continue :

– Parle. Dis-moi ce qui t’empêche de dormir, ce qui te fait mal dans ton cœur et dis-moi les blessures de ton âme.

– Tu ne veux pas savoir, me répond-elle en faisant non de la tête.

– Écoute, Holly, je te le dis et le redis, ici et maintenant, dans ce lit : si, je VEUX savoir.

Elle reprend sa main, la colère lui traverse les yeux.

– C’est Haley que j’implorais quand il me violentait. Pas Dieu. C’est à elle que j’ai demandée de me sortir de là. Et tu sais quoi ? Je n’ai pas été violée. On m’a épargnée. Et elle, tu peux me dire qui elle a imploré ? Quelle est la dernière chose qu’elle a ressentie ou entendue quand mon ex la battait et l’a violée, comme j’ai failli l’être ? Hein ? Qui a-t-elle supplié ? Certainement pas moi. Dieu ? Si oui, n’aurait-il pas fait quelque chose pour arrêter cette horreur ?

Et puis, elle se met à sangloter contre ses genoux.

Lentement, je passe un bras derrière son dos et l’autre sous ses cuisses. Je la soulève délicatement et la dépose sur moi, là où elle a besoin d’être.

– Dieu a tout arrêté, comme il a arrêté la douleur d’Andy. Il l’a chassée au loin, comme il LES a chassés au loin.

Elle est prise de convulsions.

– Pourquoi elle et pas moi ? Pourquoi j’ai survécu et pas elle ? Ma sœur, si belle, si parfaite, si innocente, et qui avait encore tant de choses à donner.

– Et toi, rien ? (Je parle doucement et sans fioritures.) Mais, chaque jour, tu me donnes quelque chose, ne serait-ce que ton beau sourire. Tu me donnes de l’espoir. L’espoir que mes démons vont finir par disparaître. L’espoir que ma vie va se remplir de belles choses.

L'espoir qu'un avenir est possible, même si je pensais ne pas le mériter.

Holly se dégage de mes bras, se met à califourchon sur mes jambes et me caresse les joues :

– Tu parles d'une sacrée paire de détraqués on fait, tous les deux !

– Ouais. Et c'est ensemble que nous nous en sortirons, je lui réponds, en souriant et en lui caressant le dos. Pour toi, on va commencer par te trouver un ou une psy. Tu as besoin de « travailler » à la fois sur ton agression et aussi sur ce qui est arrivé à ta sœur. Quant à moi, je vais m'efforcer de te rappeler chaque jour tout ce que tu apportes à ma vie. Le cadeau que tu es pour ce monde. On va y aller mollo : un pas après l'autre.

– Oui... un pas après l'autre.

– C'est ça. Tu pètes un câble ? Tu m'en parles ! C'est moche, la blessure est pleine de pus ? Je m'en fous, tu partages. On est peut-être cinglés, mais on va s'en sortir. Et je t'en donne ma parole, de l'autre côté de la barrière, l'herbe sera si verte qu'elle va t'aveugler par sa beauté. Il nous faut juste arriver à la franchir, cette foutue barrière.

– Merci, Tank.

Elle se penche vers moi et pose ses lèvres sur les miennes. Elles ont le goût du sel de ses larmes.

– Tu n'as pas besoin de me remercier, Holly. Je t'aime. Quoi que tu veuilles pour surmonter cette mauvaise passe, je suis l'homme qui va te l'apporter.

– Un pas après l'autre...

– Exactement. Et souviens-toi, Juliette, c'est une herbe magnifiquement verte qui nous attend là-bas...

– Je te crois, Roméo.

Je l'embrasse doucement et je nous fais glisser sur le lit jusqu'à ce qu'elle se retrouve allongée près de moi.

– Dors, maintenant.

Je pose une main sur ses fesses et la rapproche de moi tout en jouant avec ses superbes cheveux.

– Je peux me mettre sur toi ? elle chuchote sur un ton amusé.

Sa voix s'éteint peu à peu... son corps devient plus lourd.

Je ne peux m'empêcher de faire un grand sourire dans la pénombre qui nous entoure. Je le sais, notre amour arrivera à bout de tout.

*
* *
*

Une semaine entière à m'occuper de Holly, faire attention à ses côtes, mettre de la glace sur son œil et sa joue, nettoyer ses points de suture, refaire ses bandages, a fini par fabriquer une accumulation de colère et de haine. À force de ruminer ça dans ma tête, j'en suis arrivé à un niveau de violence intérieure que je n'ai jamais connu jusque-là. Même à la guerre. Je me sens comme un volcan sous pression, prêt à exploser à n'importe quel moment alors que nous n'avons toujours aucune nouvelle du shérif.

L'assillant que le professeur s'est payé au démonte-pneu a été transporté aux urgences pour une fracture de la mâchoire et un traumatisme crânien. Maintenant, une semaine plus tard, on sait qu'il a repris connaissance et qu'il est en convalescence dans une USI¹.

Malgré la fracture ouverte qu'il a eue sur le côté de la tête, l'équipe chirurgicale a pu reconstituer cette partie du crâne et, ainsi, le garder en vie. Contre toute attente, l'œdème au cerveau se résorbe.

La bonne nouvelle est que ce connard est maintenant cuisiné par le shérif en personne. Une chance qu'on ne m'ait pas laissé l'approcher, sinon, je l'aurais déjà étranglé dans son sommeil.

Ce mec mérite la mort.

Aujourd'hui, debout dans la salle d'attente, j'attends que le shérif ressorte. J'ai hâte de savoir ce que ce moins-que-rien a à dire sur l'agression de ma femme, sur le fait qu'il l'a battue et qu'il a essayé de la violer. Sans compter le mal qu'il a fait aux deux jeunes, à Anya et à Shayna.

Je veux le tuer.

Je veux le voir mort.

Je veux le faire disparaître de la surface de cette planète de mes propres mains.

Ce châtement me revient de droit. Mais je ne suis pas le seul sur le coup. Whip, Rex et Riot aussi lui en veulent à mort. Ce fils de pute nous a pourri la vie à tous. Il ne mérite que nos foudres.

Malheureusement, bien qu'on ait tous envie de faire pleuvoir sur lui le feu de l'enfer et la damnation éternelle, on n'aura pas l'occasion de le faire. À l'USI, il est sous surveillance policière, gardé par des hommes en armes sur ordre du shérif. Ce dernier connaît bien le Pride, il sait que d'habitude nous ne sommes pas du genre à nous venger sans raison. En fait, le niveau de gravité avec lequel une personne nous a manqué de respect détermine si, oui ou non, nous devons nous salir les mains au point d'avoir du mal à les retrouver propres. Dans le cas présent, tous les membres du club veulent du sang.

Beaucoup de sang.

Personne n'en veut plus que moi.

Il s'appelle Joey Henson.

Ce Joey Henson a touché à ce qui m'appartient. Il a arraché les vêtements de mon Holly, il l'a battue, il a osé poser sa putain de bouche sur son beau corps. Il l'a immobilisée au sol et a même projeté de faire une tournante avec ses frères.

Joey Henson mérite la mort.

Et je ne ressens aucune culpabilité en disant ça.

J'ai tué des individus sans doute pires que lui dans les marines et je n'y ai jamais pris de plaisir. Lui, j'aurais du plaisir à le tuer. Un tel acte peut déchirer mon âme, réduire ma morale et mes valeurs à des niveaux qui me sont inconnus, mais qu'on ne me demande pas d'être désolé ! Si j'ai la chance de pouvoir le faire, je veux bien passer le restant de mes jours en prison, rien que pour avoir supprimé définitivement Joey Henson de ce monde.

Rex, qui arrive dans mon dos, pose sa main sur ma nuque et dit « mon frère » à voix basse en pensant bien au sens de ce mot.

Je relève la tête, Rex ne lâche pas.

– Tu vas garder ton calme.

Je serre les dents sans rien répondre.

– C'est maintenant que Holly a besoin de toi. Oublie ce que ce mec lui a fait. Veille surtout à ce que cela ne lui arrive plus jamais.

Je serre si fort les mâchoires que je me demande comment je ne me casse pas une dent.

– Et comment crois-tu que je puisse le faire si ce putain de salaud respire toujours ?

Il marque un temps d'arrêt et me regarde d'un air très sérieux :

– C'est le moment de te donner à elle. De lui offrir le club, une famille, un futur. Il est temps qu'elle ait son homme dans son lit chaque soir quand elle s'endort et chaque matin quand elle se réveille. Et, dans quelque temps, tu lui feras des petits. Et puis, ensemble, vous pourrez les mettre au lit tous les soirs et les réveiller

tous les matins. Tu as besoin de donner à ta femme de l'espoir, mon frère, de l'espoir dans un avenir qui lui appartienne.

Je ferme les yeux en imaginant ce que pourrait être cette vie avec Holly. Pas vraiment difficile. Je sais déjà qu'elle est celle dont j'ai besoin. La seule personne sur cette planète qui peut me donner envie d'une existence avec femme, enfants, maison. Une famille à nous. Une grande bouffée d'amour m'envahit soudain, mon cœur s'affole tellement que j'ai besoin de me frotter la poitrine.

– Je pourrais faire ça, tu as raison.

– Ouais, mon frère, continue Rex en me serrant les épaules, bien sûr que tu peux le faire. Mais tu ne peux pas faire ça en croupissant en prison après avoir assassiné l'homme qui l'a agressée. Il faut donc te ressaisir, mec.

Je suis en train d'approuver Rex d'un signe de tête quand le shérif, suivi de deux assistants, fait son apparition. Il y a Jake, un homme qui travaille dans un service que je connais bien, et une superbe femme aux cheveux châtain que je n'ai encore jamais vue. Elle a les cheveux ramassés dans un chignon comme ceux que porte Holly, un truc qui ressemble à une coquille d'escargot plantée derrière la tête. Un truc que j'adore défaire après son boulot, quand elle est encore dans sa petite tenue sexy de libraire avec ses lunettes cerclées de noir sur le nez.

Rex me prend par les épaules alors qu'ils approchent de nous. Riot, lui, les bras croisés sur sa poitrine, fait tout de suite quelques pas en direction du shérif avec une grimace de la taille du Texas sur la figure. Whip le suit de près, comme un fil tendu prêt à se casser à la moindre pression. Champ, toujours adossé contre le mur, échange quelques mots avec Hammer. Le vieux Cricket reste assis sur une chaise, sa longue barbe façon ZZ Top pendant sur son jean. Shadow, comme à son habitude, se retrouve, je ne sais pas comment, à

marcher derrière le shérif et ses assistants, alors que j'aurais juré qu'il était avec nous il y a encore deux minutes.

Un vrai fantôme.

– Qu'est-ce qu'il a dit ? demande Riot en allant droit au but.

– Bon. Riot, tu n'es pas sans savoir qu'il nous est interdit de parler d'une enquête en cours.

– Allez vous faire foutre, tous les deux ! rugit Riot. Si tu veux continuer à voir tes rues sans dealers et garder le taux de criminalité le plus bas de tout l'Oregon, parce que mon club est toujours sur le qui-vive et te prête main-forte, tu as plutôt intérêt à nous dire ce que tu sais pour que nous puissions rassurer nos femmes.

Le shérif se passe une main dans ses cheveux qu'il porte toujours ébouriffés.

– Je suis désolé. Il ne nous a pas dit grand-chose. Il refuse de donner les noms des trois autres qui se sont fait la malle.

Encore un truc qui me fout la rage. Bien qu'il ait essayé toute la nuit, Jay n'a pas réussi à attraper aucun des autres membres de l'équipe. Il est arrivé au club le lendemain, la queue entre les jambes, complètement crotté d'avoir fait de la moto toute la nuit à leur recherche.

Riot s'immobilise et réfléchit avant de demander :

– De quel club se réclame-t-il ?

Je suis tout ouïe.

– Il a dit qu'il n'était membre d'aucun club pour le moment, mais j'ai vu tout de suite qu'il ne pensait pas ce qu'il disait.

– Un simple aspirant. Putain... si ça se trouve, ils le sont tous. Ils n'auraient jamais lâché leur club s'ils avaient l'intention de devenir des membres marqués.

– J'ai peur que ce soit pire que ça.

Riot regarde le shérif en se tapotant le crâne.

– Il prétend qu’il n’a rien à voir avec ce qui est arrivé à la femme de Whip, pas plus qu’à la boutique de votre fille.

– Merde ! gueule Whip, en même temps que Rex s’avance pour aboyer :

– menteur !

Je fais de mon mieux pour le retenir. Il est sous pression maximale. Tous muscles dehors, il est prêt à dévaster l’ordure de biker qui se trouve en USI, exactement ce qu’il voulait m’empêcher de faire il y a quelques minutes.

– Je vais le tuer moi-même !

Ce n’est pas moi, ni Rex, ni Whip, ni Riot, c’est Champ qui vient de parler. Le mec sympa qu’on aime tous.

La fille jette un œil vers lui en se mordant les lèvres ; je vois qu’elle a du mal à s’empêcher de rire.

– Il faut que tu en soutes davantage. Les trois autres sont toujours quelque part dans la nature. Laisse l’un des miens lui parler, demande Riot.

Le shérif hoche de la tête.

– Il a demandé un avocat. Il a bien précisé qu’il n’en dirait pas davantage sans sa présence.

Cette fois, c’en est trop, je souffle comme un taureau, ma colère prend des proportions incontrôlables ; je suis au bord de l’explosion.

– Putain de bordel ! hurle Riot. Qu’est-ce que tu veux qu’on fasse ? Laisser nos femmes en danger ? Je ne sais pas si c’est notre club qui est visé, mais, jusqu’à présent, ce sont nos femmes qui trinquent. Je te parle de nos chéries, les intouchables ! Et tu espères qu’on va rester sur nos putains de culs pendant que ce mec a demandé un avocat et va sortir pour se retrouver au tribunal ? Il va prendre combien ? Deux ans ? Et encore, si on a de la chance. Comme ils portaient des masques, on n’a aucune preuve que ce soit

eux qui ont fait le coup chez ma fille, qui ont molesté les gamins et le reste... Qu'est-ce qui nous reste ? Demander à Anya et aux gamins d'essayer de reconnaître sa voix ? Ça ne tient pas debout ! Il va finir par s'en sortir...

Riot est vert de rage. Il n'arrive pas à garder son sang-froid. Le shérif, bonne pâte comme il l'a toujours été, prend mon Préz par les épaules :

– Nous avons une idée pour vous aider à coincer les autres criminels.

– Super. Tout ce que tu veux. On t'écoute.

En regardant tout autour de lui, le shérif remarque qu'il n'y a que des membres du Pride présents dans la pièce. Il ferme donc la porte en laissant ses deux assistants avec nous. Se retournant vers le type, il nous dit :

– Vous connaissez Jake, n'est-ce pas ?

On acquiesce tous d'un signe de tête.

– En revanche, vous ne connaissez pas encore l'agent Tammy Hamilton qui vient juste d'être transférée de Californie à ma demande. Elle a travaillé sur une affaire qui touchait directement le Hero's Pride de là-bas.

Riot se retourne et s'adresse à Rex :

– Le club de ton père.

Le shérif confirme et l'agent Hamilton prend la parole à son tour :

– Je travaillais avec la brigade des stupés. J'ai eu accès à des infos qui prouvent qu'il existe une connexion entre le Hero's Pride MC de Californie et un cartel mexicain. Quand j'ai découvert que le vice-président de ce club était venu vivre ici, j'ai immédiatement contacté le shérif. Il m'a tout de suite expliqué qu'il était convaincu que le

club de Grants Pass n'avait rien à voir avec un quelconque trafic de drogue.

– Et il a raison, confirme Riot.

– Quand il m'a contacté concernant les agressions perpétrées sur les femmes ici en Oregon, nous avons élaboré un plan, continue la jolie fille aux cheveux châtain.

– Vous allez poursuivre mon père ? demande froidement Rex.

Aucune émotion ne transparaît dans sa voix.

Je sais que ce n'est pas l'amour fou entre Rex et son père, précisément pour la raison dont nous parle l'agent Hamilton. Le club de Gunner assure au cartel la sécurité du transport de la drogue à travers l'État de Californie. Le tout faisant partie de la trêve passée avec ces hors-la-loi de Devil's Riders. En échange, les Devil's Riders se sont engagés à ne pas rouler en Californie pour aucun business et ils paient grassement la sécurité. Tout le monde y trouve son compte selon Gunner. Ce qui n'est pas l'avis de Riot et de Rex qui a quitté le club de Californie à cause de ses activités illégales.

– Oui et non, répond l'agent Hamilton à la question de Rex. Nous aimerions finalement leur proposer un deal pour activer leurs contacts chez les Devil's Riders et les faire travailler pour nous. Ce club a des activités illégales qui s'étendent sur bien plus d'États qu'on pourrait le croire. Nous avons aussi de bonnes raisons de penser qu'en plus de la drogue, ils s'adonnent au trafic d'armes et de femmes.

– Du proxénétisme ?

Champ prononce ces deux mots comme si de la boue lui sortait de la bouche.

L'agent Hamilton confirme :

– Oui, nous avons ramassé quelques femmes qui avaient réussi à s'enfuir. Nous avons des infos sur qui les a enlevées et sur ce qui leur

est arrivé. Je ne vais pas rentrer dans les détails, mais c'est la raison qui a justifié mon transfert en Oregon pour quelques mois.

Riot ramène la discussion sur le sujet qui nous préoccupe :

– En quoi votre plan nous concerne-t-il et peut nous aider à coincer les hommes qui menacent nos chéries ?

– Nous pensons que le meilleur moyen de les arrêter est de leur faire miroiter une proie, nous annonce l'agent avec des yeux pleins de malice.

– Merde ! Non ! s'exclame Riot. Ne me dites pas que vous avez pensé une seule putain de seconde que nous allions pouvoir mettre en danger une autre de nos chéries ! Ma fille et ma belle-fille ont été visées. Ma petite-fille a été enfermée dans un putain de placard, on lui a foutu une trouille d'enfer ! La femme de mon frère Tank a pratiquement été violée. On l'a battue à mort... vous ne pensez pas que...

Il allait continuer sur sa lancée quand l'agent Hamilton fait des grands signes devant lui :

– Vous n'avez pas compris. Je ne veux mettre aucun civil en danger. Pas question de ça. Ce dont nous avons besoin, c'est qu'un homme de votre club fasse semblant que je suis sa chérie et qu'il me montre partout en ville, comme si j'étais sa femme. L'idée, c'est que les criminels s'en prennent à moi. Quand ils le feront, le shérif, son équipe et votre club seront tous là pour les cueillir.

Tout en réfléchissant, Riot se mord les lèvres et passe une main dans sa barbe. Whip continue à faire les cent pas. Rex passe une main dans ses cheveux tout en tirant dessus. Cricket, toujours assis, s'amuse avec son index replié sur ses lèvres.

Je suis complètement perdu dans mes pensées jusqu'au moment où Champ se joint à nous en hurlant :

– Moi, je vais le faire !

L'agent Hamilton se retourne brutalement vers Champ. Elle le regarde attentivement de haut en bas quand il s'approche d'elle en lui tendant la main en signe de bienvenue :

– Derek Layton, mais tout le monde ici m'appelle Champ.

L'agent lui fait un grand sourire et, je vous assure, elle passe de jolie à carrément magnifique en une fraction de seconde. Elle lui prend la main et cligne des yeux sans pouvoir dire un mot.

– On vous a mangé la langue, chef ?

À son tour, il lui décoche un beau sourire et s'amuse à faire bouger ses sourcils.

Elle enlève sa main d'un geste vif et se passe la langue sur ses lèvres roses et charnues :

– Hum... désolée... pourquoi vous appelle-t-on Champ ?

– Ex-boxeur pro. Titres mondiaux. Je suis également le gérant du *Champ's Gym* qui appartient au club et je m'occupe des cours de boxe, il lui répond en grimaçant une petite moue d'effronté insolent.

– Excellent. Je suppose que vous êtes donc bien connu en ville et au sein du club.

Tous amusés, nous observons avec attention comment ils font connaissance.

– Ouais, je suis l'homme de main du club sous les ordres de Tank, il ajoute en me désignant. Lui, c'est le sergent d'armes.

Elle acquiesce :

– Salut, Tank.

– Madame l'agent...

– Shérif, tu penses vraiment que c'est une bonne idée ? Offrir l'une des vôtres comme appât à ces trois cinglés qui doivent être d'autant plus furieux qu'ils ont perdu l'un des membres de leur équipe, qui peut les balancer à n'importe quel moment ? Peut-être

qu'on devrait insister pour le forcer à parler, dit Riot, l'air de rien. Je suis certain que Tank adorerait trouver son point faible.

Pour la première fois de la soirée, j'esquisse un sourire :

– Tu parles que j'aimerais bien le trouver, son point faible. J'irais même jusqu'à essayer de l'obliger à lâcher ses copains, s'il le faut.

Riot ne peut pas s'arrêter de parler :

– Pourquoi ne pas mettre Shadow dans le coup avec lui ? Il n'a pas son pareil pour faire faire aux gens des choses qu'ils ne devraient pas. En même temps, je crois que ces types seraient considérés comme hors-la-loi dans n'importe quel pays.

– Si je peux vous aider shérif, je serai ravi... ajoute Shadow en se frottant les mains.

– Pour nous, dit le shérif en nous faisant un signe de la main, notre stratégie est la meilleure sur le plan légal. Non seulement cela va nous aider à mettre trois criminels en prison mais c'est aussi s'assurer qu'ils vont y rester. Si votre club fait sa part, on va finir par pouvoir arrêter quatre hommes qui vont, à n'en pas douter, tous finir derrière les barreaux. Notre plan est de les piéger pour les approcher afin d'aider le DEA², et pourquoi pas le FBI, à faire tomber le gros poisson. Attention, les mecs, on n'a pas droit à l'erreur ; pas de place ici pour une quelconque revanche. J'ai bien intégré que vos femmes ont été mises en danger, ce qui inacceptable, on est d'accord. Mais faisons-les payer d'une façon dont ils vont se souvenir pour le restant de leurs jours, c'est-à-dire en confisquant leur liberté.

Riot prend une grande bouffée d'air et hoche la tête. De toute évidence, il est d'accord.

– Prés...

Je me permets d'attirer son attention. Je suis de tout cœur avec eux, mais, pour le moment, j'ai autre chose à faire. Mon plus gros

souci étant ce qui garde ma Holly éveillée toutes les nuits.

Mon président se retourne et s'avance vers moi. Il pose ses deux mains sur mes épaules et me dit :

– Mon frère, je comprends. Je sais ce que tu ressens, parce que, moi aussi, je suis inquiet.

– Peut-être, mais ils n'ont pas essayé de violer une de vos femmes, je réponds la gorge sèche.

– C'est vrai, mais ils ont déjà fait beaucoup de dégâts. Shayna ne peut dormir que si elle passe la nuit dans le lit de Shane ou d'Any. Elle ne veut plus s'éloigner d'elles. Elle est totalement paniquée si les lumières sont éteintes. Chaque fois qu'elle ferme les yeux, elle rêve que sa maman va être tuée par quatre hommes en noir.

Derrière moi, j'entends Whip qui attrape une chaise et la fait voler à travers la pièce en hurlant.

– Merde ! gronde Rex à son tour.

Tout comme Whip, on sent qu'il est prêt à démolir n'importe quoi en une fraction de seconde. Rex et Whip ayant eu besoin d'exprimer leur agressivité, on a eu beaucoup d'arbres abattus et de bûches empilées autour du club-house cette semaine.

– J'ai besoin de vous pour avancer, les gars. C'est le meilleur plan que nous ayons pour attraper ces mecs. Les appâter avec un flic en civil va nous permettre de les prendre en flagrant délit. On a juste à mettre le plan en place et à attendre. Pendant ce temps-là, prenez soin de vos femmes. Leurs blessures physiques vont continuer à guérir, mais leurs traumatismes émotionnels nécessitent cent pour cent de votre présence. Ne perdez pas votre temps avec ces mecs pour l'instant.

Je réfléchis longuement à ce que le shérif vient de nous dire. Je suis sans doute le seul dans mon cas, mais je sais que si je demande à Holly ce qu'elle pense de ce plan, elle va être d'accord. Une

fliquette prête à coincer les méchants ? Elle va probablement accueillir à bras ouverts l'agent Hamilton au sein du club des chéries.

– Es-tu sûr de pouvoir assurer ? je demande en regardant Champ.

– Tu ne penses pas que je vais arriver à faire croire qu'une superbe flic peut être ma chérie ? il me répond, l'air étonné.

– Enfin, techniquement, je vais faire semblant d'être ta chérie, elle précise. Et, puis, tutoyons-nous tout de suite, ce sera plus pratique.

– Tu vas me laisser t'embrasser ?

Elle fait une curieuse grimace, mais finit par acquiescer.

– Tu vas me laisser te prendre dans mes bras ?

Cette fois, elle rougit.

– Humm...

– Tu vas venir faire des tours à l'arrière de ma moto ?

Là, ses yeux brillent d'enthousiasme.

– Tu vois, me dit-il, tout sourires, ça va être génial !

– Sacré Champ, je grogne dans ma barbe, tu vois toujours le bon côté des choses, n'est-ce pas ?

– Il faut bien, mon frère. Tu n'as qu'une possibilité. Soit tu t'appliques à améliorer ce qu'il y a de bon dans les pires situations, soit tu les laisses prendre le contrôle de ta vie jusqu'à ce que tu ne sois plus qu'un pauvre déprimé sans espoir de happy end. Tu me suis ?

Je continue à grogner, tellement je suis de mauvaise humeur :

– Happy end, mon cul !

– Dit l'homme qui n'en peut plus d'attendre de se faire marquer pour sa chérie. À propos, c'est prévu pour quand ? demande Hammer. J'ai un joli petit fer à marquer avec le nom HOLLY qui est prêt à servir dès que tu seras prêt toi-même.

– Ce serait sans doute une bonne occasion de présenter l’agent Hamilton à tout le monde, commence à dire Riot, mais elle l’interrompt tout de suite :

– Les gars, vous devriez peut-être commencer par m’appeler Tammy. Et si jamais on vous le demande, vous n’avez aucune idée de mon nom de famille.

– Ma petite, les gens chez nous ne posent pas ce genre de question. Trop indiscret pour une première rencontre, ajoute Riot pour conclure.

Elle intègre l’info.

– Quoi qu’il en soit, nous pourrions organiser ta cérémonie de demande dans une semaine ou un peu plus, à condition que rien n’arrive d’ici là. Pendant ce temps, Tammy pourrait déjà commencer à se montrer en ville avec Champ, dans une version très biker de leurs sorties.

Riot organise tout sur un ton qui n’admet pas de contestation.

Le shérif est d’accord :

– Plus tôt elle sera active au sein du club et impliquée dans les événements, mieux ce sera. Cependant, on est bien d’accord : personne, à part ceux qui sont présents dans cette pièce, ne doit être au courant de notre plan. Secret absolu sur cette affaire, entendu ?

Je fais une petite grimace, sachant très bien que Holly va me cuisiner pour avoir des détails sur le plan et, quoi qu’en dise le shérif, j’ai bien l’intention de lui dire exactement ce qu’ils ont prévu de faire. Personne au monde ne cachera la vérité à ma femme, personne ne va la tromper.

Impossible pour moi de trahir l’honnêteté que nous avons installée entre nous. Après m’avoir raconté l’histoire de sa sœur, elle partage plus facilement ses problèmes avec moi. Par exemple, la nuit, quand nous sommes au lit, ou après une de ses séances chez

son psy. Récemment, elle m'a confié qu'elle croyait que c'était Haley qui l'avait protégée et que c'était toujours Haley qui avait fait rentrer le professeur dans la librairie pour s'excuser de son manque de tact la semaine précédente. En fait, il s'avère que cet homme est plutôt un type sympa. Il ne veut juste pas comprendre pourquoi Holly n'est pas amoureuse de lui, alors qu'il est honnêtement persuadé qu'elle est la femme qu'il lui faut.

Depuis l'agression, elle se confie à moi de plus en plus. Alors, garder pour moi quelque chose d'aussi important qu'une informatrice infiltrée dans notre club, pas question !

– Même pas en rêve ! Je vais tout raconter à Shay, dit tout haut Rex ce que je pensais tout bas.

– Mags a pratiquement fait exploser mon portable depuis la seconde où nous sommes arrivés à l'hôpital pour vous rejoindre, ajoute Riot en souriant.

Les manigances de sa femme ne vont pas tarder. Personne n'a jamais pu garder un secret face à la reine des abeilles.

Quant à Whip, il parle pour lui :

– Anya voudra savoir si nous avons élaboré un plan. Elle aussi a été agressée et notre fille terrorisée. Savoir qu'une policière est dans le coup aidera sûrement à leur donner un sentiment de sécurité dont elles ont besoin dans l'immédiat.

Le shérif commence à perdre patience :

– Après tout, faites ce que vous avez à faire, simplement faites bien attention de garder son identité secrète. Évitez de mettre au courant les autres chéries. Pour que ça marche, on a besoin que tout le monde se comporte normalement.

– Compris. On va s'en occuper. Champ, échangez vos numéros. Prévois d'emmener Tommy chez *O'Donnell's* et prenez un verre au bar. C'est le meilleur endroit pour commencer à être vu par tout le

club et les gens de la ville. On parlera du reste du plan demain à l'Église.

Les hommes remercient le shérif et l'agent Hamilton d'avoir le courage de risquer leur peau pour la sécurité de nos femmes, et nous quittons tous l'hôpital.

Je n'aurai pas ma revanche mais, d'une certaine façon, je suis soulagé, sachant que nous allons aider à coincer les connards qui ont agressé les chéries, peut-être aussi arrêter un club dissident du Pride et démonter un cartel de la drogue.

Par-dessus tout, je vais dire à ma femme que son agresseur a un nom : Joey Henson, et que cet agresseur va être poursuivi pour tentative de viol, agression, vandalisme et tentative de meurtre. Ce dernier chef d'accusation sera sans doute abandonné, mais on va en parler et le juge sera au courant de son existence.

Joey Henson est dans la merde et nous avons maintenant un plan pour faire tomber les autres.

Bonne journée. Journée qui s'améliore encore alors que je roule jusque chez Holly, désormais gardée par deux frères ; l'un en haut des marches, l'autre en bas.

Levant le menton, je remercie chacun d'eux de bien vouloir monter la garde. Ils me saluent avec respect avant de me laisser entrer dans son appart. Une odeur d'ail frais et de sauce tomate m'excite les sens. J'en ai l'eau à la bouche. Je trouve ma femme qui fredonne tout en s'agitant dans sa cuisine, simplement vêtue d'une tenue de nuit noire en satin et dentelle. Avec ses cheveux dessinant de grandes vagues sur son dos et ses adorables petites lunettes cerclées de noir qu'elle porte encore sur le nez, effectivement, elle est occupée à tourner une sauce tomate pour les spaghettis.

– Juliette...

C'est tout ce que j'arrive à dire. J'en ai tout à coup la gorge serrée de la voir debout, sexy comme un péché et en train de préparer le dîner de son homme.

Elle sursaute en se protégeant instinctivement les côtes sous sa poitrine.

– Roméo, je t'en supplie, fais du bruit quand tu arrives à la maison, je voulais te faire une surprise.

– Mais... je suis surpris ! Surpris de voir ma femme dans une tenue qui évoque une nuit de baise avec son homme plutôt que la tenue habituelle pour manger ses spaghettis faits maison, suivis de câlins sur le canapé comme nous avons fait toute la semaine.

Elle se redresse et me regarde fièrement :

– Cette fille-là, c'est fini. L'hématome sur mes côtes est presque parti, mes joues ne sont plus enflées et mon nez ne me fait presque plus mal quand je le touche. Je me sens prête à attaquer le monde de mon Roméo en lui remplissant le ventre de bonnes choses pour qu'il puisse ensuite me remplir de sa bonne chose.

– Putain de bordel, je t'aime, je lui réponds avec un grand sourire.

Elle aussi sourit en remontant ses lunettes sur son nez. Une main sur la hanche, elle me déclare :

– Aurais-tu un problème pour me baiser ? Tu as évité de le faire pendant toute la semaine ; personnellement, j'en ai assez de cette pause. Ta Juliette a décidé de se faire baiser par son motard, elle me dit d'un ton exigeant en relevant sa poitrine avec fierté.

Je m'aperçois que ses tétons durcissent derrière le satin de sa tenue de nuit.

Je me lèche les babines et me dirige d'un pas tendu vers elle jusqu'au moment où je peux la prendre dans mes bras.

– Je vais commencer par manger, je murmure alors qu'elle fronce les sourcils, un peu perplexe.

Sans attendre, je me mets à genoux devant elle et relève ce qui lui sert de chemise de nuit.

– Oh... je pensais que tu voulais parler de ton dîner.

Je donne un petit coup de langue sur son savoureux clito et je le frotte jusqu'à ce qu'elle soupire et commence à écarter sa position.

– Je crois même que je vais commencer par le dessert.

Je lui lance un petit sourire, puis je plonge ma langue entre ses jambes pour bien la goûter en profondeur.

– Putain !... Ça, tu sais faire, me dit-elle en dessinant des cercles avec ses hanches pendant que je la baise avec ma langue.

Glissant mes mains sur son cul rebondi, je bois dans les profondeurs de son sexe. Je lui donne des coups de langue, je suce chacune de ses lèvres et reviens agiter ma langue contre son amande durcie qui la fait soupirer. Je la laisse profiter de ma bouche pendant un bon moment, trop heureux d'entendre sa respiration s'arrêter chaque fois que je touche un endroit qu'elle préfère à un autre. Quand mon ventre se met à gargouiller, j'éclate de rire, le nez collé contre sa chatte tout en léchant la partie rasée qui me fascine. Elle passe les doigts dans mes cheveux qu'elle accroche nerveusement pour me coller là où elle a le plus besoin de moi.

– Fais-moi jouir, Roméo, et on va s'occuper de remplir ce ventre. Ensuite, ce sera à mon tour de t'avoir comme dessert.

– Un repas comme je les aime, je lui réponds en posant mes lèvres sur son clito avant de le sucer à fond.

Elle hurle pendant qu'elle jouit par vagues en gigotant ses hanches contre ma figure et en se frottant elle-même sur ma barbe naissante, exactement comme je sais qu'elle aime. Une fois qu'elle a

fini, je remonte mes mains le long de son corps et j'embrasse autant que je peux chaque centimètre de sa peau.

Je tire sur sa chemise de nuit recouvrant sa poitrine qui a été torturée il n'y a pas si longtemps. Je ne l'ai pas encore touchée depuis et je me rends compte que ce n'est pas seulement parce que Holly a été blessée que je suis resté aussi sage, c'est aussi parce que je ne voulais pas lui rappeler ce qui lui est arrivé. Pour vérifier son état, je soulève délicatement la dentelle mauve et bleue et je commence tout doucement à glisser ma langue autour de son téton.

Holly gémit de bonheur. Je baisse une main entre ses cuisses et sens qu'elle est encore mouillée et glissante de partout. Je donne un petit coup sur le bout de son téton toujours enflé en lui demandant :

– Ça fait mal ?

– Un peu, mais si tu l'embrasses, ça me fait tellement de bien, elle me répond, d'une voix lancinante.

Je dépose un long baiser sur l'extrême pointe et remonte vers son visage :

– Je t'adore, Holly Hatfield, et je veux te demander comme ma chérie lors d'une cérémonie qui aura lieu la semaine prochaine.

– Tu vas te faire marquer au fer pour moi ? me demande-t-elle en se mordant les lèvres.

Je fais oui de la tête sans dire un mot.

– Tu veux faire savoir au monde entier que je suis ta chérie... pour toujours ?

– Plus que tout, mon bébé.

– Alors, c'est moi qui allumerai le feu, chuchote-t-elle près de ma bouche.

Ses yeux bleus ne brillent que d'un seul éclat : celui de l'amour.

Mon cœur se met à battre plus fort et ma peau frissonne dans le désir ardent de lui faire l'amour et de planter ma queue tellement

profond en elle qu'elle en oublie ce qui la frappe tout en adorant chaque seconde de ce qui lui arrive.

– Putain... ma Biker Brit³ est tout simplement parfaite pour moi.

– Tout comme mon motard l'est pour moi. Je t'adore, Theodore Bradshaw. Je pense que je vais t'aimer jusqu'à mon dernier soupir.

– Surtout, ne te gêne pas.

Je l'embrasse avec passion pendant longtemps, longtemps. Tellement longtemps que la sauce qui bout, depuis longtemps elle aussi, a répandu plein de petites taches rouges sur le dessus de la cuisinière.

– C'est maintenant le moment de remplir l'estomac de ton homme avec de bonnes choses pour qu'il puisse te le rendre.

Elle lève ses yeux au ciel, mais se dégage de mes bras pour aller remuer sa sauce. Elle finit de me préparer à dîner, toujours vêtue de sa petite chemise de nuit. J'en profite pour m'asseoir, boire une bière et regarder ma femme partager avec moi la vision de l'amour qu'elle me porte.

La meilleure soirée de ma vie.

1. Unité de soins intensifs.

2. *Drug Enforcement Administration* : Administration pour le contrôle des drogues.

3. Abréviation pour « britannique ».

CHAPITRE 11

Holly

Aujourd'hui, c'est le grand jour. La cérémonie de la demande. Depuis la semaine dernière, aucune nouvelle des hommes en noir. Peut-être que, sans leur meneur, ils ont décidé de se cacher quelque part et d'abandonner leurs divers plans d'attaque contre le club. Espérons.

Tank n'y croit pas. Avec sa grande expérience des combats de guerre, d'après lui, ils sont en phase de reconnaissance et vont revenir en force. Le simple fait qu'il le pense ne me rassure pas du tout.

Depuis l'agression, je vais chaque jour un peu mieux. Des points de suture, il ne me reste plus qu'une petite ligne rose sur la joue ; les médecins m'ont assuré que la cicatrice finirait par disparaître avec le temps. Mes côtes restent encore sensibles, mais ça s'améliore petit à petit. Mon nez, c'est fini et les bleus sous mes yeux ont presque disparu. Un petit coup d'anticernes et, hop ! plus rien... ni vu ni connu, comme s'il ne s'était rien passé.

Le problème, c'est qu'il s'est réellement passé quelque chose et je me rends compte que cette histoire a affecté mon motard bien plus

qu'il ne veut l'admettre. Chaque fois que je pense à autre chose, que j'ai les yeux dans le vague ou que je sursaute quand je sens qu'on me touche avant de savoir que c'est lui, il fait la grimace, pousse des grands soupirs et me dorlote comme si j'étais malade. Pourtant, mon rocher, c'est lui. Grâce à Tank, plus de larmes, plus de peurs, plus d'angoisses, il m'a aidée à comprendre mes problèmes. C'est lui qui m'a convaincue de suivre une thérapie après mon agression. C'est lui aussi qui m'a encouragée à parler des souvenirs que j'avais enfouis sur ce qui est arrivé à ma sœur. Je sens que je guéris autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Chaque jour est un pas supplémentaire dans la bonne direction.

Aujourd'hui, mon boulot, c'est de lui faire oublier ce qui est arrivé et de le recentrer sur nous et sur la chance que nous avons.

Après l'agression, Tank a vidé ses tiroirs au club-house, emballé le peu d'affaires qu'il avait et a emménagé chez moi.

Sans me demander mon avis.

S'en sont suivies une grosse dispute et une fantastique séance de sexe en guise de réconciliation. Il a fini par gagner la bataille. Je ne considère pas que ce soit une défaite pour moi parce que, depuis que nous vivons sous le même toit, je n'ai jamais aussi bien dormi de ma vie. Sans compter que j'ai dîné et pris mon petit déjeuner tous les matins à la maison avec mon homme et, surtout, que je n'ai jamais été aussi heureuse.

Theodore Bradshaw a tellement bien su se faufiler dans mon cœur, dans mon corps et dans ma vie que, maintenant, je n'ai plus aucune envie de le voir partir. Et voilà qu'aujourd'hui il va payer le prix fort pour m'avoir choisie comme sa chérie.

Il va brûler pour moi.

Au Hero's Pride, quand un frère demande à une femme de devenir sa chérie officiellement devant le club, il brûle pour elle. Ce

qui veut dire qu'on le marque avec un fer spécialement forgé pour lui au nom de cette femme. Le club fait une grande fête et les gens se mettent en cercle quand le biker déclare son amour à sa promise devant tous ses frères. Ce qui veut dire aussi que le club accepte cette femme comme sœur au sein du Pride qui devient sa famille pour toujours. Le président fait un petit laïus et, ensuite, le biker est marqué sur sa poitrine du nom de sa chérie devant tous les témoins.

C'est barbare.

Violent.

Archaïque.

J'adore. Un homme doit ensuite y réfléchir à deux fois pour tromper sa chérie quand il a son nom inscrit dans sa chair pour la vie.

J'ai trop hâte.

Moi aussi, j'ai ma surprise pour mon motard, un truc qui va le rendre fier ou alors le mettre très en colère. On verra. De toute façon, je me jette à l'eau. Là encore, réconciliation ou pas, il y aura sûrement une belle séance de sexe à la clé.

Après avoir fouillé dans mon dressing, je sors mon plus joli petit pantalon de cuir noir de bikeuse chic, celui que j'ai trouvé à la boutique de Shay pour un prix défiant toute concurrence, et je l'enfile illico presto. Il me moule le cul à la perfection. Pour aller avec ça, je mets un top en soie blanche avec des bretelles spaghettis et des bords soulignés de dentelle. Je termine en attrapant dans mon placard une superbe paire de chaussures à semelle plate-forme en daim rouge.

Mon but, c'est de lui en mettre plein la vue avec mon look pour qu'il ne puisse pas se douter de ce que je prépare. Je veux que ce soit une telle surprise qu'il n'ait pas le temps d'intervenir pour démolir mon effet.

– Alors, Petite Framboise, tu es prête, oui ou non ? me demande Jay.

En ce moment, Jay me sert de taxi tout en étant mon agent de sécurité, un poste qu'il a réclamé lui-même après l'agression. Tank pense que ça a quelque chose à voir avec le fait qu'il se sent un peu coupable de ce qui m'est arrivé.

Jay est persuadé que, s'il était arrivé dix minutes plus tôt ce soir-là, les choses auraient tourné différemment. Peut-être oui, peut-être non. Comment peut-il en être sûr ? J'ai essayé par tous les moyens de lui faire comprendre que rien n'était de sa faute, mais je me suis rendu compte que les bikers, et spécialement les hommes du Pride, prennent les choses vraiment à cœur. S'ils ont décidé d'assumer un problème, ils le feront, quoi qu'il arrive.

– Garde ton falzar, je suis presque prête ! je lance à la cantonade en plaisantant.

Le temps de mettre un joli petit bracelet de cuir autour du poignet qui va très bien aller avec le jonc en diamant que mes parents m'ont offert pour mon bac, et voilà, je suis prête.

Quand tout ça sera fini, Tank et moi avons prévu un voyage de l'autre côté de l'océan pour aller à Londres rendre visite à mes parents. Ils ne sont pas très heureux de me voir faire ma vie aux States. Je pense qu'ils espéraient que je rentre après avoir pris suffisamment de temps pour faire le deuil de Haley. Ce qu'ils n'avaient pas prévu, c'est que j'allais rencontrer un biker de l'Oregon et tomber amoureuse d'un type qui habite de l'autre côté de la planète. Malgré tout, je sais qu'ils étaient fous de joie quand ils ont appris que j'avais finalement trouvé le bonheur, même si ce n'est pas en Angleterre.

J'attrape mon blazer en daim, je sors de ma chambre et me retrouve dans le salon :

– Cette fois, c’est bon.

Jay, assis sur la table basse avec, à ses pieds, ses grosses bottes qu’il a croisées l’une sur l’autre, se lève comme un seul homme en jetant sur le canapé le magazine qu’il était en train de lire.

– Ouh là ! Petite Framboise, dis-moi, tu as décidé de lui faire avaler sa langue à Tank, tu veux le faire bander au moment où il doit brûler pour toi ? Pu... tain, tu devrais plutôt avoir pitié de lui un jour comme aujourd’hui.

Je rigole en faisant des grimaces :

– Ça fait partie du plan, Jay !

– Du plan ? me demande-t-il, l’air étonné. Tu nous caches un truc ?

– Tu verras, je réponds en haussant les épaules. Allons-y. Mon homme s’apprête à brûler pour moi et je ne veux rien louper.

*

* *

En arrivant au club-house, qui ressemble plus à un gros chalet de luxe qu’à autre chose, tout le monde est déjà là. Le buffet est essentiellement composé de trois grands plats disposés sur des tables dans la pièce principale contre un mur de six mètres de long. Quand Mags a tout préparé, elle a eu soin de mettre des nappes. J’arrive au moment où quelques-unes des filles du club gesticulent dans tous les sens avant de retourner précipitamment dans la cuisine. Elles sont là pour veiller à ce que personne ne manque ni de nourriture ni d’alcool et aussi pour s’occuper des enfants quand la cérémonie aura commencé. Alors seulement, elles auront le droit de traîner avec les hommes célibataires tant qu’elles n’empiètent pas sur les prérogatives des chéries.

Ce sont des femmes prêtes et disposées à distraire n’importe lequel d’entre eux. Personnellement, je ne vois pas l’intérêt que cela

représente à long terme, mais il faut dire que mon frère à moi ne les touchera plus à partir de maintenant. Une promesse que Tank m'a faite et à laquelle je crois. La preuve, chaque matin, je le retrouve dans mon lit avec ses bras musclés autour de moi après m'avoir baisée jusqu'à ce que je m'endorme. Je ne peux pas m'imaginer qu'il ait besoin de plus que ce que je lui donne et il m'a juré lui-même que non. Le fait qu'il va se faire graver mon nom au fer rouge sur la poitrine est une raison de plus pour que je ne m'inquiète pas. Pourquoi prendre une chérie si on a toujours envie de continuer à jouer ?

Ce soir, après ma surprise, j'espère que, plus jamais, il ne regardera une autre femme.

Avec toute cette assurance que je sens couler dans mes veines, je me dirige d'un pas décontracté vers Mags qui est en train d'installer une énorme pile de brownies sur une table déjà fort encombrée. Elle porte une aguichante robe courte, des bottes à talons en daim qui lui remontent jusqu'aux genoux et son gilet en cuir du Pride qui l'identifie en gros caractères comme appartenant à Riot. Je me demande tout à coup si, moi aussi, je vais avoir un gilet avec un écusson « Propriété de Tank » cousu dessus. Il va falloir que je lui en parle.

Elle se retourne en me regardant avec intérêt :

– Dis-moi, on est superbe, Petite Framboise, me dit-elle en frappant dans ses mains. On avait vraiment besoin de cette fête après tout ce qui s'est passé, tu ne trouves pas ?

Je suis d'accord. Je m'approche plus près et lui demande :

– Tu es prête pour la surprise ?

Elle ouvre grand les yeux :

– Je ne vais pas te mentir. Je suis un peu paniquée, mais, puisque c'est toi qui me le demandes, je vais le faire, me confirme-t-elle sans

hésitation ni tremblement dans la voix.

– Mets tes mains comme ça.

Je lui montre mes mains à plat, les paumes face au sol. Elle m'imitte. Pareil, pas le moindre tremblement.

– Impec ! je dis avec un large sourire.

– Et comment ! Je vais m'occuper de toi, ma petite chérie, ne t'inquiète de rien.

Elle me prend par la taille et me conduit à l'arrière du bâtiment, là où tout le monde est train de boire, de fumer et de discuter.

– Viens que je te présente Tammy, la nouvelle femme de Champ, dit-elle en me faisant un clin d'œil.

Je comprends bien sûr pourquoi.

C'est aujourd'hui que Champ présente comme sa nouvelle compagne l'agent en civil Tammy pour l'intégrer davantage dans le quotidien du club. La femme a une sacrée dose de courage, et peut-être d'inconscience, de vouloir servir d'appât. Malgré tout, je dois m'en remettre à elle, c'est elle qui est en charge de cette dangereuse mission destinée à protéger les chéries. Et, comme les autres, je lui dois une fière chandelle de la voir prendre un tel risque.

On continue et on s'installe près du cercle des bikers qui discutent avec leurs femmes. Mayra, la chérie de Hammer, prend chaleureusement Tammy dans ses bras comme si elles étaient déjà les meilleures amies du monde. À côté, je remarque une autre femme que je ne connais pas, mais qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Mayra.

– Salut les filles, Champ et Hammer ! je dis en leur faisant des signes de la main.

– Oh, Petite Framboise ! il faut que je te présente Tammy, s'exclame tout de suite Mayra.

– Petite Framboise ? demande, étonnée, la jeune femme aux cheveux châtain.

Au-dessus d'un joli sourire dessinant des lèvres roses et charnues, Tammy a des yeux vert marron qui brillent de malice. Ses cheveux sont ramassés dans une simple queue-de-cheval qui lui donne un petit air d'adolescente. Elle porte un jean, une paire de bottes de moto noires avec des talons qui ne font pas plus de cinq centimètres et qui ont l'air bien plus confortables que mes petits bébés en daim rouge. Elle porte aussi un chemisier à manches longues et décolleté rond, couleur lavande ; pas de bijoux, si ce n'est un pendentif en forme de croix en argent ciselé qui scintille sous les rayons du soleil couchant.

– Holly Hatfield, je me présente en lui tendant la main. Le club m'appelle Petite Framboise, je crois que c'est à cause de ma couleur de cheveux qu'on m'a donné ce surnom. À dire vrai, je ne sais pas s'il est mieux ou moins bien que celui d'Anya.

Je jette un œil en direction de ma meilleure amie qui enlace son biker. Leur fille gambade joyeusement sur l'herbe et joue à cache-cache avec ses petits cousins.

– J'ai fait la connaissance d'Anya il y a déjà pas mal de temps. Ici, on l'appelle Pied d'étoiles.

Elle éclate de rire.

– Un rapport avec le fait qu'elle a été danseuse étoile, je suppose ?

– Sûrement. Le club a un truc avec les noms et les surnoms. Un jour, ils vont t'en donner un, tu verras.

– Je piaffe d'impatience, me répond Tammy en souriant.

– Ah, Petite Framboise, je te présente ma sœur Gabriella, Gabby pour les intimes, me dit Mayra.

– Salut Gabby, je réponds en serrant sa petite main.

Elle a des cheveux d'un châtain foncé intense qui lui tombent en boucles sur les épaules. Ses yeux sont exactement de la même couleur et font merveille avec sa peau très mate. Les femmes hispaniques ont les plus belles peaux qui soient. On me voit peut-être mieux dans l'ombre, mais leur teint magnifique reste éblouissant, quelles que soient les saisons.

– Je suis heureuse de faire votre connaissance. Je meurs d'envie de voir une cérémonie de demande depuis que Hammer a demandé ma sœur. Hélas, à ce moment-là, ils n'autorisaient personne de l'extérieur à y assister. Cette fois, ma grande sœur a fait valoir sa position avec mon frère, c'est pourquoi je suis ici.

À voir son sourire, elle a l'air ravie.

– C'est quoi, une cérémonie de demande ? interroge Tammy.

Les yeux de Mayra s'arrondissent comme des soucoupes, moi je n'ouvre pas la bouche. Mags fait un grand sourire et son regard s'allume d'une sauvagerie qu'on ne pourrait pas apprivoiser, même en faisant des efforts.

Tenant Tammy par le bras, elle la prend un peu à part :

– Alors, quand un biker demande sa chérie officiellement...

J'entends le début de leur conversation, mais elle se brouille à mesure que les filles descendent l'escalier pour rejoindre la pelouse.

Je les regarde s'éloigner quand deux bras que je connais m'enlacent par-derrière.

– Comment va ma chérie aujourd'hui ? chuchote Tank contre mon cou.

Je sens ses lèvres sur ma peau, et le timbre de sa voix me parcourt le corps en me procurant une belle décharge d'adrénaline. Je pose mes bras sur les siens et lui réponds :

– Super bien, et toi ? Une hésitation peut-être ?

– Putain, sûrement pas ! (Il me lâche, me retourne vers lui et détaille mon corps de haut en bas.) Mon Dieu ! Tu es un rêve devenu réalité.

Un sourire, et je le prends par le cou. Je me mets sur la pointe des pieds et, bien sûr, je l’embrasse. À son tour, il m’embrasse pendant si longtemps et si intensément que j’en oublie où je suis jusqu’au moment où des cris et des sifflements me ramènent à la réalité.

Tank se relève légèrement et vient poser son front contre le mien avant de murmurer :

– Je t’aime, bébé

– Moi aussi, je t’aime.

– Allez, allez, on y va maintenant ! rugit Champ.

Et tout le monde pousse des cris de sauvages.

– Oui, on y va, je dis à mon tour.

Je sais que cette petite phrase est bien plus poignante qu’il n’y paraît. Spécialement pour mon homme.

Tank dépose un baiser sur mon front, me prend par le bras en me serrant contre lui, puis nous marchons côte à côte jusqu’au feu qui brûle dans un trou creusé à même le sol. Dès que nous sommes arrivés, les frères, un à un, s’installent en cercle autour de nous. Comme par magie, tous les enfants ont disparu. Anya et Shay ont probablement dû s’en occuper pendant que l’aspirant allumait le feu.

– Bones, tes pommades sont prêtes ?

Dans la pénombre, Riot s’adresse au biker blond cendré qui, je le sais, est médecin. Il a posé une mallette devant lui.

– J’ai tout ce qu’il faut, Prez, répond-il en tapotant le sac.

– Que tout le monde se rapproche du cercle !

Je jette un œil autour de moi et remarque que Whip tient Anya devant lui avec ses bras autour d’elle. À côté, Shay se blottit contre

Rex, qui l'enlace par la taille. Hammer garde sa chérie tout près pendant que sa sœur se tient droite, en silence. De l'autre côté du cercle, je vois Bones debout avec Shadow, Champ, Tammy et Cricket. Il y a encore quelques frères que je n'ai pas eu le temps de rencontrer pour l'instant, mais ils sont bien là, toute agressivité dehors.

– Nous sommes réunis ce soir, parce que notre frère Tank veut demander sa chérie devant tous les témoins ici présents. Tank, mon frère, as-tu quelque chose à dire ?

Mon homme entre dans le cercle en m'entraînant avec lui. Je reste impassible pendant qu'il retire son gilet de cuir avant de le tendre à Champ avec sa chemise. Son incroyable torse est maintenant à nu. Je n'ai qu'une seule envie, c'est de glisser mes mains sur les muscles de sa suprême beauté masculine, ce que je fais. J'étends le bras et passe mes doigts fébriles sur la tablette de chocolat de ses abdos. Je me sens gênée, ne sachant pas trop ce que les autres vont en penser, mais je ne peux m'en empêcher. Je continue et remonte vers ses pecs où je pose mes mains à plat. Je sens battre son cœur qui pulse fort sous mes paumes. Il est là, debout devant moi faisant face à ses frères, prêt à me demander comme sa femme. Pour la vie entière.

– Holly, tu es la Juliette de ton Roméo. Tu es le soleil et moi la lune. Tu es mon monde, femme. Je ne veux personne d'autre que toi à mes côtés pour le restant de mes jours. Toi derrière ma moto. Toi dans mon lit. Toi dans mes bras. Toi comme ma chérie.

Je lui adresse un sourire alors que des larmes commencent à perler dans mes yeux. Je les laisse couler. L'émotion m'étreint la gorge, mais je tente de la mettre de côté pour ne surtout rien rater de ce qui va suivre.

– Devant mes frères, ma famille, le Pride, je te demande comme ma chérie. Je vais maintenant brûler pour toi. Oui, je vais brûler pour toi pour toujours.

En disant ça, il se met à genoux, prêt à recevoir le fer.

Riot claque dans ses doigts, et l'un des aspirants que je ne connais pas bien apporte une longue tige de métal qui rougeoie à l'une de ses extrémités. Je peux y lire mon nom en flammes : HOLLY, écrit en lettres cursives. Le fer, en forme d'arc-en-ciel, fait au moins quinze à vingt centimètres.

Je passe ma langue sur mes lèvres asséchées, respire fort par le nez, mais suis prise de tremblements.

– Holly, tu as été acceptée par le Pride ; tu fais désormais partie de notre famille et de ce club. À partir d'aujourd'hui, tu seras considérée comme une chérie, une sœur, par tous les frères ici présents. Sois la bienvenue dans la famille.

À peine a-t-il prononcé ces mots que Riot approche le fer et le tient tout de suite au-dessus de la poitrine de Tank, juste à l'emplacement de son cœur. Sans attendre, il le presse fortement sur sa peau superbement tendue à cet endroit. Tank serre fort les dents et contracte ses mains qu'il met en boule. Il se fait marquer comme un superman.

Pas un mot, pas un souffle ne sort de sa bouche.

La chair grésille et mon cœur s'affole. C'est dur de regarder mon homme brûler pour moi. Et pourtant, je vis le moment le plus intense de ma vie.

Pendant les secondes où sa chair brûle, il ne me quitte pas des yeux. Riot appuie encore un peu et, enfin, se relève.

Ce qui veut dire que, maintenant, je peux commencer.

J'enlève mon blazer que je tends à Shay. Elle le prend en silence. Son regard glacé me fixe avec intensité, je la sens inquiète. Je lui

adresse un sourire, puis je me retourne en agitant mes pieds pour me débarrasser de mes talons ridiculement trop hauts pour la circonstance. Ensuite, je me mets face à Tank et tombe à genoux devant lui avant de poser mes mains sur ses épaules. Vite, je jette un coup d'œil sur la chair brûlée de sa poitrine où je vois mon nom comme gravé dans sa peau. Je ne peux pas retenir mes larmes en voyant son visage tordu de douleur. Une expression unique qui s'imprime dans ma mémoire. Jamais je ne vais oublier ce regard-là.

Comme tout ce qui le concerne.

– Juliette... murmure-t-il doucement.

La douleur fait trembler sa voix. Jusqu'à présent, il est resté stoïque, mais maintenant, c'est à mon tour d'être forte pour lui.

– Mags ?

Ma voix résonne dans le cercle où le silence est devenu pesant.

– Voilà, j'y vais ! elle répond d'une voix sonore.

Je ne la regarde pas s'en aller, mais je sais où elle va et ce qu'elle va faire. J'ai planifié méticuleusement tous les détails et je lui fais toute confiance.

Tank soudain m'attrape par la taille :

– Holly, qu'est-ce qui se passe ?

J'humidifie mes lèvres et parle assez fort pour que tout le monde entende :

– Theodore Bradshaw, tu as su me faire la cour et me séduire... (Il fait une drôle de grimace, mais reste silencieux.) Aujourd'hui, ici, devant tes frères et tous ceux du Pride qui m'ont reçue comme membre à part entière de leur famille, je vais faire ma propre demande.

Les yeux de Tank s'écarquillent. J'entends que Mags approche, je sais qu'elle tient dans sa main un marquage rougi par le feu.

– Femme, tu as perdu la, tête ? dit alors Riot d'un ton réprobateur.

Difficile à dire s'il s'adresse à moi ou à sa femme qui arrive avec le fer brûlant.

– Mais tu n'y penses pas ! lâche Shay. Tu n'as pas le droit !

– Mon Dieu ! s'exclame Anya.

Les frères autour du cercle ne se privent pas de faire leurs commentaires, mais je préfère ignorer tout ce qui m'entoure. Je ne prête attention à personne si ce n'est à l'homme qui se trouve devant moi et que je regarde fixement.

– Theodore, mon Roméo, je t'aimerai jusqu'à mon dernier souffle. Je te ferai toujours honneur et saurai garder ma place de chérie. Je serai toujours là pour toi et resterai à tes côtés autant que tu vivras. Je vais brûler pour toi, comme tu as brûlé pour moi.

– Mais qu'est-ce qui se passe, mon bébé ?

Il regarde par-dessus mon épaule où Mags doit s'approcher avec le fer que j'ai fait dessiner et forger par Hammer tout spécialement pour la cérémonie.

– Non ! il crie en remuant la tête. Non ! Non ! Non ! je t'en supplie !

Je presse ses épaules et le regarde au fond de ses beaux yeux bleus remplis de frayeur.

– Garde-moi, mon amour, garde-moi pour toujours, je murmure sans broncher.

Je sens ses mains qui se resserrent autour de ma taille quand, sans me prévenir, Mags applique le fer brûlant sur mon omoplate.

Contrairement à Tank, je hurle comme si on m'assassinait en plantant si fort mes ongles dans sa peau que j'ai dû mordre dans ses chairs. Une douleur comme jamais je n'en ai ressenti auparavant part de mon épaule et envahit peu à peu tout mon corps. Je ferme les

yeux, une sorte de nausée me prend au ventre. Je suis prise d'étourdissements et ma vision se trouble.

– Mon Dieu, ma pauvre petite !

Cette fois, c'est Bones qui s'exclame derrière moi. Au même moment, je sens une impression de froid sur la partie blessée. Je lâche un grand soupir de soulagement en posant mon front contre celui de Tank, mais ma respiration reste haletante sous l'effet de la douleur.

– Bébé...

La douceur de ses lèvres a le pouvoir de m'apaiser quand il m'embrasse avec délicatesse sur le front et sur les joues.

J'ouvre les yeux et tente d'avoir une image plus nette de mon biker. Il me sourit toujours, mais je vois de grosses larmes perler dans ses yeux. Deux gouttes parfaitement rondes coulent sur ses joues ; émue, je me penche et les embrasse en les faisant disparaître.

– Bébé, tu es vraiment incroyable...

J'entends soudain la voix de Bones qui vient troubler nos échanges :

– Eh ! mon frère, laisse-moi m'occuper de ta brûlure avant qu'elle s'infecte.

Un autre baiser sur ses lèvres, et je me recule en posant mes mains sur l'herbe fraîche et en me concentrant sur la terre que je touche. Je ne veux rien perdre de ce moment unique où je sais que ma vie est en train de changer pour un meilleur avenir.

Bones s'occupe de la plaie sur la poitrine de Tank qui n'arrête pas de ronchonner.

– Dépêche-toi ! J'ai hâte de voir la marque de mon nom sur la peau de ma chérie.

Pendant qu'il peste, tous ceux qui sont debout autour de nous se précipitent pour venir voir la marque que j'ai désormais dans le dos.

Elle fait à peu près huit centimètres. Le nom TANK, forgé en lettres grasses, est entouré d'un cœur parfait. Je savais que les chéries avaient pour habitude de se faire tatouer le logo du club avec le nom de leur homme écrit dessous, mais moi, j'ai décidé d'aller plus loin.

Trépignant d'impatience, Tank m'attrape la main et m'aide à me relever. Tout de suite, j'en profite pour passer mes doigts autour de la brûlure imprimée sur sa poitrine. Elle est recouverte d'un drôle de gel qui doit être une sorte d'antibiotique.

– Bon, tu as fini de regarder ? il me demande en levant un sourcil interrogateur.

Je fais signe que oui.

– Alors, retourne-toi Juliette, ton Roméo meurt d'envie de voir sa marque.

Obéissante, je fais ce qu'il me dit. Il ne faut pas longtemps pour que je l'entende s'extasier en sifflant un grand coup entre ses dents dès qu'il aperçoit mon dos. Il approche sa bouche et dépose des baisers légers comme une plume tout autour de la surface brûlée. Je lâche un soupir et laisse tomber ma tête en avant pour me délecter de la sensation de ses lèvres qui frôlent ma peau.

Il dépose ensuite un baiser tout mouillé au milieu de mon cou et finit par murmurer :

– C'est sacrément beau, ma Holly.

Folle de joie, j'éclate de rire de bon cœur et me retourne aussi vite que je peux vers lui :

– Alors, tu n'es pas contrarié ?

– Oh non ! Je suis tout simplement « furieux », c'est pire ! J'ai malgré tout l'impression que la fessée que je vais bientôt te donner pour avoir osé marquer la chair de ma chérie, sans me demander mon avis, ne va pas te faire trop mal. Il est vrai aussi que je vais

avoir le plaisir de pouvoir lire mon nom chaque fois que je vais te corriger ou te prendre par-derrière...

Je pose mes bras autour de son cou, l'air faussement étonnée :

– Sans blague ?

Il insiste en continuant son petit jeu :

– Je ne plaisante pas.

Enfin, il baisse les bras :

– Tout de même, je n'arrive pas à croire que tu te sois fait marquer pour moi.

– Nous avons pris le même bateau, mon amour. Toi et moi, nous sommes désormais marqués.

– Oui, toi et moi, il répète, les yeux remplis d'amour.

À la fois beau et douloureux... n'est-ce pas ainsi que l'amour est toujours ?

Autrement, comment se rendre compte de la chance que l'on a ? Il y a une chose que je sais : l'un ne va pas sans l'autre. L'amour est à la fois magnifique et plein d'embûches. Il apporte autant qu'il reprend. Il est la vie, il est la mort. Quand on décide d'aimer quelqu'un, je veux dire, vraiment aimer, on doit savoir à quels risques on s'expose et aux échecs qu'on peut rencontrer.

Ses lèvres se rapprochent des miennes et j'embrasse avec délectation l'homme avec qui, je le sais, j'ai décidé de passer le reste de ma vie.

À partir de maintenant et pour toujours, il sera mon biker à moi et je serai sa Biker Brit¹. Que peut-on attendre de plus de la vie ?

1. Sa bikeuse anglaise.

ÉPILOGUE

Tank

Un mois plus tard

Mon frère se tient debout à côté d'Anya, il porte un pantalon de lin noir et une superbe chemise d'un blanc impeccable. Sa femme et sa fille sont vêtues de robes en dentelle tout aussi blanches et portent chacune un tournesol dans la main. Avec l'océan en toile de fond, je suis debout avec Holly dans mes bras. Sous le ciel d'Hawaï, nous assistons, tous les deux très émus, au mariage de notre meilleur ami. Riot et Mags sont également ici, sans oublier Shay et son homme, Rex. Quand eux se sont mariés, tout le club s'était déplacé à moto de l'Oregon jusqu'à Vegas et nous avons fait une fête d'enfer pendant une semaine. Un an plus tard, son jumeau donne à sa femme ce dont elle avait toujours rêvé : un mariage intime sur une plage avec juste une poignée de leurs meilleurs amis. Cette cérémonie romantique en plein vent n'est pas loin de ce que Holly et moi avons prévu. Ce qui va certainement rendre plus facile ce que j'aurai à lui demander un peu plus tard dans la semaine.

Nous regardons, attendris, deux de nos meilleurs amis qui ont choisi de se marier légalement. Je passe un doigt sur son épaule nue, là où je sens la trace de mon nom. Je n'arrête pas de le faire. Ce cœur, marqué TANK à l'intérieur, qui a été brûlé dans sa chair pour que tout le monde le voie, est devenu mon obsession. En fait, tout ce qui concerne Holly est mon obsession. En repensant à cette énergie et à cette force qu'elle a eues de se faire brûler pour moi, je réalise que c'est, de loin, le moment le plus incroyable que j'ai vécu dans ma vie. Comment l'oublier ? Jamais je ne pourrai me séparer d'un tel cadeau. Je passe mes doigts sur le dessin du cœur et baisse les yeux pour regarder ma femme. Elle relève la tête et me fait un beau sourire. Ne voulant pas perdre cette opportunité de la toucher, je me penche vers elle et l'embrasse doucement en y mettant juste la pointe de ma langue. Ce mariage n'est sans doute pas le nôtre, mais le partager tous les deux est un vrai cadeau. Comme tout ce que nous faisons ensemble.

À Grants Pass, avant de partir, on a constaté que Champ jouait très bien la comédie en faisant semblant de filer le parfait amour avec la flic en civil, et tout le monde a l'air de croire qu'il en pince pour elle. Ils sont constamment l'un sur l'autre, si bien que je me demande si cette prétendue fausse relation ne va pas en réalité plus loin que ce qu'ils veulent faire croire au petit cercle d'initiés qui connaissent le subterfuge. On verra ce que l'avenir nous réserve. Depuis l'attaque de la librairie, silence radio du côté de nos agresseurs. Ce qui, vu les circonstances actuelles, me convient parfaitement.

Le pasteur déclare donc le couple radieux mari et femme. C'est alors que mon frère Whip prend Anya dans ses bras et lui roule un patin en lui mettant une langue si profond qu'elle se retrouve la tête en arrière avec ses pieds nus qui pendent au-dessus du sable dans la

direction opposée. Nous rions tous de bon cœur en attendant de pouvoir féliciter l'heureux couple. Ensuite, nous allons laisser les nouveaux mariés mener leur vie pour le reste de la semaine.

Shayna, la fille de Whip, préfère passer son temps avec Riot et Mags et, surtout, avec Rex et Shay, vu qu'ils sont venus avec leurs jumeaux. Holly et moi avons même pris Shayna pour une journée d'excursion où nous avons visité la plantation d'ananas *Dole*. Là-bas, ils ont un train qui circule autour de toute la plantation, elle a adoré. Nous avons essayé plusieurs sortes de leur fruit star que nous avons ramassées nous-mêmes : un vrai goût de paradis. Encore plus sublime après l'avoir goûté dans un baiser que j'ai volé à la bouche juteuse de ma Holly.

L'avant-dernière nuit de notre séjour, je demande à l'hôtel de nous préparer un dîner privé sur la plage. Tout y est : une table joliment décorée, des chaises assorties, des photophores et un chemin lumineux parsemé de pétales.

Main dans la main, nous nous dirigeons vers la petite installation.

– Vas-tu enfin me dire où tu m'emmènes, Roméo ?

Holly balance nos deux mains d'avant en arrière tout en se laissant guider. Ses cheveux, qui ont poussé depuis que je l'ai rencontrée il y a trois mois, sont à peine coiffés. Ils arrivent maintenant jusqu'au milieu de son dos en formant de grandes boucles dans lesquelles j'ai envie de passer mes doigts. Elle porte une sorte de robe qui n'en est pas une tellement elle est petite, aucune objection en ce qui me concerne. Elle est noire, avec des bretelles extra-fines, fendue de chaque côté jusqu'à ses hanches, ce qui me permet d'apprécier une très tentante longueur de jambes à chaque pas qu'elle fait. Aux pieds, elle porte une paire de sandales ornées de perles.

Je marche avec elle sur un chemin dallé de pierres plates éclairées, qui serpente au milieu d'une petite colline. Arrivés au bout du sentier, nous y sommes. Un serveur, vêtu d'une chemise hawaïenne et d'un pantalon kaki, nous attend, une serviette blanche pliée sur le bras.

Holly fait l'étonnée :

– Non ! Un dîner romantique sur la plage ? Je rêve !

– Eh oui ! Allons-y, jolie demoiselle, ton dîner t'attend, je réponds en lui faisant un grand sourire.

Le soleil est en train de se coucher, inondant le ciel de mauve et de rose. La mer est calme, on entend juste au loin quelques petites vagues qui viennent lécher le sable. Je l'assois à sa place et m'installe ensuite en face d'elle. Le serveur apporte le champagne et fait sauter le bouchon avec des manières qui nous amusent. Il nous fait des grands sourires, mais reste silencieux pendant qu'il remplit nos flûtes. Il remet ensuite la bouteille ouverte dans le seau à glace disposé sur un pied, nous salue et se retire.

Holly lève son verre, j'en fais de même.

– À la plus incroyable femme que j'ai rencontrée ! Chaque jour, je me réveille avec mes bras autour de toi, et je crois toujours que je vis dans un rêve.

– Moi aussi, elle répond en souriant. Jamais je n'aurais pensé pouvoir vivre une histoire aussi belle.

Un peu ému, je fais tinter nos verres avant de la regarder droit dans les yeux et de boire une gorgée. Le serveur est déjà de retour. Il dépose discrètement salade et entrée devant nous, avant de disparaître à nouveau.

Après avoir fini nos salades et notre premier verre de champagne, j'agite la clochette pour demander la suite de notre dîner. Deux autres serveurs font leur apparition : le premier nous

débarrasse de nos assiettes, le second nous apporte des queues de homard et le filet mignon.

– C’est hallucinant, Theodore, je n’ai jamais partagé un tel repas ! Sans compter la compagnie... qui est des plus agréables et la vue absolument superbe ! Un bon point pour toi, Roméo.

Tout sourires, je m’essuie la bouche et prends une autre gorgée de champagne. Enfin, mes mains ne transpirent plus. Les bulles font leur effet et calment mes angoisses.

– Le dessert reste à venir ! j’annonce d’un ton moqueur.

Je sais tellement combien Holly raffole des desserts.

– Tu veux dire que nous n’allons pas prendre notre douceur au bungalow ? me demande-t-elle en levant un sourcil très aguichant.

Et, lentement, elle se lèche les lèvres en me regardant dans les yeux.

Ma queue me rappelle sa présence, mais je refrène le désir immédiat que me provoque la vue de cette petite langue rose en préférant me balancer sur mon siège. J’ai autre chose en tête... Pendant une longue minute, je reste les yeux fixés sur la femme que je veux épouser légalement. Je l’ai déjà demandée selon le rituel des miens, mais je ressens maintenant le besoin de glisser un anneau à son doigt et le certificat de notre union inscrit sur les registres.

Ayant vu Rex et Whip faire le grand plongeon et constatant aujourd’hui combien ils sont heureux, moi aussi, j’en ai envie. Et pas seulement pour moi, mais aussi pour Holly. Je veux qu’elle le sache, elle mérite un tel engagement. En plus de la demande faite au club et de sa marque que je porte fièrement sur ma poitrine, je désire que l’anneau autour de son doigt soit une autre preuve aux yeux du monde qu’elle m’appartient pour l’éternité.

– Et maintenant, j’ai pensé à un gâteau au chocolat et cerises...

Ce qui est vrai. J'ai passé une commande spéciale au chef, qui doit être servie dès que je vais sonner la clochette. Sauf que... le dessert n'est pas la seule chose qui va arriver.

Elle en reste bouche bée.

– Roméo, tu es vraiment trop romantique !

Elle éclate de rire de bon cœur en laissant traîner un pied sur mon tibia et continue doucement à me dire :

– Je me souviens que c'est ce que nous avons mangé le soir de notre premier rendez-vous d'amoureux. Mon Dieu... cela semble faire bien plus que trois mois, tu ne trouves pas ?

– Ouais, chérie, tu as raison.

– Le temps passe vite quand on s'amuse, elle ajoute, radieuse de bonheur.

Mon Dieu... comme je l'aime !

Je fais tinter la clochette.

Les deux mêmes serveurs reviennent avec leur petit rituel. L'un enlève rapidement nos assiettes vides et l'autre en apporte de nouvelles, recouvertes cette fois d'une feuille d'aluminium. Ils se retirent.

Holly me regarde intriguée :

– Ils ont oublié d'enlever le papier d'alu, me dit-elle, esquissant un geste pour les rappeler.

Je m'empresse de lui attraper la main et lui dis doucement :

– Bébé, ils n'ont rien oublié.

Sans broncher, elle me regarde de plus en plus intriguée. De mon côté, pris par l'émotion, j'essaie d'avaler la grosse boule que j'ai dans la gorge. Je m'éclaircis la voix et je me lance :

– Holly Hatfield, je suis né pour t'aimer. Quand nous nous sommes rencontrés, j'étais au fond du trou. Chaque jour passé avec toi est un pas de plus qui m'éloigne de mes zones d'ombre. (Je vois

que des larmes lui montent aux yeux, elle me serre fort la main.)
Bébé, tu as le pouvoir de faire fuir mes démons. Tu es devenue la lumière de ma vie. Tu es le soleil sous lequel je veux passer mes jours, mais j'aimerais tant que ce soit ton futur mari qui te parle.

C'est là que je retire la feuille d'aluminium qui recouvre son assiette pour lui faire découvrir ce qu'elle cachait : une petite boîte en velours rouge foncé avec une fermeture dorée.

Quand elle aperçoit l'écrin, elle n'en croit pas ses yeux et marque un léger mouvement de recul. Je me lève de ma chaise et pose un genou à terre en présentant la petite boîte devant elle. Je l'ouvre doucement et la montre à la seule femme que j'aie vraiment aimée.

– Regarde-moi bien dans les yeux, Holly. Veux-tu devenir ma femme, acceptes-tu de m'épouser ?

Totalement surprise, elle pose une main sur sa bouche et me caresse la joue de l'autre. Elle ne peut plus parler. Sa seule réponse, ce sont les grands mouvements enthousiastes qu'elle fait en bougeant la tête de haut en bas.

– Ce qui veut dire oui ?

D'un bond, elle se lève, repousse sa chaise et vient s'agenouiller devant moi sur le sable.

– Il n'y a rien que je désire davantage, je veux être ta femme, Theodore ! Oui, j'accepte de t'épouser.

Elle pousse un cri de joie et m'attrape par le cou. Je nous relève, la prends dans mes bras en la serrant très fort et lui donne un long baiser.

– Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour te rendre heureuse chaque jour un peu plus, mon bébé.

– Mais ta seule présence est un vrai bonheur, mon Theo.

Ses mots flottent en moi et me comblent de joie.

– Est-ce que je pourrais avoir ma bague ? me demande-t-elle ensuite en faisant une petite moue.

Soudain, je me rends compte que je la tiens toujours dans ma main.

– Oh... merde !

Je retire le diamant carré de son écrin. La pierre centrale, entourée de jolis brillants, est montée sur or blanc. La bague est parfaite.

– Ça scintille de partout, j'adore ! Et je t'aime, et je piaffe d'impatience de devenir Madame Bradshaw !

Une fois de plus, je la retourne, la soulève et, cette fois, je la jette sur une épaule.

– Roméo, non ! S'il te plaît, laisse-moi descendre ! s'écrie-t-elle en me donnant une grande tape sur les fesses.

– Sûrement pas ! je réponds, en lui tapant sur les fesses en retour.

En passant devant la table, j'en profite pour ramasser nos assiettes à dessert et je prends la direction de notre bungalow. En me voyant passer, ma femme sur mon épaule, un bras la retenant par la taille et nos desserts dans la main, les deux serveurs éclatent de rire. Chacun fait la fête comme il peut !

Nous, c'est avec du gâteau au chocolat et cerises...

*

* *

Dans le jardin de notre nouvelle maison de Grants Pass, j'épouse six mois plus tard la femme qui remplit ma vie de joie et mes rêves de bonheur. Sont présents le club, bien sûr, mais aussi les clients fidèles de la librairie et ses parents venus d'Angleterre.

Le jour de notre premier anniversaire de mariage, elle m'annonce qu'elle attend un enfant. Sept mois plus tard, nous accueillons notre

petite fille, Haley Marie Bradshaw. Haley à cause de sa sœur, et Marie qui était le prénom de ma mère aujourd'hui décédée.

Une année plus tard, elle est une nouvelle fois enceinte pour mon plus grand bonheur, mais pas pour le sien. Elle voulait attendre que notre fille ait au moins deux ans pour avoir un autre bébé, mais en apprenant qu'Anya aussi attendait un enfant, maintenant, elle est contente. Voir les deux amies enceintes en même temps est un vrai spectacle.

On dirait qu'Anya est née pour la grossesse. Telle une déesse de la fertilité, quand vous êtes avec elle, son sourire lui remplit le visage d'une douce sérénité. Holly, en revanche, n'est jamais contente, elle est toujours en train de se plaindre. Quand elle n'a pas mal aux pieds, elle a mal au dos. Peut-être irait-elle mieux si elle ne s'obstinait pas à porter des talons de dix centimètres de haut pour marcher sur le plancher de la librairie. Personnellement, je n'ai pas de plainte à formuler. Quel homme en aurait ? Ma femme, maintenant très enceinte, sexy comme jamais et toute en rondeurs, refuse de changer sa façon de s'habiller et se balade toujours en jupe serrée et hauts super-moulants. Chaque matin, quand je la vois prête à partir au boulot, j'ai du mal à ne pas bander. Chaque soir, quand elle rentre à la maison, après avoir couché Haley, je lui enlève un à un ses vêtements tellement sexy et je l'aide à oublier sa journée en la baisant jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

Holly accouche la première de notre fils, Andrew Shane Bradshaw. Quand ma femme a suggéré Andrew comme prénom pour notre enfant, j'ai été très touché. Je suis tombé à genoux devant elle et j'ai pleuré contre son gros ventre. Pour Holly, si Andy n'avait pas existé, nous n'aurions même pas eu de fils pour commencer. Elle a donc voulu que cet honneur lui revienne, ce que j'approuve de tout mon cœur.

Une semaine plus tard, Anya accouche à son tour. Ils ont fait un immense plaisir à ma femme en appelant leur fille Holly Ann O'Donnell.

Si la vie avec ma Biker Brit est parfois sauvage et souvent remplie d'amour, elle n'est jamais ennuyeuse. Elle sera toujours ma Juliette, mon soleil, et je reste à jamais son motard, son Roméo.